

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

PLAUTE

LA MARMITE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1875

Cette comédie a été expliquée littéralement par M. de Parnajon,
professeur au lycée Henri IV.

La traduction française est celle de M. Sommer, revue et adaptée à
l'édition du texte latin publiée par M. E. Benoist, professeur suppléant
à la faculté des lettres de Paris.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE LA MARMITE.

A VIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

PROLOGUE.

Le dieu Lare apprend aux spectateurs comment il a fait trouver au vieil Euclion une marmite pleine d'or, afin qu'il puisse marier sa fille, dont la piété mérite d'être récompensée.

ACTE PREMIER.

- SCÈNE I. Euclion querelle sa servante Staphyla; il la fait sortir de chez lui, de peur qu'elle ne découvre son trésor.
- II. Staphyla, restée seule, se demande de quelle folie son maître est possédé.
- III. Euclion, rassuré par l'inspection qu'il a faite dans sa maison, ordonne à Staphyla de rentrer et lui recommande de faire bonne garde en son absence. Il se croit obligé de se présenter à une distribution d'argent annoncée par le chef de sa curie, car, s'il n'allait pas en réclamer sa part, il craindrait de passer pour riche.

ACTE II.

- SCÈNE I. Eunomie conseille à son frère Mégadore, déjà avancé en âge, de se marier, et lui propose une femme

- riche, mais plus que majeure. Mégadore, qui aime la jeunesse et qui hait le luxe des femmes de son temps, déclare qu'il épousera la fille modeste du pauvre Euclion.
- II. Mégadore demande à Euclion la main de sa fille. Celui-ci croit que Mégadore se moque de lui, ou qu'il connaît son secret et en veut à son argent. Il refuse d'abord en alléguant l'inégalité des conditions et sa pauvreté. Enfin il cède aux instances de Mégadore, mais en stipulant que sa fille n'aura point de dot.
- III. Euclion, persuadé toujours que Mégadore en veut à sa marmite, reproche à Staphyla d'avoir parlé. Puis il lui ordonne de préparer les vases sacrés pour le mariage de sa fille avec Mégadore. Embarras de Staphyla qui sait que la fille d'Euclion est aimée de Lyconide.
- IV. Strobile amène les cuisiniers et les joueuses de flûte que son maître Mégadore a loués pour célébrer la noce. Il en envoie une partie avec la moitié des provisions qu'il a achetées dans la maison d'Euclion. Peinture piquante de l'avarice d'Euclion dans la bouche de Strobile.
- V. Strobile appelle Staphyla pour qu'elle fasse entrer les cuisiniers et les joueuses de flûte dans la maison d'Euclion.
- VI. Pythodicus, intendant de Mégadore, se plaint de la friponnerie des cuisiniers et de la surveillance qu'il est obligé d'exercer sur eux.
- VII. Euclion revient du marché où il était allé faire des provisions pour la noce de sa fille, mais il n'a rien acheté qu'une pincée d'encens : il a trouvé tout trop cher. Il entend du bruit dans sa maison ; il y entre précipitamment, il croit qu'on lui vole son trésor.

- VIII. Le cuisinier Anthrax sort de chez Mégadore pour emprunter un ustensile à Congrion qui prépare le repas chez Euclion. Mais aux cris qu'il entend chez le voisin, il se hâte de rentrer.

ACTE III.

- SCÈNE I. Congrion sort en se lamentant de chez Euclion, qui l'a roué de coups.
- II. Euclion le poursuit, et le bat de nouveau ; il lui défend d'approcher de sa porte. Congrion, resté seul, se plaint de sa mauvaise étoile qui l'a amené chez Euclion.
- III. Euclion revient avec sa marmite, dont il ne veut plus se séparer ; il ordonne à Congrion de rentrer pour préparer le repas.
- IV. Euclion se plaint que Mégadore fasse mettre sa maison au pillage par les cuisiniers qu'il y a introduits. Inquiétudes que lui cause la possession de son or.
- V. Mégadore, qui ne voit pas Euclion, se félicite du parti qu'il a pris. Il voudrait que l'on épousât toutes les femmes sans dot, ce qui les rendrait moins arrogantes, plus soumises à leurs maris et moins dépen-sières, et il se déchaîne avec violence contre le luxe des dames romaines. Euclion l'aborde, ravi de ces paroles ; mais, quand Mégadore lui reproche de ne s'être pas fait plus beau pour la noce de sa fille, il se fâche ; il s' imagine sur un mot que Mégadore connaît son secret, et il lui reproche enfin d'avoir rempli sa maison de gens qui la mettent au pillage, et de n'avoir envoyé que des provisions insuffisantes.
- VI. Euclion emporte sa marmite dans le temple de la Bonne Foi.

ACTE IV.

- SCÈNE I. Strobile se vante des talents qu'il déploie au service de son jeune maître Lyconide, amoureux de la fille d'Euclion. Il vient épier ce qui se passe dans la maison du bonhomme qui a promis sa fille à Mégadore.
- II. Euclion sort du temple de la Bonne Foi, sans voir Strobile, et recommande à cette déesse de veiller sur son or. Strobile, resté seul, entre dans le temple pour voler la marmite. Mais Euclion, alarmé par un présage, revient sur ses pas, et, voyant Strobile sortir du temple, il le querelle, le fouille et le bat; puis il rentre lui-même dans le temple.
- III. Strobile jure de se venger d'Euclion et de lui dérober son or.
- IV. Euclion sort du temple avec sa marmite, qu'il va cacher, dit-il, dans le bois sacré de Silvain. Strobile, qui l'entend, se hâte de le devancer pour grimper sur un arbre d'où il le verra enterrer son trésor.
- V. Lyconide instruit Eunomie, sa mère, de son amour pour la fille d'Euclion; il la prie de parler à son oncle Mégadore, afin que celui-ci renonce à l'union qu'il projette pour lui-même.
- VI. Joie de Strobile, qui a volé la marmite d'Euclion et qui court la mettre en lieu sûr.
- VII. Désespoir d'Euclion, qui s'est aperçu de ce vol.
- VIII. Ces gémissements font sortir Lyconide. En voyant la douleur du vieillard, il le croit instruit de l'insulte dont sa fille a été victime et se reconnaît pour le coupable. Mais Euclion, qui ne pense qu'à sa marmite, confond tout et prend Lyconide pour le voleur. Quand enfin celui-ci parvient à le détromper et lui apprend que son oncle Mégadore renonce en sa faveur à l'union qu'il a conclue, Eu-

clion, désespéré d'abord de ce nouveau contre-temps, finit par se laisser toucher.

ACTE V.

Strobile apprend à son maître la trouvaille qu'il a faite. Il refuse de rendre la marmite, si Lyconide ne consent à l'affranchir.

Ici s'arrête le texte de Plaute, mais le reste est facile à suppléer. Strobile rend la marmite et reçoit la liberté. Euclion, rentré en possession de son or, marie sa fille à Lyconide, et, pour se débarrasser d'une richesse qui le rend misérable, il fait don à son gendre de la précieuse marmite, et retrouve ainsi le sommeil de ses nuits et la tranquillité de ses jours.

DRAMATIS PERSONÆ.

LAR.

EUCLIO, senex.

STAPHYLA, ejus serva.

EUNOMIA, soror Megadori.

MEGADORUS, senex.

STROBILUS, servos Megadori et Lyconidis.

ANTHRAX, }
CONGRIO, } coqui.

PYTHODICUS, servos Megadori.

LYCONIDES, filius Eunomiæ.

Les noms de tous ces personnages, empruntés à la langue grecque, ont une signification en harmonie avec le caractère de ceux qui les portent. Euclion est l'homme de bonne renommée (εὖ, κλέος), avec lequel Eunomie voit volontiers son frère s'allier. Mégadore est riche et libéral (μέγα, δῶρον). Eunomie est la femme sage (εὖ, νόμος) à laquelle son frère donne justement l'épithète de *optima*. Lyconide a la violence et l'emportement du loup (λύκος). Staphyla aime le vin pur (σταφύλη), comme la plupart des vieilles servantes de la comédie antique. Strobile tourne comme une toupie (στροβίλος) quand son maître lui donne des ordres. Congrion doit son nom aux poissons qu'il apprête (γόγγρος), Anthrax, au charbon (ἄνθραξ) à l'aide duquel il fait cuire les mets. Pythodocus (πυθόδομος, δίκη) cherche, en sa qualité de bon surveillant, à entretenir la justice dans les rapports des maîtres avec les serviteurs.

PERSONNAGES.

LE DIEU LARE.

EUCLION, vieillard.

STAPHYLA, servante d'Euclion.

EUNOMIE, mère de Lyconide et sœur de Mégadore.

MÉGADORE, riche vieillard.

STROBILE, esclave de Mégadore et de Lyconide.

ANTHRAX, }
CONGRION, } cuisiniers.

PYTHODICUS, esclave de Mégadore.

LYCONIDE, fils d'Eunomie.

La scène est à Athènes. — On voit sur les côtés du théâtre le temple de la Bonne Foi.

AULULARIA¹.

PROLOGUS.

LAR FAMILIARIS.

Ne quis miretur qui sim, paucis eloquar.
Ego sum Lar familiaris², ex hac familia,
Unde exeuntem me aspexistis. Hanc domum
Jam multos annos est quom possideo et colo,
Patrique avoque jam hujus, qui nunc hic habet. 5
Sed mihi avos hujus obsecrans concredidit
Thesaurum auri clam omnis; in medio foco
Defodit, venerans me, ut id servarem sibi.
Is quoniam moritur (ita avido³ ingenio fuit),
Numquam indicare id filio voluit suo, 10
Inopemque optavit potius eum relinquere

PROLOGUE.

LE DIEU LARE.

Ne vous demandez pas qui je suis, je vais vous le dire en peu de mots. C'est moi le dieu Lare de cette maison d'où vous m'avez vu sortir. Voilà bien des années que j'y habite; j'ai protégé le père et même l'aïeul de celui qui maintenant y demeure. Le grand-père m'a confié et recommandé en grand secret un trésor qu'il a enfoui au milieu du foyer, me suppliant de le lui garder. Le bonhomme est mort, mais il était d'une telle avarice, qu'il ne voulut pas révéler la cachette à son fils; il aima mieux le livrer à la pauvreté

LA MARMITE.

PROLOGUE.

LE LARE DOMESTIQUE.

Ne quis miretur
qui sim, [se demande]
eloquar paucis.
Ego sum Lar familiaris,
ex hac familia
unde aspexistis me
exeuntem.
Est jam annos multos
quom possideo et colo
hanc domum
patrique
jamque avo hujus
qui habet nunc hic.
Sed avos hujus
concredidit mihi obsecrans
thesaurum auri
clam omnis;
defodit in medio foco,
venerans me,
ut servarem id sibi. [même.]
Quoniam is moritur,
nunquam voluit
(fuit ingenio ita avido)
indicare id
suo filio,
optavitque relinquere
eum inopem,§
De-peur-que quelqu'un ne s'étonne (ne
qui je suis, [se demande])
je le dirai en peu de mots.
Moi je suis le lare domestique,
de cette maison,
d'où vous avez vu moi
sortant. [nombreuses]
Il se-trouve déjà depuis des années
que j'occupe et j'habite
cette demeure
et à l'avantage du père
et même à l'avantage de l'aïeul de celui
qui habite maintenant ici.
Mais l'aïeul de celui-ci
a confié à moi en me conjurant
un trésor d'or
à-l'insu de tous;
il l'a enfoui au milieu du foyer,
priant moi, [même.]
afin que je conservasse cet or pour lui-
Tandis que celui-ci meurt (en mourant),
il ne voulut jamais
(il fut d'une nature tellement avare),
révéler cet or
à son fils,
et il choisit de laisser
lui pauvre,

Quam eum thesaurum commonstraret filio.
 Agri reliquit ei non magnum modum,
 Quo cum labore magno et misere viveret.
 Ubi is obiit mortem, qui mihi id aurum credidit, 15
 Cœpi observare, ecqui¹ majorem filius
 Mihi honorem haberet quam ejus habuisset pater.
 Atque ille vero minus minusque impendio
 Curare, minusque me impartire honoribus.
 Item a me contra factum est : nam item obiit diem. 20
 Is hunc reliquit, qui hic nunc habitat, filium
 Pariter moratum, ut pater avosque hujus fuit.
 Huic filia una est ; ea mihi cotidie
 Aut ture, aut vino, aut aliqui² semper supplicat ;
 Dat mihi coronas. Ejus honoris gratia, 25
 Quo eam facilius nuptum, si vellet, daret,
 Feci, thesaurum ut hic reperiret Euclio,
 Sed hic senex jam clamat intus, ut solet ;
 Anum foras extrudit, ne sit conscia.
 Credo, aurum inspicere volt, ne subreptum siet³. 30

que de lui indiquer le trésor. Il lui laissait un petit bout de *champ*, de quoi s'entretenir misérablement et en prenant beaucoup de peine. Dès que le vieillard qui m'avait confié son or eut cessé de vivre, je commençai à observer si son fils aurait pour moi plus de dévotion que le père. Mais ce fut tout le contraire : il s'occupa de moins en moins de mon culte, et chaque jour retrancha quelque chose à mes honneurs. Moi, je lui rendis la pareille, et il mourut à son tour. Il a laissé un fils, le propriétaire actuel de la *maison*, qui est bien tout le portrait de son père et de son aïeul. Ce fils a une fille qui m'offre incessamment de l'encens, du *vin*, et autres cadeaux de ce genre ; elle me donne aussi des couronnes. Pour la récompenser, j'ai fait découvrir le trésor à *Euclion*, afin qu'il pût la marier plus facilement, s'il le voulait. Mais voilà notre ladre qui bougonne dans sa maison, selon son habitude. Il fait sortir sa vieille servante, pour qu'elle ne découvre pas son secret. Sans doute il veut voir si on ne lui a pas volé son or.

potiusquam commonstraret . . . plutôt qu'il montrât (que de montrer)
 eum thesaurum filio. ce trésor à son fils.
 Reliquit ei . . . Il laissa à lui
 modum agri non magnum, une mesure de champ non grande,
 quo viveret par lequel *champ* il vivrait
 cum magno labore avec un grand travail
 et misere. et misérablement.
 Ubi is qui Dès que celui qui
 credidit aurum mihi confia l'or à moi
 obiit mortem, eut rencontré la mort (fut mort),
 cœpi observare je commençai à observer
 ecqui filius haberet si-en-quelque-chose le fils avait
 honorem majorem mihi une considération plus grande pour moi,
 quam pater ejus que le père de lui
 habuisset. n'en avait eu.
 Atque ille vero Et lui au-contre
 curare minus se mit à prendre-soin de moi moins
 minusque impendio, et moins de beaucoup,
 impartireque me minus et à gratifier moi moins
 honoribus. d'honneurs.
 Est factum item a me Il fut fait de-même par moi
 contra : en-revanche :
 nam obiit item car il rencontra de même
 diem. le dernier jour (il mourut).
 Is reliquit hunc filium, Celui-ci laissa ce fils,
 qui habitat nunc hic, qui habite maintenant ici,
 moratum pariter, constitué-de-caractère pareillement,
 ut pater avosque hujus comme le père et l'aïeul de celui-ci
 fuit. le fut (le furent).
 Una filia est huic ; Une fille est à celui-ci ;
 ea supplicat semper mihi celle-ci supplie toujours moi
 cotidie quotidiennement
 aut ture, aut vino ou par de l'encens ou par du vin
 aut aliqui ; ou par-quelque-chose ;
 dat mihi coronas. elle donne à moi des couronnes.
 Feci, J'ai fait *en sorte*,
 gratia honoris ejus, à cause de la considération d'elle,
 ut hic Euclio que cet Euclion
 reperiret thesaurum, trouvât un trésor, [lement
 quo daret eam facilius afin-que-par-là il donnât elle plus faci-
 nuptum, en mariage,
 si vellet. si il le voulait.
 Sed hic senex Mais ce vieillard
 clamat jam intus, crie déjà à l'intérieur,
 ut solet. comme il a-coutume.
 Extrudit foras anum, Il pousse dehors la vieille,
 ne sit conscia. de-peur-qu'elle ne soit témoin.
 Volt, credo, Il veut, je crois,
 inspicere aurum, regarder l'or,
 ne siet subreptum. de-peur-qu'il n'ait été volé.

ACTUS I. SCENĀ I'.

EUCLIO, STAPHYLA.

E. Exi, inquam! age, exi! exeundum hercle tibi hinc est
Circumspectatrix cum oculis emissiciis² [foras,
S. Nam cur³ me miseram verberas? *E.* Ut misera sis,
Atque ut te dignam mala malam ætatem exigas.
S. Nam me qua causa extrusisti ex ædibus? 5
E. Tibi ego rationem reddam, stimulorum seges⁴?
Illuc regredere ab ostio! illuc, sis⁵. Vide,
Ut incedit! At scin quo modo tibi res se habet⁶?
Si hodie hercle fustem cepero aut stimulum in manum,
Testudineum istum tibi ego grandibo gradum. 10
S. Utinam me divi adaxint⁷ ad suspendium
Potius quidem, quam hoc pacto apud te serviam!
E. At ut scelestas sola secum murmurat?
Oculos hercle ego istos, improba, effodiam tibi.
Ne me observare possis quid rerum geram. 15
Abscede! etiam nunc! etiam nunc! etiam! Ohe,

ACTE I, SCÈNE I.

EUCLION, STAPHYLA.

E. Hors d'ici, te dis-je, hors d'ici! qu'on détale au plus vite,
maudite espionne, avec tes yeux de furet!
S. Pourquoi me battez-vous, malheureuse que je suis?
E. C'est pour qu'en effet tu sois malheureuse; une misérable
comme toi doit avoir une vie misérable.
S. Pourquoi me chassez-vous?
E. Ai-je des comptes à te rendre, pendarde? Par ici! éloigne-toi
de la porte; par ici! te dis-je. Voyez comme elle marche! Sais-tu
ce qui t'attend? Si je prends en main un bâton ou un bon nerf de
bœuf, je te ferai allonger ce pas de tortue.
S., à part. Les dieux auraient bien dû me faire pendre, plutôt
que de me réduire à servir un pareil maître.
E. Qu'est-ce que la coquine murmure entre ses dents? Scé-
lérate, je t'arracherai les deux yeux, pour t'empêcher d'observer
mes actions. Eloigne-toi.... encore.... encore.... encore.... assez!

ACTE I. SCÈNE I.

EUCLION, STAPHYLA.

E. Exi, inquam!
age, exi!
Hercle est tibi exeundum
hinc foras,
circumspectatrix
cum oculis emissiciis.
S. Nam cur verberas
me miseram?
E. Ut sis misera,
atque ut exigas
ætatem malam
dignam te mala.
S. Nam qua causa
extrusisti me
ex ædibus?
E. Ego reddam tibi
rationem,
segas stimulorum?
Regredere ab ostio illuc!
illuc, sis.
Vide, ut incedit!
At scin,
quo modo res
se habet tibi?
Si hercle cepero hodie
in manum
fustem aut stimulum,
ego grandibo tibi
istum gradum testudineum.
S. Utinam divi adaxint
me ad suspendium
potius quidem
quam serviam apud te
hoc pacto!
E. At ut scelestas
murmurat sola secum!
Ego hercle
effodiam tibi, improba,
istos oculos,
ne possis observare me
quid rerum geram.
Abscede!
etiam nunc! etiam nunc!
etiam!

E. Sors, dis-je!
allons, sors! [faut sortir)
Par Hercule! il est à toi à-sortir (il te
d'ici pour aller dehors,
toi-qui-regardes-tout-autour
avec tes yeux lancés-en-avant. [pes-tu
S. Car pourquoi (pourquoi donc) frap-
moi malheureuse?
E. Afin que tu sois malheureuse,
et afin que tu passes
une existence mauvaise
digne de toi mauvaise. [cause donc)
S. Car pour quelle cause (pour quelle
as-tu chassé moi
de la maison?
E. Moi rendrai je-à toi
un compte,
champ-planté d'aiguillons?
Reviens de la porte vers-ce-lieu!
vers-ce-lieu, si-tu-veux (s'il te platt).
Vois, comme elle marche!
Mais sais-tu
de quelle manière la chose
se comporte pour toi?
Si par Hercule j'aurai pris aujourd'hui
en main
un bâton ou un aiguillon, [longer)
moi j'allongerai pour toi (je te ferai al-
ce pas de-tortue.
S. Que les dieux aient poussé
moi à la pendaison
plutôt certes
que je ne sois-esclave chez toi
de cette manière!
E. Mais comme la scélérate
murmure seule avec-elle-même!
Moi par Hercule
j'arracherai à toi, méchante,
ces yeux,
afin que tu ne puisses observer moi,
pour voir quoi de choses je fais.
Eloigne-toi! [nant!
encore maintenant! encore mainte-
encore!

Istic adstato! Si hercle tu ex istoc loco
 Digitum transvorsum aut unguem latum excesseris,
 Aut si respexis¹ donicum² ego te jussero :
 Continuo hercle ego te dedam discipulam cruci. 20
 Scelestiorem me hac anu certe scio
 Vidisse numquam, nimisque³ ego hanc metuo male,
 Ne mi ex insidiis verba imprudenti duit,
 Neu persentiscat, aurum ubi est absconditum :
 Quæ in occipitio quoque habet oculos, pessuma. 25
 Nunc ibo, ut visam, estne ita aurum, ut condidi,
 Quod me sollicitat⁴ plurumis miserum modis.

ACTUS I. SCENA II.

STAPHYLA.

Nœnum⁵ mecastor, quid ego hero dicam meo
 Malæ rei evenisse, quamve insaniam
 Queo comminisci : ita me miseram ad hunc modum
 Decies die uno sæpe extrudit ædibus.
 Nescio pol, quæ illunc hominem intemperiæ⁶ tenent : 5

Tiens-toi là ; si tu en bouges seulement d'un travers de doigt, de l'épaisseur d'un ongle, ou si tu tournes la tête avant que je te le dise, je te fais mettre en croix, pour t'apprendre. (*A part.*) Je n'ai jamais vu une vieille scélérate pire que celle-ci. Ah ! je crains bien que la perfide ne me joue quelque mauvais tour à mon insu, et ne se doute de l'endroit où mon or est caché : elle a des yeux derrière la tête, cette vieille gueuse. Mais allons voir si le trésor qui me donne tant d'inquiétudes et de tourments est toujours comme je l'ai mis. (*Il sort.*)

SCÈNE II.

STAPHYLA.

Je ne sais, en vérité, quel malheur est arrivé à mon maître, ni ce que signifie cette folie. Chasser ainsi une pauvre femme de la maison, et souvent dix fois dans un jour ? On serait bien en peine de dire quelle rage le possède :

Ohe, adstato istic !
 Si hercle tu excesseris
 ex istoc loco
 digitum transvorsum
 aut unguem latum,
 aut si respexis,
 donicum ego
 jussero te,
 ego hercle
 dedam te continuo
 discipulam cruci.
 Scio certe
 me vidisse nunquam
 scelestiorem hac anu,
 egoque metuo hanc
 nimis male,
 ne duit verba
 ex insidiis
 mi imprudenti,
 neu persentiscat,
 ubi aurum
 est absconditum :
 quæ habet quoque,
 pessuma,
 oculos in occipitio.
 Nunc ibo, ut visam,
 aurumne,
 quod sollicitat
 modis plurimis
 me miserum,
 est ita ut condidi.

Holà, tiens-toi là-ou-tu-es !
 Si par Hercule tu te seras éloignée
 de cette place où-tu-es
 d'un doigt mis-en-travers [ongle),
 ou d'un ongle large (de la largeur d'un
 ou si tu auras regardé-en-arrière,
 jusqu'à ce que (avant que) moi
 j'aie ordonné toi regarder en arrière,
 moi par Hercule
 je livrerai toi sur-le-champ
 comme élève à la croix.
 Je sais certainement
 moi n'avoir vu jamais [vieuille,
 personne de plus scélérat que cette
 et moi je crains celle-ci
 bien fortement, [(ne trompe)
 de-peur-qu'elle ne donne des paroles
 par piège (par perfidie)
 à moi ne-le-sachant-pas,
 et-de-peur-qu'elle ne se doute,
 où l'or
 a été caché :
 elle qui a aussi,
 étant très-mauvaise,
 des yeux à l'occiput.
 Maintenant j'irai, afin que j'aie-voir,
 est-ce-que-l'or (si l'or),
 qui tourmente
 de manières très-nombreuses
 moi malheureux,
 est ainsi comme je l'ai caché.

ACTE I. SCÈNE II.

STAPHYLA.

Nœnum mecastor queo
 comminisci
 quid rei malæ,
 quamve insaniam
 ego dicam evenisse
 meo hero :
 extrudit ita ædibus
 ad hunc modum
 sæpe decies uno die
 me miseram.
 Nescio pol
 quæ intemperiæ
 tenent illunc hominem :

Non, par Castor ! je ne puis
 imaginer
 quoi de chose mauvaise,
 ou quelle folie
 moi je dois-dire être arrivée
 à mon maître :
 il chasse ainsi de la maison
 de cette manière
 souvent dix-fois en un seul jour
 moi malheureuse.
 Je ne sais, par Pollux,
 quelles agitations
 tiennent cet homme :

Pervigilat noctis totas; tum autem interdius
Quasi claudus sutor domi sedet totos dies.

ACTUS I. SCENA III.

EUCLIO, STAPHYLA.

E. Nunc defæcato¹ demum animo egredior domo,
Postquam perspexi salva esse intus omnia.
Redi nunc iam intro atque intus serva. *S.* Quippini²?
Ego intus servem? An, ne quis ædis auferat?
Nam hic apud nos nihil est aliud quæsti³ furibus:
Ita inaniis sunt oppletæ atque araneis. 5
E. Mirum, quin⁴ tua me causa faciat Juppiter
Philippum regem aut Darium⁵, trivenefica!
Araneas mihi ego illas servari volo.
Pauper sum, fateor: patior. Quod di dant, fero. 10
Abi intro! occlude januam! Jam ego hic ero.
Cave quemquam alienum in ædis intromiseris.
Quod quispiam ignem quærat, extinguere volo.
Ne causæ quid sit, quod te quisquam quæritet.
Nam, si ignis vivet, tu extinguere extempulo⁶. 15

il ne ferme pas l'œil de toute la nuit, et le jour il reste assis là
du matin au soir, comme un savetier bancal.

SCENE III.

EUCLION, STAPHYLA.

E., à part. Allons, je sors l'esprit un peu plus tranquille; tout
est bien en place là-dedans, je m'en suis assuré. (*A Staphyla.*)
Rentre à présent, et fais bonne garde.
S. Vraiment oui? Faire bonne garde! N'avez-vous pas peur
qu'on emporte la maison? Les voleurs n'ont rien à gagner chez
nous: il n'y a que des trous et des toiles d'araignée.
E. Ne faut-il pas, triple empoisonneuse, que Jupiter, pour te
faire plaisir, me donne les richesses du roi Philippe ou de Da-
rius? J'entends qu'on me les garde, ces toiles d'araignée. Je
suis pauvre, c'est vrai, mais je m'y résigne, et je prends ce
que me donnent les dieux. Rentre et ferme la porte; je re-
viens dans l'instant. Ne laisse pénétrer chez moi aucun étran-
ger. Éteins le feu, pour qu'on ne t'en demande pas; on n'aura
pas prétexte d'en venir chercher. S'il brûle encore à mon retour,

pervigilat noctis totas;
tum autem interdius
sedet domi dies totos,
quasi sutor claudus.

il veille-jusqu'au-bout des nuits entiè-
puis d'autre-part pendant-le-jour [res;
il est-assis à-la-maison des jours entiers,
comme un cordonnier boiteux.

ACTE I. SCÈNE III.

EUCLION, STAPHYLA.

E. Egredior nunc domo
animo demum defæcato,
postquam perspexi
omnia esse salva intus.
Redi nunc iam intro,
atque serva intus.
S. Quippini?
Ego servem intus?
An, ne quis
auferat ædis?
Nam nihil aliud quæsti
est hic apud nos
furibus:
ita sunt oppletæ
inaniis atque araneis.
E. Mirum
quin Jupiter faciat me
regem Philippum
aut Darium
tua causa,
trivenefica!
Ego volo
illas araneas
servari mihi.
Sum pauper, fateor:
patior.
Fero, quod di dant.
Abi intro!
occlude januam!
Ego ero jam hic.
Cave intromiseris
in ædis
quemquam alienum.
Quod quispiam
petat ignem,
volo extinguere,
ne quid causæ sit:
quod quisquam
quæritet te.
Nam, si ignis vivet,

E. Je sors maintenant de la maison
l'esprit enfin purgé-de-lie,
après-que j'ai vu-clairement
tout être sauf à-l'intérieur.
Reviens maintenant déjà dedans,
et garde à-l'intérieur.
S. Pourquoi-non?
Que moi je garde à-l'intérieur?
Est-ce, de-peur-que quelqu'un
n'enlève la maison?
Car rien autre chose de gain
n'est ici chez nous
pour les voleurs:
tellement elle est remplie
de vides et de toiles-d'araignée.
E. Il est étonnant,
que Jupiter ne fasse pas moi
un roi Philippe
ou un Darius
pour ta cause (à cause de toi),
trois-fois-empoisonneuse!
Moi je veux
ces toiles-d'araignée
être gardées pour moi.
Je suis pauvre, je l'avoue:
je le souffre (je m'y résigne).
Je supporte ce que les dieux donnent.
Va dedans!
ferme la porte!
Moi je serai bientôt ici.
Prends-garde que tu n'aies introduit
dans la maison
qui-que-ce-soit d'étranger.
Quant-à-ce-que quelqu'un
pourrait-demander du feu,
je veux le feu être éteint, [soit
de-peur-que quelque chose de cause ne
pour que quelqu'un
en demande à toi.
Car, si le feu vivra (vit),

Tum aquam aufugisse dicito, si quis petet.
 Cultrum, securim, pistillum, mortarium,
 Quæ utenda¹ vasa semper vicini rogant,
 Fures venisse atque abstulisse dicito.
 Profecto in ædis meas me absente neminem 20
 Nolo intromitti; atque etiam hoc prædico tibi :
 Si Bona Fortuna veniat, ne intromiseris.
 S. Pol ea ipsa, credo, ne intromittatur, cavet :
 Nam ad ædis nostras numquam adiit quaquam² prope.
 E. Tace atque abi intro. S. Taceo atque abeo. E. Occludes is 25
 Fores ambobus pessulis³. Jam ego hic ero.
 Discrucior animi⁴, quom ab domo abeundum est mihi.
 Nimis hercle invitus abeo, sed, quid agam, scio :
 Nam nobis nostræ qui est magister curiæ⁵
 Dividere argenti dixit nummos⁶ in viros; 30
 Id si relinquo ac non peto, omnes ilico
 Me suspicentur (credo) habere aurum domi :
 Nam non est veri simile hominem pauperem
 Pauxillum parvi facere, quin nummum petat.

je t'étouffe sans miséricorde. Si on te demande de l'eau, tu diras qu'elle s'est enfuie. Si on veut un couteau, une hache, un pilon, un mortier ou quelqu'un de ces objets que les voisins empruntent sans cesse, réponds qu'il est venu des voleurs et qu'ils ont tout enlevé. Quand je n'y suis pas, je veux qu'on ne reçoive personne : la Fortune même se présenterait, je te défends expressément de lui ouvrir.

S. Ah ! elle se garde assez d'entrer chez nous. Jamais, au grand jamais, elle ne s'est approchée de notre seuil.

E. Tais-toi, et rentre.

S. Je rentre et me tais.

E. Et mets bien les deux verrous. Je ne fais qu'aller et venir. (Staphyla rentre.) J'enrage d'être obligé de m'absenter. C'est bien malgré moi, mais j'ai affaire. Le chef de notre curie a fait annoncer une distribution d'argent : si je ne me présente pas pour avoir ma part, on me soupçonnera bien vite d'avoir de l'or chez moi. Quelle apparence qu'un pauvre homme fasse fi même d'une obole ?

tu exstinguere
 extempulo.
 Tum, si quis
 petet aquam,
 dicito aufugisse.
 Dicito fures venisse,
 atque abstulisse
 cultrum, securim,
 pistillum, mortarium,
 quæ vasa utenda
 vicini rogant semper.
 Nolo neminem profecto
 intromitti in meas ædis,
 me absente;
 atque prædico etiam
 hoc tibi :
 Si Bona Fortuna veniat,
 ne intromiseris.
 S. Pol ea ipsa, credo,
 cavet ne intromittatur;
 nam numquam
 adiit quaquam
 prope ad nostras ædis.
 E. Tace, atque abi intro.
 S. Taceo, atque abeo.
 E. Occludes is fores
 ambobus pessulis.
 Ego ero jam hic.
 Discrucior animi,
 quom est mihi abeundum
 ab domo.
 Abeo nimis invitus
 hercle;
 sed scio quid agam :
 nam qui est magister
 nostræ curiæ
 dixit dividere nobis
 nummos argenti
 in viros;
 si relinquo id ac non peto,
 omnes suspicentur ilico,
 credo,
 me habere aurum domi :
 nam non est
 simile veri
 hominem pauperem
 facere parvi
 pauxillum,
 quin petat
 nummum.

toi, tu seras étouffée sur-le-champ,
 Puis, si quelqu'un demandera (demande) de l'eau, dis elle s'être enfuie.
 Dis des voleurs être venus, et avoir emporté le couteau, la hache, le pilon, le mortier, [ployés lesquels ustensiles devant être em- les voisins demandent toujours.
 Je ne-veux personne assurément être introduit dans ma maison, moi étant-absent ; et je déclare même ceci à toi :
 Si la Bonne Fortune venait, ne l'aie pas introduite.
 S. Par Pollux, celle-ci même, je crois, prend-garde qu'elle ne soit introduite ; car jamais elle n'a approché en-quelque-manière près vers notre maison.
 E. Tais-toi, et va-t-en dedans.
 S. Je me tais et je m'en-vais.
 E. Ferme-s'il-te-plaît la porte avec les deux verrous.
 Moi je serai bientôt ici.
 Je suis tourmenté dans mon esprit, lorsqu'il est à moi à-partir (lorsque je de la maison. [dois partir)
 Je pars bien malgré-moi par Hercule ; mais je sais quelle chose je dois-faire : car celui qui est le maître de notre curie [nous a dit distribuer (qu'il distribuerait) à des pièces d'argent par hommes ; si je laisse cela et ne le vais-pas-chercher, tous soupçonneraient aussitôt, je crois, moi avoir de l'or à la maison : car il n'est pas semblable au vrai, un homme pauvre faire (estimer) de peu de valeur une chose si-petite-qu'elle soit, au-point-qu'il n'aile-pas chercher une pièce d'argent

Nam nunc, quom celo sedulo omnis, ne sciant, 35
 Omnes videntur scire, et me benignius
 Omnes salutant, quam salutabant prius;
 Adeunt, consistunt, copulantur dexteras;
 Rogitant me, ut valeam, quid agam, quid rerum geram.
 Nunc, quo profectus sum, ibo; postidem domum 40
 Me rursum, quantum potero, tantum recipiam.

ACTUS II. SCENA I.

EUNOMIA, MEGADORUS.

E. Velim, te arbitrari, me hæc verba, frater,
 Meæ fidei tuæque rei
 Causa facere, ut æquom est germanam sororem.
 Quamquam haud falsa sum, nos odiosas haberi.
 Nam multum loquaces merito omnes habemur : 5
 Nec mutam profecto repertam ullam esse hodie
 Mulierem dicunt ullo in sæclo.
 Verum hoc, frater, unum tamen cogitato,
 Tibi proxumam me, mihi esse item te :
 Ita æquom est, quod in rem esse utrique arbitremur, 10

J'ai beau m'intriguer pour cacher mon secret, il semble que tout le monde le sache; on me salue avec plus de politesse qu'autrefois; on m'aborde, on s'arrête; on me donne la main; on s'informe de ma santé, de mes affaires. Mais allons vite là-bas, pour revenir encore plus vite.

ACTE II, SCÈNE I.

EUNOMIE, MÉGADORE.

E. Ce que je vous en dis, mon frère, croyez-le bien, c'est par affection et dans votre intérêt, comme il convient à une bonne sœur. Je n'ignore pas que nous avons la réputation, nous autres femmes, d'être tant soit peu importunes. On nous trouve passablement bavardes, et l'on n'a pas tout à fait tort; on dit même qu'on n'a jamais vu de femme muette. Mais, mon frère, après tout, songez-y, nous sommes l'un à l'autre nos plus proches parents. Il est juste que chacun de nous se préoccupe

Nam nunc, quom celo sedulo omnis, ne sciant,
 omnes videntur scire,
 et omnes salutant me
 benignius.
 quam salutabant prius;
 adeunt, consistunt,
 copulantur dexteras;
 rogitant me,
 ut valeam,
 quid agam,
 quid rerum geram.
 Nunc ibo
 quo sum profectus;
 postidem
 recipiam rursum me
 domum,
 tantum quantum potero.

Car maintenant,
 quand je cache soigneusement à tous,
 pour qu'ils ne le sachent pas,
 tous paraissent le savoir,
 et tous saluent moi
 plus affectueusement
 qu'ils ne me saluaient précédemment;
 ils m'abordent, ils s'arrêtent,
 ils unissent les mains droites;
 ils demandent à moi
 comment je me porte,
 quelle chose je fais,
 quoi des choses j'exécute.
 Maintenant j'irai
 où (à l'endroit pour lequel) je suis parti;
 ensuite
 je retirerai de-nouveau moi
 à la maison,
 autant (aussi vite) que je pourrai.

ACTE II. SCÈNE I.

EUNOMIE, MÉGADORE.

E. Velim
 te arbitrari, frater,
 me facere hæc verba
 causa meæ fidei
 tuæque rei,
 ut est æquom
 sororem germanam.
 Quanquam
 haud sum falsa
 nos haberi odiosas.
 Nam omnes habemur
 merito
 multum loquaces :
 et dicunt
 ullam mulierem mutam
 non esse repertam profecto
 hodie
 in ullo sæclo.
 Verum tamen, frater,
 cogitato hoc unum,
 me esse proxumam tibi,
 teque item mihi :
 ita est æquom
 et te consulere mihi,
 et me tibi,

E. Je voudrais
 toi penser, mon frère,
 moi faire (prononcer) ces paroles
 à cause de mon attachement pour toi
 et de ton intérêt,
 comme il est juste
 une sœur germane le faire.
 Quoique
 je ne sois pas trompée (je n'ignore pas)
 nous être réputées importunes.
 Car toutes nous sommes réputées
 justement
 bien bavardes :
 et ils disent (on dit)
 aucune femme muette
 n'avoir été trouvée certainement
 aujourd'hui (jusqu'à aujourd'hui)
 dans aucun siècle.
 Mais cependant, mon frère,
 pense à ceci seul,
 moi être la plus proche pour toi,
 et toi de même pour moi :
 ainsi il est juste
 et toi songer à moi,
 et moi à toi,

Et mihi te, et tibi me consulere et monere;
 Neque occultum id haberi, neque metu mussari,
 Quin¹ participem pariter ego te, et tu me ut facias.
 Eo² nunc ego secreto te huc foras seduxi,
 Uti tuam rem ego tecum hic loquerer familiarem. 15
M. Da mi, optuma femina, manum. **E.** Ubi ea est? et quis³
 ea est nam optuma?
M. Tu. **E.** Tunc ais? **M.** Si negas, nego. **E.** Decet te quidem
 vera proloqui.
 Nam optuma nulla potest eligi; alia alia peior, frater, est.
M. Idem ego arbitror,
 Nec tibi advorsari certum est de istac re umquam, soror. 20
E. Da mi operam, amabo⁴.
M. Tua est. Utere, atque impera, sis.
E. Id quod in rem tuam optimum esse arbitror,
 Te id admonitum advento. **M.** Soror,
 More tuo facis. **E.** Factum volo⁵. **M.** Quid est id, soror? 25
E. Quod tibi sempiternum
 Salutare sit liberis procreandis.
M. Ita di faxint⁶! **E.** Volo te uxorem

du bonheur de l'autre, et le conseille, et ne se taise pas par timidité; nous ne devons rien nous cacher. C'est pour cela que je vous ai pris ici en particulier; je veux vous entretenir de vos intérêts.

M. Touchez là, excellente femme!

E., regardant autour d'elle. Où est-elle? qui est cette excellente femme?

M. Eh! vous-même.

E. Moi?

M. Si vous dites non, je me rétracte.

E. Vous ne devez dire que la vérité. Il n'y a point d'excellente femme; il en est de pires que d'autres, voilà tout.

M. Je le crois aussi et ne m'aviserai jamais de batailler là-dessus avec vous, ma sœur.

E. De grâce, écoutez-moi.

M. Je suis tout à vous; disposez de moi, commandez.

E. Je suis venue pour vous conseiller une chose qui, je pense, vous sera très-avantageuse.

M. Je vous reconnais bien là, ma sœur.

E. Cela vous plaît à dire.

M. Enfin, de quoi s'agit-il, ma sœur?

E. Pour vous rendre heureux à jamais, et pour vous voir père d'une nombreuse famille.

M. Que les dieux vous entendent!

E. Je veux que vous preniez femme.

et monere
 quod arbitremur esse
 in rem utrique;
 neque id
 haberi occultum,
 neque mussari metu,
 quin ego pariter
 te participem,
 et ut tu facias me.
 Ego seduxi te
 nunc eo
 huc secreto foras,
 uti ego
 loquerer hic tecum
 tuam rem familiarem.
M. Da mi manum,
 femina optuma.
E. Ubi est ea?
 et quis nam est ea optuma?
M. Tu.
E. Tunc ais?
M. Si negas, nego.
E. Decet te quidem
 proloqui vera.
 Nam nulla potest
 eligi optuma;
 alia, frater,
 est peior alia.
M. Ego arbitror idem,
 et est certum
 me non advorsari umquam
 tibi, soror,
 de istac re.
E. Da mi operam,
 amabo.
M. Est tua,
 utere, atque impera, sis.
E. Advento monitum te
 id quod arbitror esse
 optimum in tuam rem.
M. Soror,
 facis tuo more.
E. Volo factum.
M. Quid est id, soror?
E. Quod sit tibi
 salutare sempiternum
 liberis procreandis.
M. Di faxint ita!
E. Volo te ducere
 uxorem domum.

et conseiller
 ce que nous penserions être
 dans l'intérêt à-l'un-et-à-l'autre;
 ni cela
 être tenu caché, [par crainte,
 ni être murmuré-tout-bas (dissimulé)
 au-point-que moi je ne fasse pas pa-
 toi initié à mes pensées, [reillement
 et que toi tu ne fasses pas moi initiée
 Moi j'ai tiré toi [aux tiennes).
 maintenant pour cela
 ici à-l'écart dehors,
 afin que moi
 je parlasse ici avec-toi
 de ton intérêt domestique.
M. Donne-moi la main,
 femme très-bonne.
E. Où est celle-là?
 et qui est cette très-bonne?
M. Toi.
E. Est-ce toi qui le dis?
M. Si tu dis-non, je dis-non.
E. Il convient toi certes
 dire des choses vraies.
 Car aucune ne peut
 être choisie comme très-bonne;
 une, mon frère,
 est pire qu'une autre.
M. Moi je pense la même chose,
 et il est décidé
 moi ne contrarier jamais
 toi, ma sœur,
 touchant cette chose. [tion),
E. Donne-moi ton secours (ton atten-
 je t'aimerai (je t'en prie).
M. Il est tien,
 uses-en, et commande, si-tu-veux.
E. Je viens conseiller à toi
 ce que je pense être
 le meilleur pour ton intérêt.
M. Ma sœur,
 tu agis selon ton habitude. [tu désires.
E. Je veux être fait (qu'il soit fait) comme
M. Qu'est cela, ma sœur?
E. Ce qui serait pour toi
 salutaire à-tout-jamais
 pour des enfants devant être engendrés.
M. Que les dieux aient fait ainsi!
E. Je veux toi emmener
 une épouse à la maison.

Domum ducere. *M.* Hei, occidis! *E.* Quid ita?
M. Quia mi misero cerebrum excutiunt
 Tua dicta, soror; lapides loqueris¹. 30
E. Heia.
 Hoc face, quod te jubet soror. *M.* Si lubeat, faciam.
E. In rem hoc tuam est. *M.* Ut emoriar, priusquam du-
 cam.
 Quæ cras veniat, perendie foras feratur. 35
 His legibus quam dare vis, cedo², nuptias adorna.
E. Quam maxuma possum tibi, frater, dare dote.
 Sed est grandior natu; media est mulieris ætas.
 Eam si jubes, frater, tibi me poscere, poscam.
M. Numne³ vis me interrogare te? *E.* Immo si quid vis,
 roga. 40
M. Post mediam ætatem qui mediam ducit uxorem domum,
 Si eam senex anum prægnantem fortuito fecerit,
 Quid dubitas, quin sit paratum nomen puero Postumus⁴?
 Nunc ego istum, soror, laborem demam et deminuam tibi.
 Ego virtute deum et majorum nostrum⁵ dives sum satis: 45
 Ista magnas factiones⁶, animos, dotis dapsilis⁷,
 Clamores, imperia, eburna vehicla, pallas, purpuram,

M. Ah! c'est fait de moi!

E. Qu'avez-vous?

M. Ce que vous dites là me bouleverse la cervelle; quel coup de massue!

E. Eh! suivez les conseils de votre sœur.

M. Sans doute, s'il m'en prend fantaisie.

E. C'est ce que vous pouvez faire de mieux.

M. Oui, que de crever avant de me marier. Trouvez-moi une femme que je puisse épouser demain et enterrer après-demain. Si cela vous va, soit, préparez la noce.

E. Je puis, mon frère, vous donner une femme richement dotée, mais elle est plus que majeure: c'est une fille entre deux âges. Si vous le voulez, mon frère, je demanderai sa main pour vous.

M. Me permettez-vous une question?

E. Je vous écoute.

M. Quand un homme est sur le retour et qu'il épouse une femme entre deux âges, si le hasard veut que la vieille devienne enceinte, ne pensez-vous pas que le nom de l'enfant est tout trouvé et qu'il s'appellera Postumus? mais j'ai à cœur, ma chère sœur, de vous épargner ce soin et ces inquiétudes. Grâce aux dieux et à nos ancêtres, j'ai du bien à ma suffisance. Je me soucie peu de nos grandes dames, avec leur orgueil, leurs dots magnifiques, leurs criailleries, leurs caprices, leurs chars d'ivoire,

M. Hei, occidis!

E. Quid ita?

M. Quia tua dicta, soror, excutiunt cerebrum mi misero; loqueris lapides.

E. Heia! face hoc quod soror jubet te.

M. Faciam, si lubeat.

E. Hoc est in tuam rem.

M. Ut emoriar, priusquam ducam.

Feratur foras perendie, quæ veniat cras.

Cedo his legibus quam vis dare, adorna nuptias.

E. Possum, frater, dare tibi dote

quam maxuma:

sed est grandior natu; ætas mulieris est media.

Poscam eam, si jubes, frater, me poscere tibi.

M. Numne vis me interrogare te?

E. Immo, roga, si vis quid.

M. Qui post ætatem mediam

ducit domum

uxorem mediam,

si senex fecerit fortuito

eam anum prægnantem,

quid dubitas

quin Postumus sit nomen

paratum puero?

Nunc ego, soror,

demam et deminuam tibi

istum laborem.

Ego sum satis dives

virtute deum

et nostrum majorum:

moror nil

istas magnas factiones,

animos, dotis dapsilis,

clamores, imperia,

vehicla eburna,

M. Hélas, tu me tues!

E. Qu'est-ce ainsi?

M. Parce que tes paroles, ma sœur, font jaillir la cervelle à moi malheureux; tu parles de pierres.

E. Eh! fais cela que ta sœur ordonne toi faire.

M. Je le ferai, s'il me plaît.

E. C'est pour ton intérêt.

M. Que je meure, [maison. avant que j'emène une épouse à la Qu'elle soit portée dehors après-demain, celle qui viendrait demain.

Donne à ces conditions celle que tu veux donner, prépare les noces.

E. Je puis, frère, en donner une à toi avec une dot

la plus grande possible: [l'âge; mais elle est plus (assez) grande par l'âge de cette femme est moyen.

Je demanderai elle, si tu ordonnes, frère, moi la demander pour toi.

M. Est-ce que tu veux moi interroger toi?

E. Bien-plus, demande, si tu veux demander quelque chose.

M. Celui qui après l'âge moyen

emmène à la maison

une épouse moyenne (d'un âge moyen), si vieux il aura fait fortuitement

cette vieille grosse,

en quoi doutes-tu que Postumus ne soit le nom

préparé pour l'enfant?

Maintenant moi, ma sœur, j'ôterai et je retrancherai pour toi cette peine.

Moi je suis assez riche

par le pouvoir (l'aide) des dieux

et de nos ancêtres: [cie en rien de]

Je ne m'arrête en rien à (je ne me sou-

ces grandes influences,

ces orgueils, ces dots magnifiques,

ces cris, ces ordres,

ces chars d'ivoire,

Nil moror, quæ in servitutem sumptibus redigunt viros.
E. Dic mihi, quæso, quis ea est, quam vis ducere uxorem?
M. Eloquar.

Nostin hunc senem Euclionem ex proximo pauperculum?
 50

E. Novi hominem haud malum mecastor. *M.* Ejus cupio filiam

Virginem mihi desponderi. Verba ne facias, soror :
 Scio quid dictura es : hanc esse pauperem. Hæc pauper placet.

E. Di bene vortant ! *M.* Idem ego spero. *E.* Quid ? me numquid vis ? *M.* Vale.

E. Et tu, frater. *M.* Ego conveniam Euclionem, si domi est.
 55

Sed eccum ; nescio unde sese nunc homo recipit domum.

ACTUS II. SCENA II.

EUCLIO, MEGADORUS.

E. Præsagibat² mi animus, frustra me ire³, quom exhibam domo :
 Itaque abibam invitus : nam neque quisquam curialium
 Venit, neque magister, quem dividere argentum oportuit.

leurs manteaux de pourpre, et mille dépenses qui font du mari un esclave.

E. Alors, quelle est celle que vous voulez épouser ?

M. Vous allez le savoir. Connaissez-vous le vieil Euclion, un pauvre homme qui demeure ici près ?

E. Oui, un assez brave homme, je crois.

M. Eh bien ! je veux épouser sa fille. Pas tant de paroles, ma sœur ; je sais ce que vous allez me dire : elle est pauvre, mais pauvre elle me plaît.

E. Que les dieux vous soient en aide !

M. Je l'espère bien.

E. Avez-vous autre chose à me dire ?

M. Adieu !

E. Bonjour, mon frère. (*Elle sort.*)

M. Je vais voir si Euclion est chez lui : mais le voici. Je n'imaginais pas d'où il peut venir.

SCÈNE II.

EUCLION, MÉGADORE.

E., sans voir Mégadore. Quelque chose me disait bien, quand je suis sorti, que je faisais une course inutile. Aussi je m'en allais malgré moi. Personne de la curie ne s'est présenté, ni même le chef, qui devait faire cette distribution d'argent.

pallas, purpuram,
 quæ redigunt viros
 in servitutem
 sumptibus.

E. Dic mihi, quæso,
 quis est ea quam vis
 ducere uxorem ?

M. Eloquar.

Nostin

hunc senem Euclionem

ex proximo
 pauperculum ?

E. Novi hominem
 haud malum mecastor.

M. Cupio filiam ejus
 virginem desponderi mihi.

Ne facias verba, soror :
 scio quid es dictura :

hanc esse pauperem.

Hæc pauper placet.

E. Di vortant bene !

M. Ego spero idem.

E. Quid ?

Numquid vis me ?

M. Vale.

E. Et tu, frater.

M. Ego conveniam

Euclionem,
 si est domi.

Sed eccum.

Nescio unde homo

sese recipit nunc

domum.

ces manteaux, cette pourpre,
 qui réduisent les maris
 en esclavage
 par les dépenses.

E. Dis-moi, je te prie,
 qui est celle que tu veux
 emmener comme épouse ?

M. Je le dirai.

Connais-tu

ce vieil Euclion

du voisinage

assez-pauvre ?

E. Je connais l'homme

non mauvais, par Castor.

M. Je désire la fille de lui
 vierge être fiancée à moi. [les, sœur :

Ne fais pas (ne prononce pas) de parole
 je sais quoi tu es devant dire :

celle-ci être pauvre.

Celle-ci étant pauvre me plaît.

E. Que les dieux tournent bien l'affaire !

M. Moi j'espère la même chose.

E. Quoi ? [que chose ?

Est-ce que tu veux me demander quel-

M. Porte-toi-bien.

E. Aussi toi, mon frère.

M. Moi j'irai-trouver

Euclion,

s'il est à la maison.

Mais voici-lui.

Je-ne-sais d'où cet homme

se retire (revient) maintenant

dans sa maison.

ACTE II. SCÈNE II.

EUCLION, MÉGADORE.

E. Animus
 præsagibat mi,
 me ire frustra,
 quom exhibam domo :
 itaque abibam invitus :
 nam neque quisquam
 curialium
 venit,
 neque magister,
 quem oportuit
 dividere argentum.

E. L'esprit
 présageait à moi,
 moi aller en vain,
 quand je sortais de la maison :
 c'est pourquoi je portais malgré-moi :
 car ni quelqu'un
 de mes compagnons-de-curie
 n'est venu,
 ni le maître,
 lequel il fallut (qui devait)
 distribuer l'argent.

Nunc domum properare propero¹ : nam egomet sum hic, animus domi est.

M. Salvos atque fortunatus, Euclio, semper sies. 5

E. Di te ament, Megadore. *M.* Quid tu²? recten atque ut vis vales?

E. Non temerarium est, ubi dives blande adpellat pauperem :

Jam illic homo aurum me scit habere : eo me salutatur blandius.

M. Ain tu te valere? *E.* Pol ego haud a pecunia perbene.

M. Pol si est animus æquos tibi, sat habes, qui³ bene vitam colas. 10

E. Anus hercle huic indicium fecit de auro : perspicue palam est ;

Quoi ego jam linguam præcidam atque oculos effodiam domi.

M. Quid tu solus tecum loquere? *E.* Meam pauperiem conqueror :

Virginem habeo grandem, dote cassam atque inlocabilem ;

Neque eam queo locare quoiquam⁴. *M.* Tace ; bonum habes animum, Euclio : 15

Dabitur : adjuvabere a me. Dic, si quid opus⁵ ; impera.

E. Nunc petit, quom pollicetur ; inhiat aurum, ut devoret ;

Je me hâte de rentrer, car tandis que je suis ici ma pensée est à la maison.

M. Salut, Euclion ! puissiez-vous être toujours heureux !

E. Les dieux vous protègent, Mégadore !

M. Eh bien ! la santé est-elle aussi bonne que vous le désirez ?

E., à part. Ce n'est jamais sans cause que le riche aborde poliment le pauvre. Voilà un homme qui sait que j'ai de l'or ; c'est pour cela qu'il est si poli.

M. Que dites-vous ? cela va bien ?

E. Eh ! la bourse ne va guère.

M. Bon, si vous savez vous contenter, vous avez assez pour vivre heureux.

E., à part. La vieille coquine lui aura parlé de mon or ; c'est clair comme le jour. Mais, une fois à la maison, je lui couperai la langue et lui crèverai les yeux.

M. Qu'avez-vous donc à parler tout seul ?

E. Je gémissais de ma pauvreté. J'ai une grande fille, mais sans dot, et qui n'est pas de défaitte ; je ne puis lui trouver un parti.

M. Chut ! et bon courage, Euclion. Elle sera dotée ; je vous aiderai. Que désirez-vous ? vous n'avez qu'à parler.

E., à part. — Voilà des promesses qui ressemblent fort à une demande ; il convoite mon or, il veut le dévorer.

Propero nunc properare domum : nam egomet sum hic, animus est domi.

M. Sies semper, Euclio, salvos atque fortunatus !

E. Di ament te, Megadore !

M. Quid tu ?

Valesne recte, atque ut vis ?

E. Ubi dives

appellat pauperem blande, non est temerarium.

Illic homo scit me habere jam aurum :

salutat me blandius eo.

M. Ain tu te valere ?

E. Pol ego haud perbene a pecunia.

M. Pol si animus æquos est tibi,

habes sat,

qui colas bene vitam.

E. Hercle anus fecit indicium huic de auro : est perspicue palam ;

quoi ego præcidam jam linguam atque effodiam oculos domi.

M. Quid loquere tu solus tecum ?

E. Conqueror

meam pauperiem : habeo virginem grandem,

cassam dote,

atque inlocabilem ;

neque queo locare eam quoiquam.

M. Tace ;

habe bonum animum,

Euclio :

dabitur ;

adjuvabere a me.

Dic, impera,

si quid est opus.

E. Nunc petit,

quom pollicetur ;

inhiat aurum,

ut devoret ;

Je me hâte maintenant de me hâter vers la maison : car moi je suis ici, mon esprit est à la maison.

M. Sois toujours, Euclion, sauf et heureux !

E. Que les dieux aiment toi, Mégadore !

M. Que fais-tu ? (comment es-tu ?)

te portes-tu bien,

et comme tu le veux ?

E. Quand un riche [sement, adresse-la-parole à un pauvre affectueux] ce n'est pas chose fortuite.

Cet homme sait moi avoir maintenant de l'or : [cela, il salue moi plus affectueusement pour

M. Dis-tu toi te bien-porter ?

E. Par Pollux, moi pas très-bien du côté de l'argent.

M. Par Pollux, si un esprit raisonnable est à toi,

tu as assez,

avec quoi tu soutiennes bien ta vie.

E. Par Hercule, la vieille a fait révélation à celui-ci de mon or : c'est clairement à-découvert ;

à laquelle vieille moi je couperai bientôt la langue et j'arracherai les yeux à la maison.

M. Que dis-tu seul avec-toi ?

E. Je me plains

de ma pauvreté :

j'ai une jeune-fille grande

dépourvue de dot,

et non-facile-à-placer ;

et je ne puis placer (donner) elle à qui-que-ce-soit.

M. Tais-toi ;

aie bon courage,

Euclion :

il te sera donné ;

tu seras aidé par moi.

Dis, commande,

si quelque chose est nécessaire à toi.

E. Maintenant il demande,

lorsqu'il promet ;

il a-la-bouche-béante-vers mon or,

afin qu'il le dévore ;

Altera manu fert lapidem, panem ostentat altera.

Nemini credo, qui large blandu'st dives pauperi :

Ubi manum injicit benigne, ibi onerat aliquam zamiam ¹. 20
Ego istos novi polypos, qui, ubi quidque tetigerint, tenent.

M. Da mi operam parumper : paucis, Euclio, est quod te volo ²
De communi re appellare mea et tua. *E.* Heu misero mihi!

Aurum mi intus harpagatum ³ est : nunc hic eam rem volt, scio,

Mecum adire ad pactionem : verum intervisam domum. 25

M. Quo abis? *E.* Jam huc ad te revertar : nam est, quod invisam domum.

M. Credo edepol ⁴, ubi mentionem ego fecero de filia,

Mihi ut respondeat, sese a me derideri rebitur.

Neque illo quisquam est alter hodie ex paupertate ⁵ parciior.

E. Di me servant : salva res est : salvom est, si quid non perit ⁶. 30

Nimis male timui; priusquam intro redii, exanimatus fui.

Redeo ad te, Megadore, si quid me vis. *M.* Habeo gratiam.

Quæso, quod te percontabor, ne id te pigeat proloqui.

D'une main il tient une pierre, de l'autre il montre du pain. Je ne me fie point à un richard qui fait tant de caresses à un pauvre homme. Dès qu'en le cajolant il lui a jeté le grappin, la perte n'est pas loin. Je connais ces polypes qui, une fois attachés, ne lâchent plus prise.

M. Écoutez-moi un moment, Euclion : je n'ai que deux mots à vous dire, dans votre intérêt comme dans le mien.

E., à part. Ah ! malheureux ! on m'a volé mon or. Il veut entrer en accommodement. Je cours faire un tour à la maison.

M. Où allez-vous ?

E. Je reviens; j'ai quelque chose à voir là-dedans. (*Il sort.*)

M. Quand je lui demanderai la main de sa fille, il croira que je me moque de lui, cela n'est pas douteux. C'est bien de tous les pauvres le plus ladre qu'on puisse trouver.

E., à part. Grâce aux dieux, tout est sauvé... tout, s'il n'y a rien de pris. J'ai eu bien peur, avant de rentrer; j'étais plus mort que vif. (*Haut.*) Me voici revenu, Mégadore, et tout à vous.

M. Bien obligé. Mais, de grâce, veuillez répondre à mes questions.

fert lapidem altera manu, ostentat panem altera.

Credo nemini

qui, dives,

est large blandus pauperi : onerat aliquam zamiam, ibi ubi injicit manum benigne.

Ego novi istos polypos, qui, ubi tetigerint quidque, tenent.

M. Da mi operam parumper :

est, Euclio, quod volo te appellare paucis de re communi mea et tua.

E. Heu mihi misero!

aurum est harpagatum mi intus :

nunc hic volt, scio, eam rem,

adire mecum ad pactionem. Verum intervisam domum.

M. Quo abis?

E. Revertar jam huc ad te :

nam est quod intervisam domum.

M. Credo edepol, ubi ego fecero mentionem de filia, ut respondeat mihi, rebitur

sese derideri a me.

Neque quisquam alter ex paupertate

est hodie parciior illo.

E. Di me servant : res est salva :

est salvum, si quid non perit.

Timui nimis male ; fui exanimatus,

priusquam redii intro. Redeo ad te, Megadore, si vis me quid.

M. Habeo gratiam. Quæso, ne pigeat te,

proloqui id quod percontabor te.

il porte une pierre d'une main, il montre du pain de l'autre.

Je ne me fie pas à un homme

qui, étant riche, est grandement caressant pour un il impose-comme-charge quelque pré- là où il met la main [pauvre : [justice, avec-douceur.]

Moi je connais ces polypes, qui, dès qu'ils ont touché quoi-que-ce- le tiennent. [soit, [tion]

M. Donne-moi ton secours (ton atten- pour-peu-de-temps : [veux

il est, Euclion, un motif pour lequel je te parler en peu de mots

sur un intérêt commun

mien et tien.

E. Hélas pour moi malheureux!

L'or a été-volé à moi

à l'intérieur :

maintenant celui-ci veut, je le sais, cette chose,

venir avec-moi à un accommodement.

Mais je visiterai la maison.

M. Où t'en-vas-tu ?

E. Je reviendrai bientôt ici

après-de toi :

car il est un motif pour que je visite ma maison. [que moi

M. Je le crois, par le dieu-Pollux, dès j'aurai fait mention de sa fille,

afin qu'il la marie à moi,

il pensera

lui-même être moqué par moi.

Ni quelque autre

parmi la foule-des-pauvres

n'est aujourd'hui plus chiche que lui.

E. Les dieux gardent moi :

la chose est sauve :

cela (mon trésor) est sauf,

si quelque chose n'est pas perdu.

J'ai craint bien fortement;

j'ai été sans-vie,

avant que je sois retourné dedans.

Je reviens à toi, Mégadore,

si tu veux me dire quelque chose.

M. Je t'en ai de la reconnaissance.

Je t'en prie, qu'il ne fâche pas toi

de dire ce

que je demanderai à toi.

E. Dum quidem nequid perconteris, quod non lubeat proloqui.

M. Dic mihi: quali me arbitrare genere prognatum?

E. Bono.

M. Quid fide¹? *E.* Bona, *M.* Quid factis? *E.* Neque malis, neque improbis.

M. Ætatem² meam scis? *E.* Scio esse grandem, itidem ut pecuniam.

M. Certe edepol equidem te civem sine mala omni malitia³ Semper sum arbitratus, et nunc arbitrator. *E.* Aurum huic olet.

Quid nunc me vis? *M.* Quoniam tu me et ego te, qualis sis, scio:

Quæ res recte vortat mihi que tibi que tuæque filiaë, 40
Filiam tuam mi uxorem posco. Promitte hoc fore.

E. Heia, Megadore, haud decorum facinus tuis factis facis, Ut inopem atque innocuum abste atque abs tuis me irrideas:

Nam de te neque re neque verbis merui, ut faceres quod facis. 45

M. Neque edepol ego te derisum venio, neque derideo, Neque dignum arbitrator. *E.* Cur igitur poscis meam gnatam tibi?

M. Ut propter me tibi sit melius mihi que propter te et tuos.

E. Volontiers, pourvu que vous ne me demandiez rien à quoi je ne veuille répondre.

M. Dites-moi, que pensez-vous de ma naissance?

E. Bonne.

M. De ma probité?

E. Bonne.

M. De ma conduite?

E. Rien à y reprendre assurément.

M. Savez-vous mon âge?

E. Je sais que ni les années ne vous manquent ni les écus.

M. Pour moi, je vous ai toujours considéré et vous considère encore comme un homme irréprochable.

E., à part. Il flaire mon or. (*Haut.*) Où voulez-vous en venir?

M. Puis donc que vous me connaissez et que je vous connais, je vous demande votre fille en mariage, et j'espère que ce sera pour notre bien à tous deux et pour le sien. Donnez-moi votre parole.

E. Ah! Mégadore, il ne sied guère à un homme comme vous de railler un pauvre hère qui ne vous a fait aucun mal, à vous ni aux vôtres. Ni mes actions ni mes paroles n'ont mérité cela de vous.

M. Sur mon honneur, je ne suis pas venu pour me moquer; je ne plaisante nullement, ce serait en user mal avec vous.

E. Alors pourquoi me demander la main de ma fille?

M. Pour assurer votre bonheur, tandis que vous et les vôtres assurerez le mien.

E. Dum quidem ne perconteris quid, quod non lubeat proloqui.

M. Dic mihi: quali genere arbitrare me prognatum?

E. Bono.

M. Quid fide?

E. Bona.

M. Quid factis? [probis. *E.* Neque malis neque improbis.]

M. Scis meam ætatem?

E. Scio esse grandem, itidem ut pecuniam.

M. Certe edepol equidem sum arbitratus semper te civem sine omni mala malitia, et arbitrator nunc.

E. Aurum olet huic. Quid vis me nunc?

M. Quoniam tu me, et ego scio te, qualis sis, posco uxorem mi tuam filiam:

quæ res vertat bene mihi que tibi que tuæque filiaë. Promitte hoc fore.

E. Heia, Megadore, facis facinus haud decorum tuis factis, ut irrideas me inopem atque innocuum abs te atque abs tuis:

nam merui de te, neque re neque verbis, ut faceres quod facis.

M. Neque ego edepol venio derisum te, neque derideo, neque arbitrator dignum.

E. Qui igitur poscis tibi meam gnatam?

M. Ut sit melius tibi propter me, mihi que propter te tuosque.

E. Pourvu que à-vrai-dire tu ne demandes pas quelque chose, qu'il ne me plaise pas de dire.

M. Dis-moi: de quelle race penses-tu moi être né?

E. D'une bonne.

M. Et de quelle probité crois-tu moi être? *E.* D'une bonne. [duite)?

M. Et de quelles actions (de quelle conduite)? *E.* Ni mauvaises, ni déshonnêtes.

M. Tu sais mon âge? *E.* Je sais lui être grand, de même comme (que) ton argent.

M. Certes par le dieu-Pollux assurément j'ai pensé toujours toi être un citoyen sans aucune mauvaise finesse, et je le pense maintenant. [ci.

E. Mon or exhale une-odeur pour celui. Que veux-tu me dire maintenant?

M. Puisque tu me connais, et que moi je connais toi, qui tu es, je demande comme épouse pour moi ta fille: laquelle chose puisse-t-elle-tourner bien et pour moi et pour toi et pour ta fille. Promets-moi cela devoir être.

E. Ah! Mégadore, tu fais une action non convenable à tes actions, que tu te moques de moi pauvre et inoffensif du-côté-de toi et du-côté-des tiens: car je n'ai mérité de toi, ni en action ni en paroles, que tu fisses ce que tu fais.

M. Ni moi, par le dieu-Pollux! je ne viens me moquer de toi, ni je ne m'en moque, ni je ne pense cela mérité.

E. Pourquoi donc demandes-tu pour toi ma fille?

M. Afin qu'il soit mieux à toi à-cause-de moi, et mieux à moi à-cause-de toi et des tiens.

E. Venit hoc mi, Megadore, in mentem te esse hominem divitem,
Factiosum; me autem esse hominem pauperum pauperrimum. 50
Nunc si filiam locassim¹ meam tibi, in mentem venit
Te bovem esse, et me esse asellum. Ubi tecum conjunctus
siem,
Ubi onus nequeam ferre pariter, jaceam ego asinus in luto;
Tu me bos magis haud respicias, gnatus quasi² numquam
siem;
Et te utar iniquiore, et meus me ordo irrideat. 55
Neutrubi habeam stabile stabulum, si quid divorti fuat³ :
Asini mordicus me scindant, boves incursent cornibus.
Hoc magnum est periculum, me ab asinis ad boves transcendere.
M. Quam ad probos propinquitate proxume te adjunxeris,
Tam optimum⁴ est. Tu condicionem hanc accipe, ausculta mihi, 60
Atque eam desponde mi. *E.* At nihil est dotis quod dem.
M. Ne duas⁵,
Dum modo morata recte veniat, dotata est satis.
E. Eo dico ne me thesauros repperisse censeas.

E. Je songe, Mégadore, que vous êtes riche et puissant; moi, je suis pauvre, et plus que pauvre. Si je vous donne ma fille, j'imagine que vous serez le bœuf et moi l'âne. Une fois attelé avec vous, s'il ne peut porter la même charge, maître baudet tombera bel et bien dans la boue, et notre seigneur le bœuf ne le regardera pas plus que s'il n'existait pas. Vous me rudoierez, et ceux de ma classe se riront de moi. Plus d'étable où me réfugier, si nous venons à divorcer ensemble. Les ânes me déchireront à belles dents, les bœufs me poursuivront à coups de cornes. Voilà ce que je risque, si je quitte les baudets pour m'allier aux bœufs.

M. Plus on s'allie de près avec d'honnêtes gens, et mieux on s'en trouve. Agréez mon offre, ne faites pas la sourde oreille, et accordez-moi votre fille.

E. Mais je n'ai pas de dot à lui donner.

M. Vous n'en donnerez pas. Qu'elle soit sage, c'est une dot assez belle.

E. Je vous le dis pour que vous n'alliez pas vous figurer que j'ai trouvé des trésors.

E. Hoc venit mi in mentem, Megadore,
te esse hominem divitem, factiosum;
me autem esse hominem pauperrimum pauperum.
Nunc si locassim tibi meam filiam,
venit in mentem te esse bovem,
et me esse asellum.
Ubi siem conjunctus tecum, ubi nequeam
ferre pariter onus, ego asinus jaceam
in luto;
tu bos
haud respicias me magis quasi siem numquam
gnatus;
et utar te iniquiore, et meus ordo
irrideat me.
Habeam neutrubi stabulum stabile,
si quid divorti fuat :
asini scindant me mordicus,
boves incursent cornibus.
Hoc est magnum periculum, me transcendere
ab asinis ad boves.
M. Est tam optimum, quam adjunxeris te
propinquitate ad probos.
Tu accipe
hanc condicionem, ausculta mihi,
atque desponde eam mi.
E. At nihil dotis est quod dem.
M. Ne duas,
est satis dotata, dummodo veniat
morata bene.
E. Dico eo,
ne censeas
me repperisse thesauros.

E. Ceci vient à moi en l'esprit, Mégadore,
toi être un homme riche, puissant;
moi d'autre-part être un homme le plus pauvre des pauvres.
Maintenant si j'ai placé (donné) à toi
ma fille,
il me vient en l'esprit
toi être le bœuf,
et moi être l'âne.
Quand je serais attelé avec-toi,
attendu-que je-ne-pourrais
supporter pareillement la charge,
que moi âne je serais-gisant
dans la boue;
toi bœuf [plus
tu ne regarderais-pas-derrière toi moi
que-si je n'étais jamais
né;
et j'userais de toi plus malveillant,
et mon ordre (les pauvres comme moi)
se moquerait de moi. [autre
Je n'aurais ni-dans-un-lieu-ni-dans-un
une étable assurée,
si quelque chose de séparation a-lieu :
les ânes déchireraient moi
en-mordant, [cornes.
les bœufs me courraient-sus avec leurs
C'est un grand péril,
moi passer
des ânes aux bœufs.
M. La chose est d'autant la meilleure,
que tu auras uni toi
de plus près
par la parenté
à d'honnêtes gens.
Toi accepte
cette proposition,
écoute-moi,
et fiance-la à moi.
E. Mais rien de dot (aucune dot) n'est
que je puisse-donner.
M. N'en donne pas,
elle est assez dotée,
pourvu qu'elle vienne
ayant-des-mœurs bien (bonnes).
E. Je te dis pour cela ?
afin que tu ne penses pas
moi avoir trouvé des trésors.

M. Novi: ne doceas. Desponde. *E.* Fiat. Sed, pro Juppiter! Num ego desperii? *M.* Quid tibi est? *E.* Quid crepuit quasi ferrum modo? 65

Nimirum occidit nisi ego intro huc propere propero currere.

M. Hic apud me hortum confodere jussi. Sed ubi hinc est homo?

Abiit, neque me certiore fecit: fastidit mei¹,
Quia videt me suam amicitiam velle. More hominum facit.
Nam si opulentus it petitum pauperioris gratiam, 70

Pauper metuit congregari²; per metum male rem gerit;

Idem, quando illæ occasio perit, post sero cupit.

Video hercle ego te me arbitrari, Euclio, hominem idoneum,

Quem senectæ³ ætate ludos facias⁴, haud merito meo.

E. Neque edepol, Megadore, facio, neque, si cupiam, copia est⁵. 75

M. Quid nunc? etiam mihi despondes filiam? *E.* Illis legibus,

Cum illa dote, quam tibi dixi. *M.* Sponden ergo? *E.* Spondeo.

M. Istuc di bene vortant! *E.* Faxint! Illud facito ut memineras

M. Je sais cela, inutile de me le dire. Allons, dites oui.

E. Soit. (*Il entend des coups de pioche.*) Ciel! serais-je perdu?

M. Qu'est-ce?

E. Que signifie ce bruit de ferraille que je viens d'entendre? Je suis mort, si je ne rentre pas tout de suite chez moi. (*Il sort.*)

M. C'est mon jardin que je fais bêcher... Eh! par où a-t-il passé? Le voilà parti sans m'avoir donné une réponse positive. Il me dédaigne parce qu'il voit que je recherche son amitié: les hommes sont faits ainsi. Qu'un riche aille au-devant des bonnes grâces d'un pauvre, le pauvre craint son abord, et cette timidité nuit à ses intérêts. Puis, quand l'occasion est perdue, il la regrette, mais trop tard. (*Euclion revient.*) Je vois, Euclion, que, malgré mes cheveux blancs, vous me regardez comme un homme dont on peut se jouer; ce n'est pas bien.

E. Loin de là, Megadore, et, quand je le voudrais, cela me serait difficile.

M. Enfin, m'accordez-vous votre fille?

E. Oui, aux conditions et avec la dot que j'ai dit.

M. J'ai votre parole?

E. Vous l'avez.

M. Que les dieux nous soient propices!

E. Je le désire. Mais souvenez-vous bien qu'il est convenu que

M. Novi: ne doceas. Desponde.

E. Fiat. Sed, pro Juppiter! Num ego desperii?

M. Quid est tibi?

E. Quid crepuit modo quasi ferrum?

Nimirum occidit, nisi ego propero propere currere huc intro.

M. Jussi confodere hortum hic apud me.

Sed ubi homo est hinc?

Abiit, neque fecit me certiore.

Fastidit mei, quia videt me velle suam amicitiam.

Facit more hominum.

Nam, si opulentus it petitum gratiam pauperioris, pauper metuit congregari; gerit male rem per metum.

Idem, quando illæ occasio perit, cupit post sero.

Ego video hercle te, Euclio, arbitrari

me hominem idoneum quem facias ludos, haud meo merito, ætate senectæ.

E. Neque edepol facio, Megadore, neque, si cupiam, copia est.

M. Quid nunc?

Etiam despondes mihi filiam?

E. Illis legibus, cum illa dote, quam dixi tibi.

M. Sponden ergo?

E. Spondeo.

M. Di vortant bene istuc!

E. Faxint!

Facito illud ut

M. Je le sais: ne me l'apprends pas. Fiance.

E. Que cela soit fait. Mais, ô Jupiter! est-ce que moi je suis perdu?

M. Quelle chose est à toi (qu'as-tu)?

E. Quelle chose a craqué récemment comme du fer?

Certes je suis tué, si moi je ne me hâte à-la-hâte de courir ici à-l'intérieur.

M. J'ai ordonné de fouir le jardin ici chez moi.

Mais où mon homme est-il (est-il allé) d'ici?

Il est parti, et il n'a pas rendu moi plus certain.

Il a-du-dédaign de moi, parce qu'il voit moi vouloir son amitié.

Il agit à la manière des hommes.

Car, si un riche va rechercher la faveur d'un plus pauvre, le pauvre craint de l'aborder; il fait mal son affaire par crainte.

Le même, quand cette occasion est perdue, la désire ensuite tardivement.

Moi je vois par Hercule toi, Euclion, penser

moi être un homme propre [joues), que tu fasses sujet-de-jeux (que tu non d'après mon mérite (sans que je le dans un âge avancé. [mérite),

E. Ni par le dieu-Pollux je ne fais cela, Megadore, ni, si je le désirais, moyen est à moi de le faire.

M. Que fais-tu maintenant? Eh bien! fiances-tu à moi ta fille?

E. A ces conditions, avec cette dot, que j'ai dite à toi.

M. Promets-tu donc?

E. Je promets.

M. Que les dieux tournent bien cela!

E. Qu'ils le fassent!

Fais cela que

Convenisse ut ne quid dotis mea ad te adferret filia.

M. Memini. *E.* At scio quo soleatis pacto perplexarier¹; 80

Pactum non pactum est, non pactum pactum est, quod vobis lubet.

M. Nulla controversia mihi tecum erit. Sed, nuptias Hodie quin faciamus, num qua est causa? *E.* Immo edepol optuma².

M. Ibo igitur; parabo. Numquid me vis? *E.* 'stuc³. *M.* Fiet. Vale.

Heus, Strobile, sequere propere me ad macellum strenue. 85

E. Illic hinc abiit. Di immortales, obsecro, aurum quid valet!

Credo ego illum jam inaudivisse mihi esse thesaurum domi;

Id inhiat; ea adfinitatem hanc obstinavit gratia.

ACTUS II. SCENA III.

EUCLIO, STAPHYLA.

E. Ubi tu es, quæ deblaterasti⁴ jam vicinis omnibus Meæ me filiæ daturum dotem? Heus! Staphyla, te voco!

ma fille ne vous apportera pas de dot.

M. C'est entendu.

E. C'est que je sais combien les gens de votre rang sont habiles à chicaner. Ce qui est convenu n'est pas convenu, ce qui n'est pas convenu est convenu, selon qu'il vous en prend fantaisie.

M. Nous n'aurons ensemble aucune difficulté. Y a-t-il quelque obstacle à ce que nous fassions la noce aujourd'hui?

E. Au contraire, c'est à merveille.

M. Je vais donc faire les apprêts. Vous n'avez plus rien à me dire?

E. Non, vous prévenez mon désir.

M. Je me hâte. Adieu! Hé! Strobile, qu'on me suive à l'instant au marché. (*Il sort.*)

E. Il est parti. Dieux immortels, quelle est la puissance de l'or! Il aura entendu dire que j'ai chez moi un trésor; il le convoite, et c'est pour cela qu'il tient tant à cette alliance.

SCÈNE III.

EUCLION, STAPHYLA.

E. Où es-tu, toi, qui as été déjà bavarder dans tout le voisinage que je donnerais une dot à ma fille? Hé! Staphyla, je t'appelle;

memineris convenisse ut mea filia ne adferret ad te quid dotis.

M. Memini.

E. At scio quo pacto vos soleatis perplexarier; pactum non est pactum, non pactum est pactum, quod lubet vobis.

M. Nulla controversia erit mihi tecum. Sed num qua causa est quin faciamus nuptias hodie?

E. Immo

edepol optuma.

M. Ibo igitur; parabo. Num quid vis me?

E. 'Stuc.

M. Fiet. Vale.

Heus! Strobile, sequere me propere strenue ad macellum.

E. Illic hinc. Di immortales, obsecro, quid aurum valet!

Ego credo illum inaudivisse jam thesaurum esse mihi domi; inhiat id; obstinavit ea gratia hanc adfinitatem.

tu te souviennes être convenu que ma fille n'apporterait à toi rien de dot.

M. Je m'en souviens.

E. Mais je sais de quelle manière vous vous avez-coutume d'embrouiller; une chose convenue n'est pas convenue, une chose non convenue est convenue, ce qui (selon ce qui) plaît à vous.

M. Aucune contestation ne sera à moi avec-toi.

Mais est-ce-que quelque cause est pour-que nous ne fassions pas les noces aujourd'hui?

E. Bien-plus (au contraire) par le dieu-Pollux [*les fassions.*]

il y en a une très-bonne pour que nous

M. J'irai donc; je préparerai.

Est-ce-que tu veux me dire quelque

E. Cela même (que tu dis). [*chose?*]

M. Cela sera fait. Porte-toi-bien.

Holà! Strobile, suis-moi à-la-hâte vivement au marché.

E. Celui-ci est parti d'ici.

Dieux immortels, je vous atteste, que l'or est-puissant!

Moi je crois

lui avoir entendu-dire déjà

un trésor être à moi

à la maison;

il ouvre-la-bouche-vers cet or;

il s'est obstiné par cette considération à cette alliance.

ACTE II. SCÈNE III.

EUCLION, STAPHYLA.

E. Ubi es tu, quæ deblaterasti jam omnibus vicinis me daturum dotem meæ filiæ? Heus, Staphyla, voco te!

E. Où es-tu, toi qui as débité déjà à tous les voisins moi devoir donner une dot à ma fille? Holà! Staphyla, j'appelle toi!

Ecquid audis? Vascula intus pure propera¹ atque elue.
 Filiam despondi ego; hodie nuptum huic Megadoro dabo.
 S. Di bene vortant! Verum ecastor non potest; subitum
 est nimis. 5
 E. Tace atque abi! Curata fac sint, quom a foro redeam
 domum;
 Atque ædis occlude. Jam ego hic adero. S. Quid ego nunc
 agam?
 Nunc nobis prope adest exitium, mihi atque herili filia.
 Ibo intro, ut, herus quæ imperavit, facta, quom veniet, sient.
 Nam ecastor malam metuo rem; metuo ne mistum bi-
 bam². 10

ACTUS II. SCENA IV.

STROBILUS, ANTHRAX, CONGRIO.

S. Postquam obsonavit herus et conduxit coquos
 Tibicinasque hasce apud forum, edixit mihi
 Ut dispertirem obsonium hic bifariam.
 A. Me tu quidem hercle, dicam palam, non divides.
 Si quo tu totum me ire vis, operam dabo. 5
 S. Atqui ego istuc, Anthrax, aliovorsum dixeram,
 Non istuc, quo tu insimulas. Sed herus nuptias

m'entends-tu? (*Staphyla vient.*) Vite, qu'on prépare, qu'on lave les
 vases sacrés. J'ai promis ma fille; je la marie aujourd'hui à Méga-
 dore.

S. Les dieux bénissent ce dessein! Mais, en vérité, cela ne se
 peut; c'est trop prompt.

E. Tais-toi, et va-t'en; que tout soit prêt quand je reviendrai
 de la place. Et qu'on ferme la porte; je ne serai qu'un moment. (*Il
 sort.*)

S. Que faire? Nous voilà perdus, la fille de mon maître et moi.
 Allons, il faut rentrer, que les ordres de mon maître soient exé-
 cutés à son retour. Ah! je crains d'avalier aujourd'hui bien de l'eau
 dans mon vin.

SCÈNE IV.

STROBILE, ANTHRAX, CONGRION.

Deux joueuses de flûte, personnages muets.

S. Mon maître a fait des provisions; il a loué ces cuisiniers et ces
 joueuses de flûte sur la place, et je suis chargé par lui de faire de
 tout cela deux parts égales.

A. Pour ce qui me regarde, je réponds bien que tu ne me fen-
 dras pas en deux. Mais, si tu veux m'envoyer quelque part tout en-
 tier, je suis prêt à me mettre à l'œuvre.

S. Ce que je disais, Anthrax, était dans un tout autre sens que

Ecquid audis?
 Propera intus pure
 atque elue vascula.
 Ego despondi filiam;
 dabo hodie nuptum
 huic Megadoro.
 S. Di vortant bene!
 Verum ecastor non potest;
 est nimis subitum.
 E. Tace, atque abi;
 fac sint curata,
 quom redeam domum
 a foro;
 atque occlude ædis.
 Ego adero jam hic.
 S. Quid agam ego nunc?
 Nunc exitium
 adest prope nobis,
 mihi atque filia herili.
 Ibo intro,
 ut quæ herus imperavit
 sient facta,
 quom veniet.
 Nam ecastor metuo
 rem malam;
 metuo ne bibam mistum.

Est-ce-que tu n'entends pas? [prement
 Hâte-toi-de-préparer à-l'intérieur pro-
 et lave les vases.
 Moi j'ai fiancé ma fille;
 je la donnerai aujourd'hui en-mariage
 à ce Mégadore. [chose!
 S. Que les dieux tournent bien la
 Mais par Castor cela ne peut être;
 c'est trop soudain.
 E. Tais-toi, et va-t'en;
 fais qu'ils soient préparés-avec-soin,
 lorsque je reviendrai à la maison
 du forum;
 et ferme la maison.
 Moi je serai-présent bientôt ici.
 S. Quelle chose ferai-je maintenant?
 Maintenant la perte
 est près pour nous,
 pour moi et pour la fille du-maître.
 J'irai dedans, [commandées
 afin que les choses que le maître a
 soient faites,
 lorsqu'il viendra.
 Car par Castor je crains
 une chose mauvaise;
 je crains que je ne boive du vin trempé.

ACTE II. SCÈNE IV.

STROBILE, ANTHRAX, CONGRION.

S. Postquam herus
 obsonavit
 et conduxit coquos
 hasceque tibicinas
 apud forum,
 edixit mihi
 ut dispertirem hic obsonium
 bifariam.
 A. Tu quidem hercle
 non divides me,
 dicam palam.
 Si tu vis
 me ire totum quo,
 dabo operam.
 S. Atqui ego, Anthrax,
 dixeram istuc aliovorsum,
 non istuc,
 quo tu insimulas.

S. Après que mon maître
 a eu fait-des-provisions,
 et qu'il a eu loué des cuisiniers
 et ces joueuses-de-flûte
 au marché,
 il a ordonné à moi
 que je partageasse ici les provisions
 en-deux-parts.
 A. Toi certes par Hercule
 tu ne partageras pas moi,
 je le dirai ouvertement.
 Si tu veux
 moi aller entier quelque-part,
 je donnerai mon soin (je m'y prêterai).
 S. Mais moi, Anthrax,
 j'avais dit cela dans-un-autre-sens,
 non dans-ce-sens, [dit.
 dans-lequel toi tu m'accuses de l'avoir

- Meus hodie faciet. A. Quojuſ ducit filiam?
 S. Vicini hujus Euclionis ſenis e proxumo.
 Ei adeo¹ obſoni hinc dimidium juſſit dari, 10
 Cocum alterum; itidemque alteram tibicinam.
 C. Nempe² huic dimidium dicis, dimidium domum³?
 S. Nempe ſicut dicis. C. Quid, hic non poterat de ſuo
 Senex obſonari filiai nuptiis?
 S. Vah! C. Quid negoti eſt? S. Quid negoti ſit, rogas? 15
 Pumex non æque eſt aridus atque hic eſt ſenex.
 C. Ain tandem, ita eſſe, ut dicis! S. Tute exiſtuma.
 Quin divom atque hominum clamat continuo fidem,
 Suam rem perisse ſeque eradicari,
 De ſuo tigillo⁴ fumus ſi qua exit foras. 20
 Quin quom it dormitum, follem obstringit ob gulam.
 C. Cur? S. Ne quid animæ forte amittat dormiens.
 Hæc mihi te, ut tibi me, æquom eſt, credo, credere⁵.
 C. Immo equidem credo. S. At ſcin etiam quomodo?
 Aquam hercle plorat, quom lavat, profundere. 25

celui où tu feins de le prendre. Mon maître se marie aujourd'hui.

A. Avec qui?

S. Avec la fille du vieil Euclion, notre proche voisin. C'est pour cela qu'il veut qu'on donne au bonhomme la moitié des provisions, avec un cuisinier et une joueuse de flûte.

C. Ainsi, la moitié chez Euclion et la moitié ici?

S. Comme tu dis.

C. Eh quoi! le vieux ne pouvait-il pas régaler à ses frais le jour où il marie sa fille?

S. Peuh!

C. Qui empêche?

S. Qui empêche, dis-tu? On tirerait de l'huile d'un mur plutôt que d'arracher une obole au vieux cancre.

C. En vérité?

S. Tu vas en juger. Il appelle à son aide les dieux et les hommes, il jure qu'il est ruiné, et ruiné de fond en comble, s'il voit la fumée sortir de la plus mince pièce de bois dans l'âtre. Quand il va se coucher, il s'attache une poche devant la bouche.

C. Pourquoi?

S. Pour ne pas perdre de son souffle en dormant. Tu peux m'en croire comme je te crois moi-même.

C. Aussi je te crois à merveille.

S. Veux-tu que je te dise encore? Quand il se lave, il pleure l'eau qu'il lui faut répandre.

Sed meus herus
 faciet hodie nuptias.
 A. Quojuſ ducit filiam?
 S. Hujus ſenis Euclionis
 vicini e proxumo.
 Juſſit dimidium obſoni
 dari hinc
 ei adeo,
 alterum coquum;
 itidemque
 alteram tibicinam.
 C. Nempe dicis
 dimidium huic,
 dimidium domum?
 S. Nempe, ſicut dicis.
 C. Quid, hic ſenex
 non poterat obſonari
 de ſuo
 nuptiis filiai?
 S. Vah!
 C. Quid negoti eſt?
 S. Rogas quid negoti ſit?
 Pumex non eſt aridus
 æque atque hic ſenex.
 C. Ain tandem
 eſſe ita, ut dicis!
 S. Tute exiſtuma.
 Quin clamat continuo
 fidem divom
 atque hominum,
 ſuam rem perisse,
 ſeque eradicari,
 ſi fumus exit qua foras
 de ſuo tigillo.
 Quin, quom it dormitum,
 obstringit follem
 ob gulam.
 C. Cur?
 S. Ne amittat forte
 dormiens
 quid animæ.
 Eſt æquom, credo,
 te credere mihi hæc,
 ut me tibi.
 C. Immo equidem credo.
 S. At ſcin etiam
 quomodo?
 At hercle plorat
 profundere aquam,
 quom lavat.

Mais mon maître
 fera aujourd'hui des noces.
 A. De qui emmène-t-il la fille?
 S. De ce vieil Euclion,
 voisin de très-près.
 Il a ordonné la moitié de la provision
 être donnée d'ici (de notre part)
 à lui précisément,
 un cuisinier;
 et de même
 une joueuse-de-flûte.
 C. Ainsi tu dis
 la moitié à celui-ci,
 la moitié être portée à la maison?
 S. En effet, comme tu dis.
 C. Quoi, ce vieillard
 ne pouvait acheter-des-provisions
 de son bien
 pour les noces de sa fille?
 S. Oh!
 C. Quoi d'affaire est (qu'est-ce)?
 S. Tu demandes quoi d'affaire est?
 Une pierre-ponce n'est pas aride
 autant que ce vieillard.
 C. Tu affirmes enfin
 les choses être ainsi, comme tu le dis!
 S. Toi apprécie. [tinuellement
 Bien-plus il invoque-à-grands-cris cor-
 la foi des dieux
 et des hommes,
 disant son bien être perdu,
 et lui-même être ruiné-complètement,
 si la fumée sort par-quelque-endroit
 de son soliveau. [dehors
 Bien-plus, quand il va dormir,
 il attache une bourse
 devant sa bouche.
 C. Pourquoi?
 S. De peur qu'il ne perde par hasard
 en dormant
 quelque chose de son souffle.
 Il est juste, je crois,
 toi croire moi pour ces choses,
 comme il est juste moi croire toi.
 C. Bien-plus (oui) certes je te crois.
 S. Mais sais-tu encore
 comment les choses se passent?
 Eh-bien! par Hercule, il pleure
 de répandre de l'eau,
 lorsqu'il se lave.

- C. Censen talentum magnum¹ exorari pote
Ab istoc sene ut det, qui fiamus liberi?
S. Famem hercle utendam², si roges, numquam dabit.
Quin ipsi pridem tonsor unguis dempserat :
Collegit, omnia abstulit præsegmina. 30
C. Edepol mortalem parce parcum prædicas.
Censen vero, adeo parce et misere vivere?
S. Pulmentum pridem ei deripuit miluos³.
Homo ad prætorem plorabundus devenit ;
Infit ibi postulare, plorans, ejulans, 35
Ut sibi liceret miluom vadariet⁴.
Sescenta sunt, quæ memorem, si sit otium.
Sed uter vostrorum⁵ est celerior? memora mihi.
C. Ego, ut multo melior. S. Cocum ego, non furem, rogo.
A. Cocum ego me dico. S. Quid tu ais? A. Sicsum, ut vides. 40
C. Cocus ille nundinali⁶st⁶ : in nonum diem
Solet ire coctum. A. Tun, trium litterarum homo⁷,
Me vituperas? C. Fur? etiam fur trifurcifer!
S. Tace nunc iam tu, atque agnum hinc uter est pinguior...
A. Licet... S. Tu, Congrio, eum sume actutum tibi, 45
Atque intro abi illuc, et vos, illum sequimini.
- C. Ne penses-tu pas que nous pourrions obtenir de ce vieux fesse-
matthieu un bon talent pour acheter notre liberté?
S. Lui! tu lui demanderais la famine, il ne te la prêterait pas.
Un de ces jours, le barbier lui avait coupé les ongles : il a ramassé
et emporté toutes les rognures.
C. Tu nous parles là de l'avarice en personne. Est-il vraiment si
ladre, si ennemi de lui-même?
S. Un jour, un milan lui enlève son potage. Il accourt tout gé-
missant auprès du prêteur ; et là, pleurant, jetant les hauts cris, il
demande que son milan soit assigné. Si j'en avais le temps, je
pourrais citer mille traits du même genre. Mais voyons, dis-moi,
lequel de vous deux est le plus leste?
C. Moi, je vais bien plus vite en hesogne.
S. C'est d'un cuisinier que je parle, et non d'un voleur.
A. Moi aussi je suis bon cuisinier.
S. Que dis-tu?
A. Moi, je suis tel que tu me vois.
C. C'est un vrai marmiton de foire ; il travaille tous les neuf jours.
A. Comment, tu oses me déprécier, toi ? Il n'y a pourtant que six
lettres à ton nom.
C. Tu m'appelles voleur, toi grand pendard !
S. Ça ! qu'on se taise. Le plus gras des deux agneaux...
A. Bon!
S. Tu vas le prendre, Congrion, et entrer là-dedans. Vous, sui-

- C. Censen pote
exorari ab hoc sene
ut det magnum talentum
qui fiamus liberi?
S. Hercle numquam dabit,
si roges,
famem utendam.
Quin pridem tonsor
dempserat unguis ipsi :
collegit, abstulit
omnia præsegmina.
C. Edepol prædicas
mortalem parce parcum.
Censen vero vivere
adeo parce et misere ?
S. Pridem miluos
deripuit ei pulmentum.
Homo devenit plorabundus
ad prætorem ;
infit ibi postulare
plorans, ejulans,
ut liceret sibi
vadariet miluom.
Sescenta sunt,
quæ memorem,
si otium sit.
Sed uter vostrorum
est celerior?
memora mihi.
C. Ego, ut multo melior.
S. Ego rogo cocum,
non furem.
A. Ego dico me cocum.
S. Quid ais tu ?
A. Sum sic, ut vides.
C. Ille est cocus nundinalis ;
solet ire coctum
in nonum diem.
A. Tune,
homo trium litterarum,
vituperas me ?
C. Fur ?
fur etiam trifurcifer !
S. Tu tace nunc iam.
Atque uter est pinguior
agnum hinc....
A.... Licet....
S. Tu, Congrio,
sume eum tibi actutum.
atque abi illuc intro,
- C. Penses-tu être possible
être obtenu de ce vieux
qu'il donne un grand talent
par quoi nous devenions libres ?
S. Par Hercule, il ne donnera jamais,
si tu la demandes,
la faim devant être employée.
Bien-plus récemment un barbier
avait ôté (coupé) les ongles à lui :
il ramassa, il emporta
toutes les rognures.
C. Par le dieu-Pollux, tu fais-connaître
un mortel chichement chiche.
Mais penses-tu lui vivre
si chichement et misérablement ?
S. Récemment un milan
enleva à lui un ragout.
Notre homme arriva tout-éploré
devant le prêteur ;
il commence là à demander
pleurant, se lamentant,
afin qu'il fût permis à lui-même
d'assigner le milan.
Six cents traits sont,
que je rapporterais,
si loisir en était.
Mais lequel-des-deux de vous
est plus vif (le plus vif) ?
dis-le-moi.
C. Moi, comme de beaucoup meilleur.
S. Moi je demande un cuisinier,
non un voleur.
A. Moi je dis moi être cuisinier.
S. Que dis-tu ?
A. Je suis ainsi, comme tu vois.
C. Celui-ci est un cuisinier de-jour-de
il a coutume d'aller cuire [marché ;
au neuvième jour (tous les neuf jours).
A. Est-ce que toi,
homme de trois lettres,
tu critiques moi ?
C. Voleur ? (Je suis un voleur ?)
toi, voleur même triple-pendard !
S. Toi, tais-toi maintenant enfin.
Et lequel-des-deux est plus gras
des agneaux d'ici?...
A. Il est-possible....
S. Toi, Congrion,
prends-le pour toi sur-le-champ,
et va là-dedans,

Vos ceteri illuc ad nos! A. Hercle injuria
 Dispertivisti : pinguiorem agnum isti habent.
 S. At nunc tibi dabitur pinguior tibiцина.
 I sane cum illo, Phrygia. Tu autem, Eleusium¹, 50
 Huc intro abi ad nos. C. O Strobile subdole!
 Huccine detrusti² me ad senem parcissimum,
 Ubi, si quid poscam, ad ravim poscam prius
 Quam quidquam detur? S. Stultus et sine gratia es.
 Tibi recte facere³! quando, quod facias, perit! 55
 C. Qui vero? S. Rogitas? Jam principio in ædibus
 Turba istic nulla tibi erit. Si qui uti voles,
 Domo abs te adfero, ne operam perdas poscere⁴.
 Hic apud nos magna turba ac magna familia est,
 Supellex, aurum, vestes, vasa argentea : 60
 Ibi si perierit quippiam (quod te scio
 Facile abstinere posse, si nihil obviam est),
 Dicant : Coqui abstulerunt : comprehendite,
 Vincite, verberate, in puteum condite!
 Horunc tibi istic nihil eveniet; quippe qui⁵ 65

vez-le, et vous autres, là-bas, venez avec nous.

A. Par ma foi! voilà un partage bien équitable! ils ont l'agneau le plus gros.

S. Et toi, la joueuse de flûte la plus grasse. (*Il s'adresse aux joueuses de flûte.*) Va avec lui, Phrygia. Toi, Éleusie, viens-t'en par ici, chez nous.

C. Ah! perfide Strobile, tu m'expédies chez le vieux grigou? Si j'ai besoin de quelque chose, je ne risque rien de m'époumonner avant de l'avoir.

S. Sot et ingrat que tu es! Te rendre service, quelle duperie, puisqu'on perd sa peine à le faire!

C. Comment cela?

S. Belle question! D'abord, la foule ne t'incommodera pas; et puis, si tu as besoin de quelque chose, apporte-le avec toi, pour ne pas perdre ton temps à le demander. Chez nous il y a beaucoup de monde, un nombreux domestique, des meubles, de l'or, des tapis, de l'argenterie. S'il disparaît quelque chose (et je te connais, je sais que tu ne touches pas à ce qui est hors de ta portée), on dira : « Ce sont les cuisiniers qui l'ont pris : qu'on les arrête, qu'on les garrotte, qu'on les fouette, qu'on les jette dans une basse-fosse. » Là-bas, pas d'aventure semblable, il n'y a rien à prendre.

et vos, sequimini illum.
 Vos ceteri huc ad nos!
 A. Hercle
 dispertivisti injuria :
 isti habent
 agnum pinguiorem.
 S. At tibiцина pinguior
 dabitur nunc tibi.
 I sane cum illo, Phrygia.
 Tu autem, Eleusium,
 abi huc intro ad nos.
 C. O subdole Strobile!
 huccine detrusti me,
 ad senem parcissimum,
 ubi, si poscam quid,
 poscam ad ravim
 priusquam quidquam
 detur.
 S. Es stultus et sinegratia!
 Facere recte tibi!
 quando, quod facias,
 perit!
 C. Qui vero?
 S. Rogitas?
 Jam principio
 nulla turba
 erit istic tibi
 in ædibus.
 Si voles uti qui,
 adfero domo abs te,
 ne perdas operam poscere.
 Magna turba
 ac magna familia
 est hic apud nos,
 supellex, aurum,
 vestes, vasa argentea.
 Si quippiam
 perierit ibi
 (quod scio te posse
 abstinere facile,
 si nihil est obviam),
 dicant :
 Coqui abstulerunt,
 comprehendite,
 vincite, verberate,
 condite in puteum.
 Nihil horum
 eveniet tibi istic;
 quippe qui ubi
 nihil est quod subripias.

et vous, suivez-le.
 Vous les autres venez ici chez nous!
 A. Par Hercule!
 tu as partagé injustement :
 ceux-ci ont
 l'agneau le plus gras.
 S. Mais la joueuse-de-flûte la plus grasse
 sera donnée maintenant à toi.
 Va donc avec celui-là, Phrygia.
 Toi d'autre-part, Eleusie,
 va ici dedans vers nous.
 C. O perfide Strobile!
 est-ce-là-que tu as poussé moi,
 vers ce vieillard très-avare,
 où, si je demanderai quelque chose,
 je le demanderai jusqu'à la toux
 avant-que quoi-que-ce-soit
 soit donné.
 S. Tu es sot et sans reconnaissance!
 Faire du bien à toi!
 quand ce que tu pourrais faire (ce qu'on
 est perdu! [peut faire pour toi])
 C. Mais comment?
 S. Tu le demandes?
 Maintenant d'abord
 aucune foule
 ne sera là pour toi
 dans la maison.
 Si tu voudras user de quelque chose,
 apporte-le de la maison de-chez toi,
 de-peur-que-tu ne perdes ta peine à
 Une grande foule [demander.
 et un grand (un nombreux) domestique
 est ici chez nous,
 ainsi qu'un mobilier, de l'or,
 des tapis, des vases d'argent.
 Si quelque chose
 aura été perdu là
 (parce que je sais toi pouvoir
 t'abstenir facilement,
 si rien n'est devant toi),
 ils diraient :
 Les cuisiniers l'ont emporté :
 saisissez-les,
 liez-les, fouettez-les,
 enfermez-les dans un cachot-souterrain.
 Rien de ces accidents
 n'arrivera à toi là-où-tu-es;
 attendu que là
 rien n'est que tu puisses-dérober.

Ubi quod subripias nihil est. Sequere hac me. *C.* Sequor.

ACTUS II. SCENA V.

STROBILUS, STAPHYLA, CONGRIO.

S. Heus! Staphyla, prodi atque ostium aperi. *STA.* Qui vocat?

S. Strobilus. *STA.* Quid vis? *S.* Hos ut accipias coquos

Tibicinamque obsoniumque in nuptias.

Megadorus jussit Euclyoni hæc mittere.

STA. Cererin¹, Strobile, has facturi nuptias? 5

S. Qui? *STA.* Quia temeti nihil allatum intellego.

S. At jam adferetur, si a foro ipse² redierit.

STA. Ligna hic apud nos nulla sunt. *C.* Sunt asseres?

STA. Sunt pol. *C.* Sunt igitur ligna: ne quæras foris.

STA. Quid, impurate? quamquam Volcano studes³, 10

Cœnæ causa aut tuæ mercedis gratia

Nos nostras ædis postulas comburere?

C. Haud postulo. *S.* Duc istos intro. *STA.* Sequimini.

ACTUS II. SCENA VI.

PYTHODICUS.

Curate; ego intervisam quid faciant coqui;

Quos pol ut ego hodie servem, cura maxuma est:

Allons, suis-moi. *C.* Je viens.

SCÈNE V.

STROBILE, STAPHYLA, CONGRION.

S. Holà, Staphyla! avance et ouvre la porte. *STA.* Qui est là?

S. Strobile. *STA.* Que veux-tu?

S. Que tu reçoives ces cuisiniers, cette joueuse de flûte, et ces provisions pour la noce. Mégadore envoie le tout à Euclyon.

STA. C'est donc Cérès qui épouse? *S.* Comment cela?

STA. Je vois qu'on n'apporte pas de vin.

S. On en apportera, quand Mégadore reviendra du marché.

STA. Nous n'avons pas de bois. *C.* Vous avez un plancher?

STA. Oui vraiment.

C. Eh bien, alors, vous avez du bois: inutile d'en aller chercher.

STA. Ah çà! maraud, tout suppôt de Vulcain que tu es, tu ne veux pas, je pense, pour faire cuire ton dîner ou pour gagner ton salaire, mettre le feu à notre maison?

C. Certes non. *S.*, à Staphyla. Fais-les entrer. *STA.* Venez.

SCÈNE VI.

PYTHODICUS, sortant de chez Mégadore.

Faites votre besogne; moi j'aurai l'œil sur les cuisiniers, et ce n'est pas aujourd'hui une petite affaire.

Sequere me hac.
C. Sequor.

Suis-moi par ici.
C. Je te suis.

ACTE II. SCÈNE V.

STROBILE, STAPHYLA, CONGRION.

S. Heus! Staphyla,

prodi atque aperi ostium!

STA. Qui vocat?

S. Strobilus.

STA. Quid vis?

S. Ut accipias hos coquos, tibicinamque obsoniumque in nuptias.

Megadorus jussit

mittere hæc Euclyoni.

STA. Facturine, Strobile, has nuptias Cereri?

S. Qui?

STA. Quia intellego

nihil temeti allatum.

S. At adferetur jam, si ipse redierit a foro.

STA. Nulla ligna

sunt hic apud nos.

C. Asseres sunt?

STA. Sunt pol.

C. Igitur ligna sunt:

ne quæras foris.

STA. Quid, impurate?

Quamquam studes Volcano,

postulas nos

comburere nostras ædis,

causave cœnæ

aut gratia tuæ mercedis?

C. Haud postulo.

S. Duc istos intro.

STA. Sequimini.

S. Holà! Staphyla,

avance, et ouvre la porte!

STA. Qui appelle?

S. Strobile.

STA. Que veux-tu?

S. Que tu reçoives ces cuisiniers, et une joueuse-de-flûte et des provisions pour la noce.

Mégadore a ordonné

d'envoyer ces choses à Euclyon.

STA. Les-vous devant faire, Strobile, cette noce pour Cérès?

S. Comment?

STA. Parce que je n'aperçois

rien de vin apporté.

S. Mais il en sera apporté bientôt, quand lui-même sera revenu du marché.

STA. Aucuns morceaux-de-bois ne sont ici chez nous.

C. Des poutres sont chez vous? [Pollux.

STA. Des poutres sont chez nous, par

C. Donc des morceaux-de-bois sont chez

n'en cherche pas au dehors. [vous:

STA. Quoi, infâme?

Quoique tu aies-du-goût pour Vulcain,

demandes-tu à nous

de brûler notre maison,

ou pour un repas

ou en considération de ton salaire?

C. Je ne le demande pas.

S. Conduis ceux-ci dedans.

STA. Suivez-moi.

ACTE II. SCÈNE VI.

PYTHODICUS.

Curate; ego intervisam

quid coqui faciant;

quos pol

ut ego servem hodie,

cura maxuma est:

Prenez-soin; moi j'examinera

quelle chose les cuisiniers font

lesquels, par Pollux,

afin que moi je surveille aujourd'hui,

un soin très-grand est à moi:

Nisi unum hoc faciam, ut in puteo cœnam coquant :
 Inde coctam sursum subducemus corbulis ;
 Si autem deorsum comedent, si quid coxerint, 5
 Superi incœnati sint et cœnati inferi ¹.
 Sed verba hic facio, quasi negoti nil siet,
 Rapacidarum ² ubi tantum siet in œdibus.

ACTUS II. SCENA VII.

EUCLIO, CONGRIO.

E. Volui animum tandem confirmare hodie meum ³,
 Ut bene me haberem filiai nuptiis :
 Venio ad macellum, rogito piscis ; indicant
 Caros, agninam ⁴ caram, caram bubulam,
 Vitulinam, cetum, porcinam, cara omnia, 5
 Atque eo fuerunt cariora : æs non erat.
 Abeo illim iratus, quoniam nihil est qui emam ;
 Ita illis impuris omnibus adii manum ⁵.
 Deinde egomet mecum cogitare inter vias
 Occepi : festo die si quid prodegeris, 10
 Profesto egere liceat, nisi peperceris.
 Postquam hanc rationem ventri cordique edidi ⁶,

Je ne vois qu'un moyen, c'est de les faire cuisiner au fond d'un puits, et de monter ensuite les mets dans des corbeilles. Oui, mais, s'ils mangent à mesure qu'ils apprêtent, on se serrerait le ventre en haut tandis qu'on dînerait en bas. Eh ! je m'amuse à bavarder, comme si je n'avais rien à faire, avec ces larronneaux dont notre maison est pleine. (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

EUCLION, CONGRION.

E., *seul*. Je voulais aujourd'hui prendre mon grand courage et me régaler aux noces de ma fille. Je vais au marché, je demande des poissons ; on me les fait cher ; l'agneau, le bœuf, le veau, le thon, le porc, tout était fort cher, et d'autant plus hors de prix que je n'avais pas d'argent. Je pars tout en colère, puisque je ne peux rien acheter. J'ai joliment attrapé toute cette racaille. Puis, chemin faisant, je me suis mis à réfléchir : « Si tu jettes l'argent par la fenêtre un jour de fête, le lendemain tu tireras la langue d'un pied de long, pour n'avoir pas su épargner. » Après avoir ainsi parlé à mon estomac et à mes désirs,

nisi faciam hoc unum,
 ut coquant cœnam
 in puteo :
 subducemus inde sursum
 corbulis
 coctam ;
 si autem
 comedent deorsum
 si coxerint quid,
 superi sint incœnati
 et inferi cœnati.
 Sed facio hic verba,
 quasi nihil negoti siet,
 ubi tantum rapacidarum
 siet in œdibus.

à-moins-que je ne fasse cette chose
 qu'ils cuisent le dîner [seule,
 dans un cachot-souterrain :
 nous tirerons de là en-haut
 dans des corbeilles
 le dîner cuit ;
 si d'autre-part
 ils mangeront (ils mangent) en-bas,
 s'ils auront cuit quelque chose, [dîné
 ceux-d'en-haut seraient n'ayant-pas
 et ceux-d'en-bas ayant dîné.
 Mais je fais (je débite) ici des paroles,
 comme-si rien d'occupation n'était,
 là où tant de pillards
 est (sont) dans la maison.

ACTE II. SCÈNE VII.

EUCLION, CONGRION.

E. Volui hodie
 confirmare tandem
 meum animum,
 ut haberem bene me
 nuptiis filiai.
 Venio ad macellum,
 rogito piscis ;
 indicant caros,
 agninam caram,
 bubulam caram,
 vitulinam, cetum,
 porcinam,
 omnia cara ;
 atque fuerunt cariora eo :
 æs non erat.
 Abeo illim iratus,
 quoniam nihil est
 qui emam ;
 adii ita manum
 omnibus illis impuris.
 Deinde egomet occepi
 cogitare mecum
 inter vias :
 Si prodigeris quid
 die festo,
 liceat egere profesto.
 Postquam edidi
 hanc rationem
 ventri cordique,

E. J'ai voulu aujourd'hui
 affermir enfin
 mon courage,
 afin que je traitasse bien moi
 pour les noces de ma fille.
 Je vais au marché,
 je demande des poissons ;
 ils me les indiquent (on me les fait) chers,
 la viande d'agneau chère,
 la viande de-bœuf chère,
 la viande de-veau, le thon,
 la viande de-porc,
 tout cher ; [cela :
 et ces denrées furent plus chères pour
 de l'argent n'était pas à moi.
 Je pars de là irrité,
 puisque rien n'est
 avec-quoi je puisse-acheter ;
 j'ai touché ainsi la main (j'ai attrapé)
 à tous ces infâmes.
 Ensuite moi j'ai commencé
 à réfléchir avec-moi
 dans les chemins (en chemin) :
 Si tu auras prodigué quelque chose
 un jour de-fête, [ouvrable.
 il serait-possible toi manquer un jour
 Après que j'eus produit (j'eus donné)
 cette raison
 à mon ventre et à mon cœur,

Accessit animus ad meam sententiam,
 Quam minumo sumptu filiam ut nuptum darem.
 Nunc tusculum emi hoc et coronas floreas : 15
 Hæc imponentur in foco nostro Lari,
 Ut fortunatas faciat gnatae nuptias.
 Sed quid ego apertas ædis nostras conspico?
 Et strepitu¹st intus? Numnam ego compilor miser?
 C. Aulam majorem, si potes, vicinia 20
 Pete : hæc est parva; capere non quit. E. Hei mihi!
 Perii hercle? aurum rapitur : aula quæritur.
 Apollo, quæso, subveni mihi atque adjuva!
 Quoi in re tali jam subvenisti antidhac¹.
 Confige sagittis fures thesaurarios²! 25
 Sed cesso prius, quam prorsus perii, currere?

ACTUS II. SCENA VIII.

ANTHRAX.

Dromo, desquama piscis. Tu, Machærio,
 Congrum, murænam exdorsua³, quantum potest.
 Ego hinc artoptam⁴, ex proxumo utendum peto.

j'ai si bien fait que mon esprit s'est rangé à mon premier avis, de dépenser le moins possible pour ce mariage. J'ai donc acheté cette pincée d'encens et ces couronnes de fleurs : on les offrira au dieu Lare, dans notre foyer, pour qu'il bénisse l'union de ma fille. Mais que vois-je ? la porte ouverte ! et quel vacarme là-dedans ! Malheureux ! ne serait-ce pas qu'on me pille ?

C., dans la maison. Emprunte, si tu peux, une plus grande marmite à quelque voisin. Celle-ci est bien petite ; elle ne tient pas assez.

E. Ah ! c'est fait de moi ; on me vole mon or, on cherche la marmite. Apollon, par grâce, protège-moi, secours-moi ! perce de tes flèches ces voleurs de trésor ; déjà tu m'as protégé dans une circonstance semblable. Mais quoi ! je perds mon temps ici au lieu de courir avant que ma ruine soit complète ! (Il entre dans la maison.)

SCENE VIII.

ANTHRAX, sortant de chez Mégadore.

Dromon, nettoie les poissons ; toi, Machérion, fends le dos à ce congre et à cette lamproie ; et qu'on se dépêche, qu'il ne reste pas un os à mon retour. Je vais demander une tourtière à Congrion,

animus accessit ad
 meam sententiam,
 ut darem filiam nuptum
 sumptu quam minumo.
 Nunc emi
 hoc tusculum
 et coronas floreas :
 hæc imponentur
 in nostro foco
 Lari,
 ut faciat nuptias gnatae
 fortunatas.
 Sed quid ego conspico
 nostras ædis apertas?
 Et strepitus est intus!
 Numnam ego miser
 compilor?
 C. Pete, si potes,
 aulam majorem
 vicinia :
 hæc est parva;
 non quit capere!
 E. Hei mihi!
 perii hercle :
 aurum rapitur :
 aula quæritur.
 Apollo, quæso,
 subveni mihi atque adjuva,
 quoi subvenisti jam
 antidhac
 in re tali!
 Confige sagittis
 fures thesaurarios!
 Sed cesso prius
 quam perii
 prorsus?

mon esprit s'est approché vers (s'est
 mon avis, [rangé à]
 que je donnasse ma fille en-mariage
 avec la dépense la moindre possible.
 Maintenant j'ai acheté
 ce peu-d'-encens
 et des couronnes de-fleurs :
 ces objets seront placés
 sur notre foyer
 pour le dieu Lare, [fille
 afin qu'il fasse (rende) les noces de ma
 heureuses.
 Mais pourquoi moi aperçois-je
 notre maison ouverte ?
 Et du bruit est à-l'intérieur !
 Est-ce-que moi malheureux
 je suis pillé ?
 C. Va-demander, si tu peux,
 une marmite plus grande
 du (dans le) voisinage :
 celle-ci est petite ;
 elle ne peut contenir.
 E. Hélas pour moi !
 je suis perdu par Hercule :
 mon or est enlevé ;
 ma marmite est cherchée.
 Apollon, je t'en prie,
 secours-moi et aide-moi,
 moi que tu as secouru déjà
 auparavant
 dans une circonstance telle !
 Perce de flèches
 ces voleurs de-trésor !
 Mais je tarde à courir
 avant que je sois perdu
 tout à fait ?

ACTE II. SCÈNE VIII.

ANTHRAX.

Dromo, desquama piscis.
 Tu, Machærio,
 exdorsua congrum,
 murænam
 quantum potest.
 Ego peto hinc
 ex proxumo
 artoptam utendum.

Dromon, écaille les poissons.
 Toi, Machérion,
 fends-le-dos à ce congre,
 à cette lamproie, [ble.
 autant-qu' (aussi vite qu') il est possi-
 Moi je vais-chercher d'ici
 du plus près (tout près)
 un moule-à-pain devant être employé.

Sed quid hoc clamoris oritur hinc ex proximo?
 Coqui herele, credo, faciunt officium suum.
 Fugiam intro, ne quid turbæ hic itidem fuat.

5

ACTUS III. SCENA I.

CONGRIO.

Optati cives, populares, incolæ, accolæ, advenæ omnes,
 Date viam qua fugere liceat: facite totæ plateæ pateant.
 Neque ego umquam, nisi hodie, ad Bacchas veni in bacchanal¹ coquinatum:
 Ita me miserum et meos discipulos² fustibus male contuderunt.
 Totus doleo atque oppido³ perii: ita me iste habuit senex
 gymnasium;
 Neque ligna ego usquam gentium præberi vidi pulcrius.
 Itaque omnis exegit foras, me atque hos onustos fustibus.
 Attat, perii hercle miser ego: aperitur Bacchanal⁴: adest,
 Sequitur! Scio, quam rem geram: hoc ipse magister⁵
 docuit me.

ici, à côté. Mais que signifient ces cris chez le voisin? Sans doute les cuisiniers se sont mis à la besogne. Ma foi! je rentre bien vite, pour qu'il n'y ait pas aussi chez nous du vacarme.

ACTE III. SCÈNE I.

CONGRION, sortant de chez Euclyon.

Chers concitoyens, compatriotes, gens de la ville ou de la banlieue, et vous tous étrangers, faites-moi place, que je me sauve: que toutes les rues soient libres! Jamais de ma vie je ne suis venu cuisiner chez un furieux de cette espèce! Quel bacchanal! et comme les coups pleuvaient sur mon pauvre dos et sur celui de mes gâte-sauce! Je suis tout endolori; je n'en réchapperai pas, tant le vieux drôle s'est escrimé sur moi! Jamais on n'a fourni le bois plus libéralement. Nous en avons eu chacun notre bonne charge, avant d'être jetés dehors. Ah! ah! je suis perdu! malheureux! notre enragé ouvre la porte, le voilà, il nous poursuit... Je sais ce que j'ai à faire; lui-même me l'a appris.

Sed quid hoc clamoris
 oritur hinc
 ex proximo?
 Hercle, coqui
 faciunt, credo,
 suum officium.
 Fugiam intro,
 ne quid turbæ
 fuat hic itidem.

Mais pourquoi ceci de cri (ce cri)
 s'élève-t-il d'ici
 du plus près?
 Par Hercule, les cuisiniers
 font, je crois,
 leur ouvrage.
 Je fuirai à l'intérieur,
 de-peur-que quelque chose de trouble
 ne soit ici de même.

ACTE III. SCÈNE I.

CONGRION.

Cives optati, populares,
 incolæ, accolæ,
 omnes advenæ,
 date viam
 ad Bacchas
 in Bacchanal
 coquinatum:
 ita contuderunt male
 fustibus
 me miserum
 et meos discipulos.
 Doleo totus
 atque perii oppido:
 ita iste senex
 habuit me gymnasium;
 et ego non vidi
 usquam gentium
 ligna præberi
 pulcrius.
 Itaque exegit foras omnis,
 me atque hos
 onustos fustibus.
 Attat, hercle
 ego miser perii:
 Bacchanal aperitur:
 adest, sequitur!
 Scio quam rem geram:
 ipse magister
 docuit hoc me.

Citoyens désirés, compatriotes,
 habitants-d'ici, habitants-d'auprès-d'ici,
 vous tous étrangers,
 donnez-moi une route
 par laquelle il soit-possible de fuir:
 faites [vertes.
 que les rues tout-entières soient-ou-
 Et moi je ne suis jamais venu,
 sinon aujourd'hui,
 vers les Bacchantes
 dans un-lieu-consacré-à Bacchus
 cuisiner:
 tant ils ont broyé méchamment
 avec des bâtons
 moi malheureux
 et mes élèves.
 Je souffre tout-entier
 et je suis perdu complètement:
 tant ce vieillard [cice;
 a eu (a traité) moi comme lieu-d'exer-
 et moi je n'ai pas vu
 quelque-part chez les nations
 les morceaux-de-bois être fournis
 plus généreusement. [tous,
 C'est pourquoi il a chassé dehors nous
 moi et ceux-ci
 chargés de bâtons (de coups de bâton).
 Ah! par Hercule,
 moi malheureux je suis perdu:
 le lieu-consacré-à-Bacchus s'ouvre:
 il est-présent, il nous suit!
 Je sais quelle chose je dois-faire:
 lui-même étant mon maître
 a appris cela à moi.

ACTUS III. SCENA II.

EUCLIO, CONGRIO.

E. Redi! quo fugis nunc? tene, tene! *C.* Quid, stolide, clamas?
E. Quia ad Trisviros¹ jam ego deferam tuom nomen.
C. Quamobrem?
E. Quia cultrum habes. *C.* Cocum decet. *E.* Quid comminatu's Mihi. *C.* Istud malefactum arbitrator, quia non latus fodi.
E. Homo nullu'st, te scelestior qui vivat hodie, 5
 Neque quoi ego de industria amplius male plus lubens faxim.
C. Pol etsi taceas, palam id quidem est : res ipsa testi'st. Sed quid tibi, mendice homo, nos tactio² est? quæ res?
E. Etiam rogitas! an quia minus quam me æquom erat feci?
Sine! *C.* At hercle cum magno malo tuo, si hoc caput sentit³? 10
E. Pol ego haud scio quid post fuat : tuom nunc caput sentit!
 Sed in ædibus quid tibi meis nam erat negoti,
 Me absente, nisi ego jusseram? Volo scire. *C.* Tace ergo :

SCÈNE II.

EUCLION, CONGRION.

E. Reviens! Où cours-tu? Arrêtez, arrêtez!
C. Qu'a donc à crier ce vieil imbécile?
E. Je vais te dénoncer à l'instant aux triumvirs.
C. Et pourquoi?
E. Parce que tu as un couteau.
C. C'est l'arme d'un cuisinier.
E. Pourquoi m'as-tu menacé?
C. J'ai eu grand tort de ne pas vous crever la panse.
E. Tu es bien le plus franc scélérate qu'il y ait sur terre, et celui que je houspillerai avec le plus de plaisir.
C. Cela se voit; vous n'avez pas besoin de le dire : le fait parle assez. Mais de quel droit nous touchez-vous, vieux mendiant? qu'avez-vous?
E. Tu me le demandes? Est-ce parce que tu as reçu moins que tu ne mérites? Attends.
C. Par Hercule, si cette tête n'a pas perdu le sentiment, cela vous coûtera cher.
E. Je ne sais pas ce qui arrivera plus tard, mais pour le moment elle est parfaitement sensible. (*Il le bat.*) Et dis-moi, qu'avais-tu à faire dans ma maison, en mon absence, sans mon ordre? je serais bien aise de le savoir.

ACTE III. SCÈNE II.

EUCLION, CONGRION.

E. Redi! quo fugis nunc? tene! tene!
C. Quid clamas, stolide?
E. Quia ego deferam jam tuom nomen ad Trisviros.
C. Quamobrem?
E. Quia habes cultrum.
C. Decet cocum.
E. Quid es comminatus mihi?
C. Arbitror illud malefactum, quia non fodi latus.
E. Nullus homo est scelestior te qui vivat hodie, neque quoi ego faxim de industria plus libens amplius male.
C. Pol etsi taceas, id est quidem palam : res ipsa est testis. Sed quid tactio nos est tibi, homo mendice? quæ res?
E. Rogitas etiam!
An quia feci minus quam erat æquom me?
Sine!
C. At, hercle, cum magno malo tuo, si hoc caput sentit.
E. Pol ego haud scio quid fuat post : nunc tuom caput sentit. Sed quidnam negoti erat tibi in meis ædibus, me absente, nisi ego jusseram? Volo scire.
E. Reviens! où fuis-tu maintenant? arrête-le! arrête!
C. Pourquoi cries-tu, sot?
E. Parce que je déférerai bientôt ton nom aux triumvirs.
C. Pourquoi?
E. Parce que tu as un couteau.
C. Cela convient à un cuisinier.
E. Pourquoi as-tu menacé moi?
C. Je pense cela un méfait, parce que je ne t'ai pas percé le flanc.
E. Aucun homme n'est plus scélérate que toi qui vive aujourd'hui, ni à qui moi je fasse à dessein plus volontiers davantage mal (plus de mal).
C. Par Pollux quand-même tu te tairais, cela est certes en-évidence : la chose elle-même est témoin. Mais en quoi l'action-de-toucher nous est à toi, homme mendiant? quelle chose est à toi?
E. Tu le demandes encore!
 Est-ce parce que j'ai fait moins qu'il n'était juste moi faire?
 Permets!
C. Mais, par Hercule, avec un grand mal tien (pour toi), si cette tête mienne sent.
E. Par Pollux, moi je ne sais quelle chose doit-arriver après : maintenant ta tête sent. Mais quoi d'affaire était à toi dans ma maison, moi étant absent, puisque moi je n'avais pas ordonné? Je veux le savoir.

Quia venimus coctum ad nuptias. *E.* Quid tu, malum, curas

Utrum crudumne an coctum edim¹, nisi tu mihi es tutor? 15

C. Volo scire sinas an non sinas nos coquere cœnam?

E. Volo scire ego item meæ domi mea salva futura.

C. Utinam mea mihi modo auferam, quæ huc attuli, salva!

E. Me haud pœnitet², tua ne expetam. *C.* Scio : ne doce! novi.

E. Adeo ut meam sententiam jam noscere possis : 20

Si ad januam huc accesseris, nisi iussero, propius,

Ego te faciam, miserrumus mortalis uti sis.

Scis jam meam sententiam? Quo abis? redi rursum!

C. Ita me bene amet Laverna³, te jamjam, nisi reddi

Mihi vasa jubes, pipulo⁴ hic differam ante ædis. 25

Quid ego nunc agam? Ne ego edepol veni huc auspicio malo :

Nummo sum conductus : plus jam medico mercede est opus.

C. Alors taisez-vous. Nous venions faire la cuisine pour la noce.

E. Et que t'importe, maraud, que je mange cru ou cuit? Es-tu mon tuteur?

C. A mon tour, je serais bien aise de savoir si vous permettez, oui ou non, que nous apprêtions le repas.

E. Et moi je serais bien aise de savoir si tout sera en sûreté chez moi.

C. Pourvu seulement que je remporte tout ce que j'ai apporté, je me tiendrai assez content.

E. Qu'ai-je affaire de ce qui est à vous?

C. C'est bon, on sait ce qu'on sait.

E. Eh bien ! pour que tu sois dûment averti, si tu approches de cette porte sans ma permission, je te secourerai de telle façon que tu serviras d'exemple aux autres. Tu sais à quoi t'en tenir? Où vas-tu? Reviens. (*Il rentre.*)

C., seul. Par Laverne ma protectrice, si tu ne me fais rendre tous mes ustensiles, je pousserai de beaux cris à ta porte ! Que faire maintenant? c'est ma mauvaise étoile qui m'a conduit ici. On me paye un écu : il me faudra donner plus que cela au médecin.

C. Tace ergo : quia venimus coctum ad nuptias.

E. Quid curas tu, malum, utrum edim

crudumne an coctum, nisi tu es tutor mihi?

C. Volo scire sinas an non sinas nos coquere cœnam.

E. Ego item volo scire mea futura salva meæ domi.

C. Utinam modo auferam salva mihi mea

quæ attuli huc!

E. Haud me pœnitet, ne expetam tua.

C. Scio : ne doce! novi.

E. Adeo ut possis jam noscere meam sententiam :

si accesseris propius

huc ad januam,

nisi iussero,

ego faciam te

uti sis

mortalis miserrumus.

Scis jam meam sententiam?

Quo abis?

Redi rursum.

C. Laverna me amet bene

ita,

nisi jubes

vasa reddi mihi,

te differam jamjam

pipulo

hic ante ædis.

Quid agam ego nunc?

Ne edepol,

ego veni huc

auspicio malo :

sum conductus nummo :

jam est opus plus mercede

medico.

C. Tais-toi donc : parce que nous sommes venus cuire pour la noce.

E. En quoi te soucies-tu, ô malheur ! si je mange

ou cru ou cuit,

à-moins-que toi tu ne sois tuteur à moi?

C. Je veux savoir si tu permets ou ne permets pas nous cuire le repas.

E. Moi de même je veux savoir mes affaires devant être sauvées dans ma maison.

C. Que seulement j'emporte sauvées pour moi mes affaires que j'ai apportées ici!

E. Je ne suis pas fâché des miennes, de sorte que je ne convoite pas les

C. Je sais : [tiennes. ne me l'apprends pas ! je connais.

E. Et afin que tu puisses maintenant connaître ma pensée :

si tu te seras approché plus près ici auprès de la porte,

à-moins-que je l'aurai ordonné, moi je ferai toi

de telle sorte que tu sois le mortel le plus malheureux.

Tu connais maintenant ma pensée?

Où t'en-vas-tu?

Reviens de-nouveau.

C. Que Laverne m'aime bien aussi (comme il est vrai que),

à-moins-que tu n'ordonnes les ustensiles être rendus à moi,

je te déchirerai tout à l'heure par des criailleries

ici devant ta maison.

Que ferai-je maintenant?

Certes, par le dieu-Pollux, moi je suis venu ici

sous un auspice mauvais : j'ai été loué un écu :

déjà il est besoin davantage de salaire pour le médecin.

ACTUS III. SCENA III

EUCLIO ¹, CONGRIO.

E. Hoc quidem hercle, quoquo ibo, mecum erit, mecum feram,

Neque istic in tantis periculis umquam committam ut siet.

Ite sane nunc intro omnes et coqui, et tibicinæ.

Etiam huc introduce, si vis, vel gregem venalium.

Coquite, facite, festinate nunc iam, quantum lubet. 5

C. Temperi² : postquam implevisti fusti fissorum caput.

E. Intro abi : opera huc conducta est vostra, non oratio.

C. Heus! senex, pro vapulando hercle ego abs te mercedem petam :

Coctum ego, non vapulatum, dudum conductus fui.

E. Lege agito mecum³; molestus ne sis. I, cœnam coque, 10

Aut abi in malum cruciatum ab ædibus. *C.* Abi tu modo.

ACTUS III. SCENA IV.

EUCLIO.

Illic hinc abiit. Di immortales! facinus audax incipit,
Qui cum opulento pauper cœpit rem habere aut negotium.

SCÈNE III.

EUCLION, CONGRION.

E., portant sa marmite. Oui, oui, désormais, partout où j'irai, je la porterai avec moi; elle ne me quittera plus, et je ne l'exposerai pas à de nouveaux dangers.... Entrez tous à présent, marmittons et joueuses de flûte. Amène avec toi, si tu veux, tout un troupeau d'esclaves. Cuisinez, manipulez, trémoussez-vous tant qu'il vous plaira.

C. Il est bien temps, après que vous avez meurtri toutes les têtes.

E. Entre, on vous paye pour travailler et non pas pour raisonner.

C. Oh! oh! mon vieux bonhomme, je me ferai payer de tous les coups que j'ai reçus. Je me suis loué pour faire la cuisine, pas pour être battu.

E. Tu peux m'appeler en justice, mais ne m'importune pas davantage. Entre et fais ton devoir, ou détale d'ici et va te pendre.

C. Allez - y vous-même. (*Les cuisiniers rentrent dans la maison.*)

SCÈNE IV.

EUCLION.

Le voilà parti. Dieux immortels! quelle témérité c'est à un pauvre d'avoir quelque affaire avec un homme riche!

ACTE III. SCÈNE III.

EUCLION, CONGRION.

E. Hoc quidem hercle erit mecum, feram mecum quoquo ibo, neque committam umquam ut siet istic in tantis periculis. Ite sane nunc intro omnes et coqui, et tibicinæ.

Introduce etiam huc, si vis,

vel gregem venalium.

Coquite, facite, festinate, nunc iam, quantum lubet.

C. Temperi :

postquam implevisti fusti caput fissorum.

E. Abi intro :

vostra opera, non oratio est conducta huc.

C. Heus! senex,

hercle ego petam

mercedem abs te

pro vapulando :

ego fui conductus dudum

coctum, non vapulatum.

E. Agito mecum lege ;

ne sis molestus.

I, coque cœnam,

aut abi ab ædibus

in malum cruciatum.

C. Tu modo abi.

E. Cela certes, par Hercule! sera avec-moi, je le porterai avec-moi partout-où j'irai, et ne commettrai jamais la faute qu'elle soit là dans de si-grands dangers.

Allez certes maintenant dedans

vous tous et cuisiniers,

et joueuses-de-flûte.

Introduis aussi ici,

si tu le veux,

même un troupeau d'esclaves.

Cuisez, faites, hâtez-vous,

maintenant déjà, autant-qu'il vous platt.

C. A temps (il est bien temps) :

après que tu as rempli avec ton bâton

la tête (les têtes) de fentes.

E. Va dedans :

votre travail, non votre discours

a été loué pour-ici.

C. Holà! vieillard,

par Hercule, moi je demanderai

un salaire de toi

pour avoir-été-battu :

moi j'ai été loué tantôt

pour cuire, non pour être-battu. [lui;

E. Agis contre moi conformément à la

ne sois pas importun.

Va, cuis le repas,

ou va-t'en de la maison [dre].

à un mauvais tourment (te faire pen-

C. Toi seulement vas-y.

ACTE III. SCÈNE IV.

EUCLION.

Illic abiit hinc.
Di immortales!
incipit facinus audax,
qui pauper
cœpit habere rem

Celui-ci est parti d'ici.
Dieux immortels!
il entreprend un acte audacieux,
celui qui pauvre
se met à avoir relation

Veluti Megadorus me tentat omnibus miserum modis,
 Qui simulavit, mei honoris mittere huc causa coquos :
 Is ea causa misit, hoc qui surriperent misero mihi. 5
 Condigne etiam meus me intus gallus gallinaceus,
 Qui erat anui peculiaris¹, perdidit pænissime :
 Ubi erat hæc² defossa, ocepit ibi scalpurire unguis
 Circumcirca. Quid opu'st verbis? ita³ mi pectus per-
 cuit :
 Capiro fustem, obtrunco gallum, furem manifestarium⁴. 10
 Credo edepol ego illi mercedem gallo⁵ pollicitos coquos,
 Si id palam fecisset : exemi ex manu istis manubrium⁶.
 Sed Megadorus, meus adfinis, eccum incedit a foro.
 Jam hunc non ausim præterire quin consistam et conlo-
 quar.

ACTUS III. SCENA V.

MEGADORUS, EUCLIO.

M. Narravi amicis multis consilium meum
 De condicione hac : Euclionis filiam
 Laudant; sapienter factum et consilio bono.

Ce Mégadore m'éprouve et me fait pâtir de toutes les manières. Il a fait semblant de m'envoyer par honnêteté ces cuisiniers, mais c'est pour qu'ils me dévalisent et me réduisent à la misère. Jusqu'au coq de ma vieille servante, cela est bien de lui, qui a failli me perdre! Ne va-t-il pas gratter avec ses ergots tout autour de la place où j'avais enterré la marmite! Bref, il m'a mis dans une telle colère que j'ai pris un bâton et assommé cet impudent voleur. J'en jurerais, ces maudits marmitons lui avaient promis une récompense pour leur découvrir mon trésor; je leur ai coupé l'herbe sous le pied. Mais voici mon gendre Mégadore qui revient de la place. Je n'ose pas faire autrement que de m'arrêter et de lui parler.

SCÈNE V.

MEGADORE, EUCLION.

M., sans voir Euclion. J'ai fait part à plusieurs amis de mon projet de mariage; on ne me dit que du bien de la fille d'Euclion; on trouve que je fais sagement et que j'ai pris le bon parti.

aut negotium
 cum opulento.
 Velut Megadorus
 tentat omnibus modis
 me miserum,
 qui simulavit
 mittere huc coquos
 causa mei honoris :
 is misit ea causa,
 qui surriperent hoc
 mihi misero.
 Intus
 meus gallus gallinaceus
 etiam,
 qui erat peculiaris anui,
 perdidit me pænissime
 condigne :
 ocepit scalpurire unguis
 circumcirca
 ibi ubi hæc
 erat defossa.
 Quid est opus verbis?
 peracuit mi pectus ita:
 capio fustem,
 obtrunco gallum,
 furem manifestarium.
 Ego edepol credo
 coquos pollicitos mercedem
 illi gallo,
 si fecisset id palam :
 exemi istis ex manu
 manubrium.
 Sed eccum Megadorus,
 meus adfinis,
 incedit a foro.
 Jam non ausim
 præterire hunc
 quin consistam
 et conloquar.

ou affaire
 avec un riche.
 Comme (c'est ainsi que) Mégadore
 tâte de toutes les façons
 moi malheureux,
 lui qui a feint
 d'envoyer ici des cuisiniers
 en considération de mon honneur :
 celui-ci les a envoyés pour ce motif,
 afin-qu'eux dérobaissent ceci
 à moi malheureux.
 A-l'intérieur
 mon coq
 même, [vieuse,
 qui était acquis-avec-le-pécule à la
 a perdu moi presque-tout-à-fait
 d'une-manière-bien-digne de lui :
 il a commencé à gratter de ses ongles
 tout-autour
 là où celle-ci (cette marmite)
 avait été enfouie.
 Qu'est-il besoin de paroles?
 il a irrité à moi le cœur ainsi :
 je prends un bâton,
 je massacre le coq,
 voleur manifeste.
 Moi par le dieu-Pollux je crois [pense
 les cuisiniers avoir promis une récom-
 à ce coq, [évidence :
 s'il avait fait (mis) cela (ce secret) en
 j'ai arraché à eux de la main
 le manche.
 Mais voici-que Mégadore,
 mon allié,
 s'avance de la place-publique.
 Maintenant je n'oserais
 passer-auprès-de lui
 sans-que je m'arrête
 et que je cause-avec lui.

ACTE III. SCÈNE V.

MEGADORE, EUCLION.

M. Narravi multis amicis
 meum consilium
 de hac condicione :
 laudant filiam Euclionis ;
 factum sapienter

M. J'ai raconté à beaucoup d'amis
 mon dessein
 touchant cet établissement :
 ils louent la fille d'Euclion ; [moi
 ils disent avoir été agi sagement par

Nam, meo quidem animo, si idem faciant ceteri,
 Opulentiores, pauperiorum filias 5
 Ut indotatas ducant uxores domum :
 Et multo fiat civitas concordior,
 Et invidia nos minore utamur quam utimur ;
 Et illæ malam rem metuant quam metuont magis ;
 Et nos minore sumptu simus quam sumus. 10
 In maxumam illuc populi partem est optumum.
 In pauciores avidos altercatio¹ est ;
 Quorum animis avidis atque insatietatibus
 Neque lex neque tutor² capere est qui possit modum.
 Namque hoc qui dicat : Quo illæ nubent divites 15
 Dotatæ, si istud jus pauperibus ponitur ?
 Quo lubeant³ nubant, dum dos ne fiat comes.
 Hoc ita si fiat, mores meliores sibi
 Parent, pro dote quos ferant, quam nunc ferunt.
 Ego faxim, muli, pretio qui superant equos, 20
 Sint viliores Gallicis cantheriis.
 E. Ita me di amabunt⁴ ut ego hunc ausculto lubens :
 Nimis lepide fecit verba ad parsimoniam.
 M. Nulla igitur dicat : Equidem dotem ad te attuli

M'est avis que, si les autres faisaient comme moi, si les riches épousaient sans dot les filles des pauvres, la société serait plus unie, et on nous envierait moins qu'on ne fait. Les femmes craindraient davantage nos rigueurs, et nous, nous aurions moins de dépenses à faire. Ce que je dis est dans l'intérêt général. On ne trouverait d'opposition que chez une minorité d'esprits avides, de ces gens dont l'insatiable cupidité ne connaît ni loi, ni tuteur, ni mesure. « Mais, dira-t-on, avec qui se marieront les filles riches et qui ont des dots, si on accorde ce privilège aux pauvres ? » Eh ! qu'elles se marient avec qui elles voudront, pourvu qu'elles n'apportent pas de dot. S'il en allait ainsi, elles songeraient plus qu'elles ne font à acquérir des vertus qui leur tiennent lieu d'argent. Je ferais si bien, qu'on verrait les mulets, plus chers aujourd'hui que des chevaux, tomber à plus bas prix que les hongres gaulois.

E., à part. Sur mon âme, voilà des discours que j'écoute avec plaisir : il parle d'or sur l'économie.

M. Elles ne pourraient plus dire : « Je t'ai apporté une dot bien

et bono consilio.
 Nam, meo animo quidem,
 si ceteri faciant idem,
 ut opulentiores
 ducant uxores domum
 filias pauperiorum
 indotatas,
 et civitas fiat
 multo concordior,
 et nos utamur invidia
 multo minus quam utimur ;
 et illæ metuant
 rem malam
 magis quam metuont ;
 et nos simus
 sumptu minore
 quam sumus.
 Illuc est optumum
 in maxumam partem
 populi.
 Altercatio est
 in avidos pauciores,
 animis avidis
 atque insatietatibus quorum
 neque lex neque tutor est
 qui possit capere modum.
 Namque qui dicat hoc :
 Quo nubent illæ divites,
 dotatæ,
 si istud jus ponitur
 pauperibus ?
 Nubant quo lubeant,
 dum dos ne fiat comes.
 Si hoc fiat ita,
 parent sibi
 mores,
 quos ferant pro dote,
 meliores quam nunc ferunt.
 Ego faxim muli,
 qui superant equos pretio,
 sint viliores
 cantheriis Gallicis.
 E. Di amabunt me ita
 ut ego ausculto lubens
 hunc :
 fecit verba nimis lepide
 ad parsimoniam,
 M. Igitur nulla dicat :
 Equidem attuli ad te
 dotem multo majorem

et avec une bonne détermination.
 Car, à mon gré certes, [chose,
 si tous-les-autres faisaient la même
 que ceux qui sont plus riches
 emmenassent comme épouses chez-eux
 les filles de ceux qui sont plus pauvres
 non-dotées,
 et l'Etat deviendrait
 beaucoup plus uni, [en butte à] l'envie
 et nous, nous userions de [nous serions]
 beaucoup moins que nous n'en usons ;
 et celles-ci (les femmes) craindraient
 une aventure fâcheuse,
 plus qu'elles ne la craignent ;
 et nous, nous serions
 d'une dépense moins grande
 que nous ne sommes.
 Cela est le meilleur
 pour la plus grande partie
 du peuple.
 La contestation est (serait)
 envers (avec) des citoyens avides moins
 aux esprits avides [nombreux,
 et aux appétits-insatiables desquels
 ni loi ni tuteur n'est
 qui puisse fixer une mesure.
 Car celui qui dirait ceci :
 A qui se marieront ces filles riches
 dotées,
 si ce droit est établi
 pour les pauvres ?
 Qu'elles se marient à qui elles voudront,
 pourvu qu'une dot ne devienne pas leur
 Si cela se-faisait ainsi, [compagne-
 elles acquerraient pour elles-mêmes
 des mœurs,
 qu'elles puissent-apporter pour dot,
 meilleures qu'elles n'en apportent main-
 Moi je ferais que les mulets, [tenant-
 qui dépassent les chevaux en valeur,
 fussent à-plus-vil-prix
 que les hongres gaulois.
 E. Les dieux aimeront moi ainsi,
 comme moi j'écoute volontiers
 celui-ci : [spirituellement
 il a fait (prononcé) des paroles bien
 quant à (sur) l'économie.
 M. Donc qu'aucune femme ne dise :
 Certes j'ai apporté à toi
 une dot beaucoup plus grande

Majorem multo quam tibi erat pecunia : 25
 Enim mihi quidem æquom est purpuram atque aurum
 dari,
 Ancillas, mulos, muliones, pedisequos,
 Salutigerulos pueros, vehicla, qui vehar.
 E. Ut matronarum hic facta pernovit probe!
 Moribus præfectum mulierum hunc factum velim. 30
 M. Nunc, quoquo venias, plus plaustorum in ædibus
 Videas quam ruri, quando ad villam veneris.
 Sed hoc etiam pulcrum est, præquam sumptus ubi petunt :
 Stat fullo¹, phrygio, aurifex, lanarius,
 Caupones, patagiarii, indusiarii, 35
 Flammarii, violarii, cararii,
 Propolæ, linteones, calceolarii,
 Sedentarii² sutores, diabatharii,
 Solearii³ astant, astant molochnarii⁴;
 Petunt fullones, sarcinatores petunt 40
 Pro illis crocotis, strophiiis⁵, sumptu uxorio.
 Jam hosce absolutos censeas : cedunt, petunt
 Trecenti ; circumstant phylacistæ⁶ in atriis,
 Textores, limbularii, arcularii ;
 Aut aliqua mala crux semper est, quæ aliquid petat. 45
 E. Compellem ego illum, ni metuam, ne desinat

supérieure à ta fortune. Il est donc juste que tu me donnes de la pourpre, des bijoux, des servantes, des mulets, des muletiers, des valets de pied, des coureurs, des voitures pour me promener. »

E., à part. Comme il connaît bien les allures de nos grandes dames ! Je voudrais qu'on le chargeât de veiller sur leur conduite.

M. Allez où vous voudrez, il n'y a pas de maison de ville où vous ne trouviez plus de voitures qu'à la maison des champs. Mais ce n'est rien encore en comparaison des autres dépenses. Vous avez le foulon, le brodeur, l'orfèvre, le lainier, puis une troupe de marchands : frangiers, chemisiers, teinturiers en orange, teinturiers en violet, teinturiers en jaune, brocanteurs, vendeurs d'étoffes de lin, vendeurs de chaussures, cordonniers, fabricants de pantoufles ; de l'argent au faiseur de sandales, au teinturier en fleur de mauve ; de l'argent au dégraisseur, au raccommodeur, pour des robes couleur de safran, pour des ceintures, pour tout le luxe de votre femme. Vous payez, vous vous croyez quitte : voici venir une bande nouvelle qui assiège votre antichambre : tisserands, passementiers, layetiers, défilent devant la caisse, ou quelque autre détestable engeance qui en veut à votre bourse.

E., à part. Je lui parlerais bien, mais je serais fâché de l'inter-

quam pecunia erat tibi :
 enim est quidem æquom
 purpuram atque aurum,
 ancillas, mulos,
 muliones, pedisequos,
 pueros salutigerulos,
 vehicla qui vehar,
 dari.
 E. Ut hic pernovit probe
 facta matronarum !
 Velim hunc
 factum præfectum
 moribus mulierum.
 M. Nunc, quoquo venias,
 videas plus plaustorum
 in ædibus
 quam ruri,
 quando veneris ad villam.
 Sed hoc etiam pulcrum,
 præquam
 ubi petunt sumptus :
 fullo stat,
 phrygio, aurifex,
 lanarius, caupones,
 patagiarii, indusiarii,
 flammarii,
 violarii,
 cararii,
 propolæ, linteones,
 calceolarii,
 sutores sedentarii,
 diabatharii ;
 solearii astant,
 molochnarii astant ;
 fullones petunt,
 sarcinatores petunt,
 pro illis crocotis,
 strophiiis,
 pro sumptu uxorio.
 Censeas jam
 hosce absolutos :
 trecenti cedunt, petunt :
 textores, limbularii,
 arcularii
 circumstant phylacistæ
 in atriis ;
 aut aliqua mala crux
 est semper
 quæ petat aliquid.
 E. Ego compellem illum,

que l'argent n'était à toi :
 en-conséquence il est assurément juste
 de la pourpre et de l'or,
 des servantes, des mulets,
 des muletiers, des valets-de-pied,
 des laquais qui portent-des-salutations,
 des chars par quoi je sois portée,
 m'être donnés.

E. Comme celui-ci a approfondi bien
 les façons des matrones !

Je voudrais celui-ci
 avoir été fait préposé

aux mœurs des femmes. [ailles,

M. Maintenant, en-quelque-lieu-que tu
 tu pourras-voir plus de voitures
 dans la maison

qu'à la campagne,
 quand tu seras allé à la ferme.

Mais cela même est beau,
 en-comparaison-de ce-qui a lieu

quand ils (les fournisseurs) réclament
 le foulon se tient là, [les dépenses :
 le brodeur-en-or, l'orfèvre.

le lainier, les marchands-en-détail,
 les fabricants-de-franges, les chemi-
 les teinturiers-en-couleur-de-feu, [siers,
 les teinturiers-en-violet,

les teinturiers-en-couleur-de-cire,
 les revendeurs, les fabricants-d'-étoffes-
 les fabricants-de-chaussures, [de-lin,

les cordonniers qui-travaillent-assis,
 les fabricants-de-pantoufles ; [auprès,
 les fabricants-de-sandales se-tiennent-

les teinturiers-en-couleur-mauve se-
 les dégraisseurs réclament, [tiennent-
 les raccommodeurs réclament, [auprès,

pour ces robes-couleur-de-safran,
 pour des bandes-d'étoffe,

pour la dépense de-l'-épouse.

Tu penserais alors
 ceux-ci payés :

trois cents autres viennent, réclament :
 des tisserands, des fabricants-de-hor-
 des coffretiers [dures,

t'entourent comme des geôliers

dans les antichambres ;

ou quelque mauvaise peste

est toujours [chose.

qui demande (pour demander) quelque
 E. Moi je parlerais à lui, [chose]

Memorare mores mulierum; nunc sic sinam.
M. Ubi nugivendis res soluta est omnibus,
 Ibi ad postremum cedit miles¹, æs petit.
 Itur, putatur ratio cum argentario; 50
 Impransus miles astat, æs censet dari.
 Ubi disputata est ratio cum argentario,
 Etiam plus ipsus debet argentario.
 Spes prorogatur militi in alium diem.
 Hæc² sunt atque aliæ multæ in magnis dotibus; 55
 Incommoditates sumptusque intolerabiles.
 Nam quæ indotata est, ea in potestate est viri;
 Dotatæ mactant et malo et damno viros.
 Sed ecum adfinem ante ædis. Quid agis, Euclio?
E. Nimium libenter edi sermonem tuom. 60
M. Ain? audivisti? *E.* Usque a principio omnia.
M. Tamen meo quidem animo aliquanto facias rectius,
 Si nitidior sis filiai nuptiis.
E. Pro re nitorem et gloriam pro copia.
 Qui habent, meminerint³ sese unde oriundi sient; 65
 Neque, pol, Megadore, mihi neque quoiquam pauperi
 Opinione melius res structa est domi.

rompre au beau milieu de son chapitre. Laissons-le tranquille.

M. Vous avez réglé le compte de tous ces marchands de colifichets, voici pour le bouquet le collecteur de la solde des troupes qui réclame son argent. Vous allez chez votre banquier, vous comptez avec lui. Le collecteur reste là, le ventre creux, attendant ce que vous allez lui donner. Mais, de compte fait, il se trouve que c'est vous qui redeviez au banquier. Il faut remettre le collecteur à un autre jour. Et ce n'est là qu'une partie des désagréments et des folles dépenses qui sont la conséquence d'une grosse dot. La femme qui n'a rien est soumise à son mari; l'autre le désole et le ruine.... Mais j'aperçois mon beau-père devant sa porte. Que dites-vous de bon, Euclion?

E. J'écoutais ce que vous disiez, et j'en étais ravi.

M. Ah! vous m'avez entendu?

E. D'un bout à l'autre.

M. A propos, il me semble que vous feriez bien de faire un brin de toilette pour la noce de votre fille.

E. Que chacun se mesure à son aune et se chausse à son pied. Les richards doivent se souvenir de leur origine, mais moi, Mégadore, et les autres pauvres, nous ne sommes pas plus à l'aise qu'on ne croit.

ni metuam
 ne desinat memorare
 mores mulierum;
 nunc sinam sic.
M. Ubi res est soluta
 omnibus nugivendis,
 ibi ad postremum
 miles cedit,
 petit æs.
 Itur, ratio putatur
 cum argentario.
 Miles impransus astat,
 censet æs dari.
 Ubi ratio est disputata
 cum argentario,
 ipsus debet etiam plus
 argentario.
 Spes prorogatur militi
 in alium diem.
 Hæc incommoditates
 multæ atque aliæ
 sumptusque intolerabiles
 sunt in magnis dotibus.
 Nam ea quæ est indotata
 est in potestate viri;
 dotatæ mactant viros
 et malo et damno.
 Sed ecum adfinem
 ante ædis.
 Quid agis, Euclio?
E. Edi nimium lubenter
 tuom sermonem.
M. Ain? Audivisti?
E. Omnia
 usque a principio.
M. Tamen
 meo animo quidem
 facias aliquanto rectius,
 si sis nitidior
 nuptiis filiæ.
E. Nitorem pro re
 et gloriam procopia.
 Qui habent
 meminerint sese
 unde sient oriundi;
 neque, pol, Megadore,
 res structa est domi
 mihi neque quoiquam
 pauperi
 melius opinione.

si je ne craignais
 qu'il ne cessât de rappeler
 les mœurs des femmes;
 maintenant je *le* laisserai ainsi.
M. Dès que l'affaire est payée
 à tous les vendeurs-de-colifichets,
 là (alors) à la fin
 le soldat vient,
 réclame de l'argent.
 On va, le compte est apuré
 avec le banquier.
 Le soldat à-jeun se-tient-auprès,
 il pense de l'argent *lui* être donné.
 Dès que le compte a été discuté
 avec le banquier,
 lui-même doit même plus
 au banquier.
 L'espérance est remise pour le soldat
 à un autre jour.
 Ces inconvénients
 et beaucoup d'autres
 et des dépenses intolérables
 sont dans les grandes dots.
 Car celle qui est non-dotée
 est au pouvoir de *son* mari; [ris
 les *femmes* dotées gratifient *leurs* ma-
 et de mal et de dommage.
 Mais voici *mon* parent-par-alliance
 devant *sa* maison.
 Que fais-tu, Euclion?
E. J'ai savouré bien volontiers
 ton discours.
M. Tu dis? Tu as entendu?
E. Tout
 depuis le commencement.
M. Cependant
 à mon gré certes
 tu ferais quelque-peu mieux,
 si tu étais plus élégant
 pour les noces de *ta* fille.
E. *On* a de l'éclat selon *sa* fortune
 et le désir-de-paraître selon *ses* res-
 Que *ceux* qui ont [sources.
 se souviennent d'eux-mêmes
 d'où ils sont sortis;
 ni par Pollux, Mégadore,
 la fortune n'a été entassée à la maison
 à moi ni à quelque
 pauvre [croit).
 mieux que l'opinion (qu'on ne le

M. Immo, Euclio, est, et di faciant uti siet;
Plus plusque sospitent istuc quod nunc habes.
E. Illud mihi verbum non placet: Quod nunc habes. 70
Tam hoc scit me habere quam egomet: anus fecit palam.
M. Quid tu te solus e senatu¹ sevocas?
E. Pol, ego te ut accusarem meditabar. *M.* Quid est?
E. Quid sit me rogitas? qui mihi omnis angulos
Furum implevisti in ædibus misero mihi; 75
Qui mi intromisti² in ædis quingentos coquos
Cum senis³ manibus, genere Geryonaceo⁴;
Quos si Argus⁵ servet, qui oculus totus fuit,
Quem quondam Ioni Juno custodem addidit,
Is numquam servet; præterea tibicinam, 80
Quæ mi interbibere sola, si vino scatat,
Corinthiensem fontem Pirenam⁶ potest.
Tum obsonium autem pol vel legioni sat est.
M. Etiam agnum misi. *E.* Quo quidem agno sat scio
Magis curiosam⁷ nusquam esse ullam beluam. 85
M. Volo ego ex te scire qui sit agnus curio⁸.

M. Si fait, et puissent les dieux vous conserver et augmenter ce que vous avez !

E., à part. Ce que j'ai ! voilà un mot qui ne me va guère. Il sait aussi bien que moi ce que j'ai : la vieille a bavardé.

M. Pourquoi donc vous parler tout seul, et faire ainsi bande à part ?

E. Je songeais à vous faire les reproches que vous méritez.

M. Qu'y a-t-il ?

E. Ce qu'il y a ? Vous remplissez de voleurs tous les coins de ma pauvre maison ; vous fourrez chez moi cinq cents cuisiniers, qui ont chacun six mains, toute une séquelle de petits Géryons. Argus, qui était tout yeux, et que Junon donna pour gardien à Io, ne viendrait pas à bout de les surveiller. Et avec cela une joueuse de flûte, capable de mettre à sec la fontaine corinthienne de Pirène, s'il en coulait du vin. Et les provisions, ils en consomment autant qu'une légion.

M. Eh bien, j'ai envoyé un agneau.

E. Ah ! un agneau ! je n'ai jamais vu de bête si décharnée ?

M. Que voulez-vous dire avec votre agneau décharné ?

M. Immo, Euclio, est, et di faciant uti siet;
sospitent plus plusque istuc quod habes nunc.
E. Illud verbum non placet mihi :
Quod habes nunc.
Scit tam quam egomet me habere hoc ;
anus fecit palam.
M. Quid tu solus sevocaste e senatu ?
E. Pol, ego meditabar ut accusarem te.
M. Quid est ?
E. Rogitas me quid sit ?
qui implevisti furum mihi, mihi misero,
omnis angulos in ædibus ;
qui intromisti mi in ædis
quingentos coquos cum senis manibus,
genere Geryonaceo ;
quos si Argus, qui fuit totus oculus,
quem Juno addidit quondam custodem Ioni,
servet,
is numquam servet ;
præterea tibicinam, quæ potest
mi interbibere sola fontem Pirenam
Corinthiensem, si scatat vino.
Tum obsonium autem est pol sat vel legioni.
M. Etiam misi agnum.
E. Quo agno quidem scio sat
ullam beluam esse nusquam
magis curiosam.
M. Ego volo scire ex te qui sit agnus curio.
M. Au-contre, Euclion, elle y est,
et que les dieux fassent qu'elle y soit ;
qu'ils sauvent plus et plus ce que tu as maintenant.
E. Cette parole ne plaît pas à moi :
Ce que tu as maintenant, il sait autant que moi-même moi avoir cela :
la vieille a fait (mis) cela en-évidence.
M. Pourquoi toi seul sépares-tu toi du sénat ?
E. Par Pollux ! moi, je songeais, afin que j'accusasse toi.
M. Qu'est-ce ?
E. Tu demandes à moi quelle chose toi qui as rempli de voleurs pour moi, pour moi malheureux, tous les coins dans la maison ;
qui as introduit pour moi dans la maison cinq-cents cuisiniers avec six mains pour chacun, de la race de-Geryon ;
lesquels si Argus, qui fut tout-entier en-yeux, lequel Junon plaça jadis comme gardien auprès d'Io, surveillait,
lui ne les surveillerait pas ; [de-flûte, tu as introduit en outre une joueuse-qui peut me boire-entièrement à elle seule la fontaine Pirène de-Corinthe, si elle faisait-jailir du vin. [d'autre-part
Puis la bonne-chère qu'ils dévorent est, par Pollux, assez (suffisante) même pour une légion.
M. Eh-bien, j'ai envoyé un agneau.
E. En comparaison duquel agneau je sais assez aucune bête n'être-nulle-part plus soucieuse (décharnée).
M. Moi je veux savoir de toi quel est (ce qu'est) un agneau soucieux (décharné).

E. Qui ossa atque pellis totu'st : ita cura macet.

Quin exta inspicere in sole etiam vivo licet :

Ita is pellucet, quasi lanterna Punica¹.

M. Cædendum illum ego conduxi. *E.* Tum tu idem optimum est 90

Loces efferendum² : nam jam, credo, mortuo'st.

M. Potare ego hodie, Euclio, tecum volo.

E. Non potes³ ego quidem hercle. *M.* At ego jussero⁴

Cadum unum vini veteris a me adferrier.

E. Nolo hercle : nam mihi bibere decretum est aquam. 95

M. Ego te hodie reddam madidum, si vivo, probe,

Tibi quoi⁵ decretum est bibere aquam. *E.* Scio, quam rem agat :

Ut me deponat vino⁶, eam adfectat viam :

Post hoc, quod habeo, ut commutet coloniam.

Ego id cavebo : nam alicubi abstrudam foris. 100

Ego faxo⁷ et operam et vinum perdiderit simul.

M. Ego, nisi quid me vis, eo lavatum, ut sacrificem.

E. Il n'a que la peau et les os, une vraie carcasse. On peut voir ses boyaux au soleil, tout vivant qu'il est. Une lanterne de Carthage n'est pas plus transparente.

M. Je l'ai acheté pour le tuer.

E. Vous feriez bien mieux de payer pour le mettre en terre, car je crois qu'il est déjà mort.

M. Je me promets de boire aujourd'hui un bon coup avec vous, Euclion.

E. Je ne pense guère à boire.

M. Je vous enverrai de chez moi un baril de vin vieux.

E. Bien obligé, je ne veux que de l'eau.

M. Si je vis, je vous humecterai comme il faut, mais de bon vin, quoique vous ne vouliez que de l'eau.

E., à part. Je vois la finesse. Il prétend m'enterrer sous la table, et après il déménagerait mon trésor. Mais je serai sur mes gardes, je vais aller le cacher hors de chez moi ; il perdra à la fois sa peine et son vin.

M. Si vous n'avez plus rien à me dire, je vais me baigner avant d'offrir le sacrifice. (*Il sort.*)

E. Qui est totus

ossa atque pellis :

ita macet cura.

Quin licet

inspicere in sole

exta etiam vivo :

is pellucet ita

quasi lanterna punica.

M. Ego conduxi illum

cædendum.

E. Tum optimum est

tu idem loces

efferendum :

nam, credo,

est mortuos jam.

M. Ego volo, Euclio,

potare hodie tecum.

E. Ego non potes quidem

hercle.

M. At ego jussero

unum cadum vini veteris

adferrier a me.

E. Nolo hercle :

nam est decretum mihi

bibere aquam.

M. Ego reddam hodie te

probe madidum,

si vivo,

tibi quoi est decretum

bibere aquam.

E. Scio quam rem agat :

adfectat eam viam,

ut deponat me vino :

ut post hoc

quod habeo

commutet coloniam.

E. Ego cavebo id :

nam abstrudam foris

alicubi.

E. Ego faxo

ut perdiderit simul

et operam et vinum.

M. Ego, nisi vis quid

ad me,

eo lavatum,

ut sacrificem.

E. Celui qui est tout-entier

os et peau :

tant il est-maigri par le souci.

Bien-plus, il est possible

d'examiner au soleil

les entrailles même à lui vivant :

celui-ci est transparent ainsi

comme une lanterne punique.

M. Moi j'ai pris-pour-de-l'argent lui

devant être abattu.

E. Alors le meilleur est [nant-argent

que toi le même tu le donnes-moyen-

devant être emporté (à enterrer) :

car, je crois,

il est mort déjà.

M. Moi je veux, Euclion,

boire aujourd'hui avec-toi.

E. Moi, je ne boirais certes pas,

par Hercule.

M. Mais moi, j'aurai ordonné

un baril de vin vieux

être apporté de-chez moi.

E. Je ne-veux-pas, par Hercule :

car il a été décidé par moi

de boire de l'eau.

M. Moi, je rendrai aujourd'hui toi

bien humecté,

si je vis,

toi par qui il a été décidé

de boire de l'eau.

E. Je sais quelle chose il veut-faire :

il cherche-à-prendre cette voie,

afin qu'il mette-à-bas moi par le vin :

afin qu'après cela

ce que j'ai

change de colonie (de place).

Moi, je prendrai-garde-à cela :

car je le cacherai dehors

quelque-part.

Moi, je ferai en sorte

qu'il ait perdu ensemble

et sa peine et son vin.

M. Moi, [chose

à-moins-que tu ne veuilles dire quelque

à moi,

je vais me baigner,

afin que je fasse-un-sacrifice.

ACTUS III. SCENA VI.

EUGLIO.

E. Edepol ne tu, aula, multos inimicos habes,
Atque istuc aurum quod tibi concreditum est.
Nunc hoc mihi factu est optimum ut te auferam,
Aula, in Fidei¹ fanum : ibi abstrudam probe.
Fides, novisti me, et ego te : cave sis tibi,
Ne in me mutassis² nomen, si hoc concreduo³ !
Ibo ad te, fretus tua, Fides, fiducia.

ACTUS IV. SCENA I.

STROBILUS⁴.

Hoc est servi facinus frugi, facere quod ego persequor :
Ne moræ molestiæque imperium herile habeat sibi.
Nam qui hero ex sententia servire servos postulat,
In herum matura, in se sera, condecet capessere ;
Sin dormitat, ita dormitet, servom sese ut cogitet. 5
Nam qui amanti hero servitutem servit quasi ego servio,
Si herum videt superare amorem, hoc servi esse officium reor,

SCÈNE VI.

EUCLION.

Eh ! ma chère marmite, que d'ennemis ligués contre toi, et contre l'or qui t'est confié ! Je n'ai rien de mieux à faire que de t'emporter dans le temple de la Bonne Foi, et de t'y cacher comme il faut. O Bonne Foi ! tu me connais, je te connais aussi : ne va pas démentir ton nom en mon honneur, quand je t'aurai remis ce dépôt. Je viens à toi en toute confiance.

ACTE IV. SCÈNE I.

STROBILE, seul.

Je suis en train de me conduire comme un honnête homme d'esclave : j'exécute mes ordres sans retard et de bonne grâce. Si l'on veut servir son maître de manière à le contenter, il faut ajourner ses propres affaires, et donner le pas à celles du patron. A-t-on sommeil, il faut, tout en dormant, ne pas oublier qu'on est esclave. Quand on se trouve, comme moi, au service d'un amoureux, si l'on voit que l'amour l'emporte, on doit, à mon sens, le retenir

ACTE III. SCÈNE VI.

EUCLION.

Ne tu edepol, aula, habes multos inimicos, atque istuc aurum quod est concreditum tibi. Nunc hoc est mihi optimum factu, ut auferam te, aula, in fanum Fidei : abstrudam ibi probe. Fides, novisti me, et ego te : cave sis tibi ne mutassis nomen in me, si concreduo hoc ! Ibo ad te, Fides, fretus fiducia tua.

Certes toi, par le dieu-Pollux, marmite, tu as beaucoup d'ennemis, et (ainsi que) cet or qui a été confié à toi. Maintenant ceci est pour moi le meilleur à être fait, que j'emporte toi, marmite, dans le temple de la Bonne Foi : je te cacherai là bien. Bonne Foi, tu connais moi, et moi, je connais toi : prends-garde, si tu veux, pour toi que tu n'aies changé de nom touchant moi, si je te confie ceci ! J'irai vers toi, Bonne Foi, [toi]. appuyé sur ma confiance-tienne (en

ACTE IV. SCÈNE I.

STROBILE.

Hoc est facinus servi frugi facere quod ego persequor : ne habeat sibi moræ molestiæque imperium herile. Nam servos qui postulat servire hero ex sententia, condecet capessere matura in herum, sera in se : sin dormitat, dormitet ita ut cogitet esse servom. Nam qui servit servitutem hero amanti, quasi ego servio, si videt amorem superare herum, reor hoc esse officium

Ceci est le fait d'un esclave de bien de faire ce que je poursuis : qu'il n'ait pas pour lui-même à retard et à incommodité l'ordre du-maître. Car l'esclave qui demande à servir son maître d'après son désir (à souhait), il convient lui exécuter des choses promptes pour son maître, tardives pour lui-même : mais-s'il dort, qu'il dorme de-telle-sortes qu'il pense lui être esclave. Car celui qui sert en servitude un maître amoureux, comme moi je sers, s'il voit l'amour vaincre son maître, je pense ceci être le devoir

Retinere ad salutem, non enim quo incumbat eum impellere.

Quasi pueris qui nare discunt scirpea induitur ratis,

Qui ¹⁰ laborent minus, facilius ut nent et moveant manus :

Eodem modo servom ratem esse amanti hoc æquom censeo,

Ut tollere eum possit, ne pessum abeat. Tamquam auspex heri

Ille imperium ediscat, ut, quod frons velit, oculi sciant;

Quod jubeat, citis quadrigis citius properet persequi.

Qui ea curabit, abstinebit censione bubula, ¹⁵

Neque sua opera rediget umquam in splendorem² compedes.

Nam herus meus amat filiam hujus Euclionis pauperis;

Eam hero nunc renuntiatum est nuptum huic Megadoro dari :

Is speculatum huc misit me, ut quæ fierent fieret particeps.

Nunc sine omni suspicione in ara hic adsidam sacra. ²⁰

Hinc ego et huc et illuc potero quid agant arbitrarier³.

pour son bien, et non pas le pousser où son penchant l'entraîne. Voyez les enfants qui apprennent à nager : on leur donne un radeau d'osier pour qu'ils se fatiguent moins, nagent plus aisément et puissent mouvoir les mains : eh bien ! je trouve qu'un esclave est le radeau d'un maître amoureux ; il le soutient, l'empêche de faire le plongeon. Il faut que l'esclave, comme un augure, sache lire la volonté de son maître sur son front, dans ses yeux. Il reçoit un ordre : il courra plus vite que le vent. Avec cette conduite, on n'a pas à craindre les étrivières, on ne polit pas ses fers à force de les porter. Mon maître est amoureux de la fille du bonhomme Euclion, un pauvre hère ; on vient de lui apprendre qu'elle épouse Mégadore. Il m'envoie ici faire sentinelle pour l'instruire de ce qui se passe. Je vais, pour ne donner l'éveil à personne, m'asseoir sur cet autel. Je pourrai voir de là ce qu'on fera de part et d'autre.

servi,
retinere ad salutem,
non enim impellere
quo incumbat.

Quasi ratis scirpea
induitur pueris
qui discunt nare,
qui laborent minus,
ut nent et moveant manus

facilius :

censeo eodem modo

hoc æquom,

servom esse ratem

amanti,

ut possit tollere eum,

ne abeat pessum.

Ille ediscat

tamquam auspex

imperium heri,

ut oculi sciant

quod frons velit;

properet citius

citis quadrigis

persequi quod jubeat.

Qui curabit ea

abstinebit censione

bubula,

neque rediget umquam

compedes in splendorem

sua opera.

Nam meus herus

amat filiam

hujus Euclionis pauperis;

nunc est renuntiatum

hero

eam dari nuptum

huic Megadoro :

is misit me huc

speculatum,

ut fieret particeps

quæ fierent.

Nunc adsidam hic

in ara sacra

sine omni suspicione.

Ego potero hinc

arbitrarier huc et illuc

quid agant.

d'un esclave,
de le retenir pour son salut,
non certes de le pousser
où il penche.

Comme un radeau de-jonc
est mis aux enfants

qui apprennent à nager,
afin-que-par-là ils se fatiguent moins,
afin qu'ils nagent et remuent les mains
plus facilement :

je pense de la même manière

ceci juste,

un esclave être un radeau

pour un maître amoureux,

afin qu'il puisse soulever lui,

de-peur-qu'il n'aille au fond.

Qu'il étudie

comme un augure

le commandement de son maître,

afin que ses yeux sachent

ce que le front du maître peut-vouloir;

qu'il se hâte plus rapidement

qu'un rapide quadriges |ner.

d'exécuter ce que celui-ci peut-ordon-

Celui qui aura-soin-de ces choses

se tiendra-éloigné de la correction

de-bœuf (à coups-de lanières-de-peau

et ne ramènera jamais [de bœuf),

les entraves à leur éclat

par son aide.

Or mon maître

aime la fille

de cet Euclion pauvre;

maintenant il a été annoncé

à mon maître

elle être donnée en-mariage

à ce Mégadore-ci :

lui a envoyé moi ici

épier,

afin qu'il devint instruit

des choses qui se-feraient.

Maintenant je m'asseoirai ici

sur l'autel sacré

sans éveiller aucun soupçon.

Moi, je pourrai de là

observer çà et là (d'un côté et de l'autre)

quelle chose ils font.

ACTUS IV. SCENA II.

EUCLIO, STROBILUS.

E. Tu modo cave quoiquam indicassis¹, aurum meum esse istic, Fides :
 Non metuo ne quisquam inveniatur : ita probe in latebris situm est.
Edepol ne illic pulcrum prædam agat, si quis illam inveniatur
Aulam onustam auri. Verum id te quæso ut prohibeas², Fides.
Nunc lavabo, ut rem divinam faciam; ne ad finem morer,⁵
Quin, ubi arcessat, meam extemplo filiam ducat domum.
Vide, Fides, etiam atque etiam nunc, salvam ut aulam abs te auferam!
*Tuæ fide*³ concredidi aurum; in tuo luco et fano est situm.
S. Di immortales, quod ego hunc hominem facinus audio eloqui :
Se aulam onustam auri abstrusisse hic intus in fano Fides⁴.¹⁰
Cave tu illi fidelis, quæso, potius fueris, quam mihi!
Atque hic pater est, ut ego opinor, hujus, herus meus quam amat.
Ibo hinc intro : perscrutabor fanum, si inveniam uspiam

SCÈNE II.

EUCLION, STROBILE.

E., sortant du temple et sans voir Strobile. O Bonne Foi! garde-toi bien de révéler que mon or est ici. Je ne crains pas qu'on le trouve, la cachette est trop bien choisie. Sur mon âme, celui qui tomberait dessus ferait là un beau butin : une marmite pleine d'or. Ne permets pas, ô Bonne Foi! que pareille chose arrive. Et maintenant, allons nous baigner pour offrir le sacrifice et ne pas retarder mon gendre; qu'il puisse emmener ma fille chez lui, dès qu'il l'enverra chercher. Veille, ô Bonne Foi! veille, et fais que je retrouve chez toi la marmite saine et sauve. Je t'ai confié mon or; je viens de le déposer dans ton bois sacré, dans ton temple. (*Il sort.*)

S. Dieux immortels! que viens-je d'entendre? Il a caché là, dans ce temple, une marmite pleine d'or. O Bonne Foi! garde-toi bien de lui être plus fidèle qu'à moi! C'est là, si je ne me trompe, le père de celle que mon maître aime. Entrons, et fouillons dans le temple; essayons de trouver cet or,

ACTE IV. SCÈNE II.

EUCLION, STROBILE.

E. Tu modo, Fides, cave indicassis quoiquam meum aurum esse istic : non metuo ne quisquam inveniatur : ita est probe situm in latebris.
Edepol ne illic agat pulcrum prædam, si quis inveniatur illam aulam onustam auri.
Verum te quæso, Fides, prohibeas id.
Nunc lavabo, ut faciam rem divinam; ne morer ad finem, quin ducat extemplo meam filiam domum, ubi arcessat.
Vide, Fides, nunc etiam atque etiam, ut auferam abs te aulam salvam.
Concredidi aurum tuæ fide; est situm in tuo luco et fano.
S. Di immortales, quod facinus ego audio hunc hominem eloqui : se abstrusisse hic intus in fano Fides aulam onustam auri.
Cave, quæso, fueris fidelis illi potius quam mihi!
Atque hic est, ut opinor, pater hujus quam meus herus amat.
Ibo hinc intro : perscrutabor fanum, si inveniam aurum uspiam,

E. Toi seulement, Bonne Foi, prends-garde que tu n'aies indiqué à mon or être là : [qui-que-ce soit je ne crains pas que quelqu'un le trouve : tant il est bien placé dans une cachette.
 Par le dieu-Pollux! certes celui-là ferait un beau butin, si quelqu'un trouvait cette marmite chargée d'or.
 Mais je te demande, Bonne Foi, que tu aies empêché cela.
 Maintenant je me baignerai, afin que je fasse la chose divine (le sacrifice); afin que je ne retarde pas mon allié, de telle sorte qu'il n'emène pas avec sa fille dans sa maison, [sitôt dès qu'il la mandera.
 Vois (veille), Bonne Foi, maintenant encore et encore, afin que j'emporte de chez toi ma marmite sauve.
 J'ai confié mon or à ta foi; il est placé dans ton bois-sacré et ton temple.
S. Dieux immortels! quel acte moi j'entends cet homme raconter : lui-même avoir caché ici à l'intérieur dans le temple de la Bonne Foi une marmite chargée d'or.
 Garde-toi, je t'en prie, que tu n'aies été fidèle à lui plutôt qu'à moi!
 Et celui-ci est, comme je pense, le père de celle que mon maître aime.
 J'irai d'ici à l'intérieur : je fouillerai-entièrement le temple, pour voir si je trouverai l'or quelque-part,

Aurum, dum hic est occupatus. Sed, si repperero, o Fides,
 Mulsi congialem ¹ plenam faciam tibi fideliam ²; 15
 Id adeo tibi faciam : verum ego mihi bibam, id ubi fecero.
 E. Non temere est quod corvos cantat mihi nunc ab læva
 manu ?
 Simul radebat pedibus terram et voce crocibat sua.
 Continuo meum cor cœpit artem facere ludicram
 Atque in pectus emicare. Sed ego cesso currere. 20
 Foras ⁴, foras, lumbrice, qui sub terra erepsisti modo,
 Quimodo nusquam comparebas : nunc quom compares, peris.
 Ego edepol te, præstigiator, miseris jam accipiam modis.
 S. Quæ te mala crux agitat ? quid tibi mecum est com-
 merci, senex ?
 Quid me adflictas ? quid me raptas ? qua me causa verberas ? 25
 E. Verberabilissime, etiam rogitas, non fur, sed trifur ?
 S. Quid tibi subripui ? E. Redde huc, sis ! S. Quid tibi vis
 reddam ? E. Rogas ?
 S. Nil equidem tibi abstuli. E. At illud, quod tibi abstu-
 leras, cedo !
 Age, si quid agis. S. Quid agam ? E. Auferre non potes.
 S. Quid vis tibi ?

tandis que le bonhomme est occupé. Si je mets la main dessus, ô
 Bonne Foi ! je t'offrirai une pleine fiole d'un vin miellé, et qui ne
 tiendra pas moins d'un conge. Voilà ce que je ferai pour toi, et,
 quant à moi, je boirai une fière rasade. (Il entre dans le temple.)
 E. Ce n'est pas pour rien que le corbeau vient de chanter à ma
 gauche ; il croassait en grattant la terre de ses pattes. Aussitôt mon
 cœur s'est mis à danser, mais d'une force !... Courons bien vite.
 (A Strobile, qui sort du temple.) Hors d'ici, méchant ver de terre
 qui viens de sortir de ton trou. On ne te voyait pas tout à l'heure,
 et il t'en cuira de te montrer. Attends, maître filou, je vais t'ar-
 ranger à ma mode.
 S. Quelle furie vous agite ? qu'ai-je à démêler avec vous, vieil-
 lard ? Pourquoi me bousculer ? pourquoi me tirer ? pourquoi me
 frapper ?
 E. Tu le demandes, vrai gibier de potence, voleur et trois fois
 voleur ?
 S. Que vous ai-je pris ?
 E. Rends-le, et vite.
 S. Que je rende quoi ?
 E. Faut-il te le dire ?
 S. Je ne vous ai rien pris.
 E. Allons, voyons ce que tu as dérobé. Eh bien ?
 S. Eh bien, quoi ?
 E. Tu ne l'emporteras pas.
 S. Que vous faut-il donc ?

dum hic est occupatus. Sed, si repperero, o Fides,
 faciam tibi
 fideliam congialem
 plenam mulsi ;
 faciam id tibi adeo :
 verum ego bibam mihi,
 ubi fecero id.
 E. Non est temere
 quod corvos cantat nunc
 ab manu læva ;
 radebat simul pedibus
 terram,
 et crocibat sua voce.
 Continuo meum cor cœpit
 facere artem ludicram
 atque emicare in pectus.
 Sed ego cesso currere.
 Foras, foras, lumbrice,
 qui modo erepsisti
 sub terra,
 qui modo
 comparebas nusquam :
 nunc quom compares,
 peris.
 Ego edepol
 accipiam te jam,
 præstigiator,
 modis miseris.
 S. Quæ crux mala
 agitat te ?
 Quid commercii est
 tibi mecum, senex ?
 quid adflictas me ?
 quid raptas me ?
 qua causa verberas me ?
 E. Rogitas etiam,
 verberabilissime,
 non fur, sed trifur ?
 S. Quid subripui tibi ?
 E. Redde huc, sis.
 S. Quid vis reddam tibi ?
 E. Rogas ?
 S. Equidem abstuli nil tibi.
 E. At cedo illud
 quod abstuleras tibi !
 Age, si agis quid.
 S. Quid agam ?
 E. Non potes auferre.
 S. Quid vis tibi ?

tandis que celui-ci est occupé.
 Mais, si je l'aurai trouvé, ô Bonne Foi !
 je ferai (j'offrirai) pour toi
 une jarre d'un-conge
 pleine de vin-mêlé-de-miel ;
 je ferai (j'offrirai) cela pour toi certes :
 mais moi je le boirai pour moi,
 dès que j'aurai fait (offert) cela.
 E. Ce n'est pas sans-cause
 que le corbeau chante maintenant
 du-côté-de la main gauche à moi ;
 il grattait en-même-temps de ses pattes
 la terre,
 et il croassait de sa voix.
 Aussitôt mon cœur a commencé
 à faire le métier de-baladin (à danser)
 et à s'élaner dans ma poitrine.
 Mais moi, je tarde à courir.
 Dehors, dehors, ver-de-terre,
 qui tout-à-l'heure es sorti-en-rampant
 sous terre,
 toi qui tout-à-l'heure
 ne paraissais nulle-part :
 maintenant que tu parais,
 tu es perdu.
 Moi, par le dieu-Pollux,
 je recevrai toi maintenant,
 escamoteur,
 de façons misérables.
 S. Quel tourment mauvais
 agite toi ?
 Quoi de relation est
 à toi avec-moi, vieillard ?
 pourquoi pousses-tu moi ?
 pourquoi entraînes-tu moi ?
 pour quel motif frappes-tu moi ?
 E. Tu le demandes encore,
 homme très-digne-d'être battu,
 non pas voleur, mais triple-voleur ?
 S. Qu'ai-je dérobé à toi ?
 E. Rends cela, si-tu-veux (s'il te plaît).
 S. Que veux-tu que je rende à toi ?
 E. Tu le demandes ?
 S. Certes je n'ai enlevé rien à toi.
 E. Mais donne (rends) cela
 que tu avais enlevé pour toi !
 Fais, si tu fais quelque chose (hâte-toi).
 S. Quoi ferai-je ?
 E. Tu ne peux l'emporter.
 S. Que veux-tu pour toi ?

E. Pone hoc, sis : aufer cavillam : non ego nunc nugas ago. 30
S. Quid ego ponam? Quin tu eloquere, quidquid est, suo nomine?
 Non hercle equidem quidquam sumpsi nec tetigi. *E.* Ostende huc manus.
S. Em tibi. *E.* Ostende. *S.* Eccas. *E.* Video. Age, ostende etiam tertiam.
S. Larvæ¹ hunc atque intemperiæ insanæque agitant senem. Facisne injuriam mihi an non? *E.* Quia non pendes, maxumam. 35
 Atque id quoque jam fiet, nisi fatere. *S.* Quid fatear tibi?
E. Quid abstulisti hinc? *S.* Di me perdant, si ego tui quidquam abstuli.
E. Nive adeo abstulisse vellem². Agedum, excutedum² pallium.
S. Tuo arbitrato. *E.* Ne inter tunicas habeas. *S.* Tenta qua lubet.
E. Vah, scelestus, quam benigne, ut ne abstulisse intellegam! 40
 Novi sycophantias. Age, rursus ostende huc dexteram.
S. Em tibi. *E.* Nunc lævam ostende. *S.* Quin equidem ambas profero.
E. Jam scrutari mitto. Redde huc! *S.* Quid reddam? *E.* Ah,

E. Mets-le là, et trêve de plaisanterie ; je ne suis pas d'humeur à badiner.

S. Mais, enfin, que voulez-vous que je mette là? Ne pouvez-vous nommer les choses par leur nom? Sur ma foi, je ne vous ai rien pris, je n'ai touché à rien. *E.* Montre-moi tes mains.

S. Les voilà. *E.* Montre donc.

S. Tenez! *E.* Je vois. L'autre maintenant.

S. Les fantômes et la bile ont troublé la cervelle du bonhomme. Est-ce là me faire injure, oui ou non?

E. Certes, et une très-grande, car tu devrais déjà être pendu. Mais cela ne tardera pas, si tu n'avoues.

S. Que voulez-vous que j'avoue?

E. Qu'as-tu emporté d'ici? *S.* Que les dieux m'exterminent, si j'ai touché à rien qui vous appartienne.

E. Et si je n'ai pas voulu prendre, n'est-ce pas? Allons, secoue ton manteau. *S.* Comme vous voudrez.

E. N'y a-t-il rien sous cette tunique? *S.* Tâtez plutôt.

E. Voyez, le pendard, quelle douceur! c'est pour que je ne le soupçonne pas de rien emporter. Mais je connais ces sortes de tours; çà, montre-moi ta main droite. *S.* La voici.

E. La gauche, à présent. *S.* Tenez, les voilà toutes les deux.

E. Bon, je ne veux pas te fouiller; rends-le-moi. *S.* Mais quoi?

E. Pone hoc, sis : aufer cavillam : nunc ego non ago nugas. 30
S. Quid ego ponam?
 Quin eloquere tu, quidquid est, suo nomine?
 Hercle equidem non sumpsi nec tetigi quidquam.
E. Ostende huc manus.
S. Em tibi.
E. Ostende.
S. Eccas.
E. Video. Age, ostende etiam tertiam.
S. Larvæ¹ atque intemperiæ insanæque agitant senem. Facisne injuriam mihi an non?
E. Maxumam, quia non pendes. Atque id quoque fiet jam, nisi fatere.
S. Quid fatear tibi?
E. Quid abstulisti hinc.
S. Di perdant me, si ego abstuli quidquam tui.
E. Nive vellem adeo abstulisse.
 Agedum, excutedum pallium.
S. Tuo arbitrato.
E. Ne habeas inter tunicas.
S. Tenta qua lubet.
E. Vah, scelestus, quam benigne, ut ne intelligam abstulisse!
 Novi sycophantias.
 Age, ostende rursus huc dexteram.
S. Em tibi.
E. Nunc ostende lævam.
S. Quin equidem profero ambas.
E. Mitto jam scrutari. Redde huc!
S. Quid reddam?

E. Dépose-le, si tu-veux (s'il te plaît) : mets-de-côté la raillerie : [santeries]. maintenant, moi, je ne fais pas de plaisir.
S. Quelle chose moi déposerai-je? Que-ne dis-tu la chose, quelle qu'elle soit, par son nom?
 Par Hercule, certes je n'ai pris ni je n'ai touché quoi-que-ce-soit.
E. Montre ici tes mains.
S. Voilà pour toi.
E. Montre.
S. Les-voici.
E. Je vois. Allons, montre encore la troisième.
S. Des fantômes et des agitations et des folies poursuivent le vieillard.
 Fais-tu injure à moi ou non?
E. Une très-grande, parce que tu n'es pas pendu. Et cela aussi arrivera bientôt, si tu n'avoues.
S. Qu'avouerais-je à toi?
E. Qu'as-tu emporté d'ici?
S. Que les dieux perdent moi, si moi j'ai emporté quelque chose du tien (de ton bien).
E. Ou-si je ne-voulais-pas certes avoir emporté quelque chose.
 Allons-donc, secoue-donc ton manteau.
S. A ta guise.
E. De-peur-que tu ne l'aies au-milieu-de tes tuniques.
S. Tâte par-où il te plaît.
E. Ah! le scélérat, comme il parle avec-douceur, [porté!] afin que je n'aperçoive pas lui avoir em- Je connais les ruses.
 Allons, montre de-nouveau ici ta main droite.
S. Voilà pour toi.
E. Maintenant montre la gauche.
S. Bien-plus certes je présente toutes-les-deux.
E. Je renonce maintenant à te fouiller. Rends-le!
S. Que rendrai-je?

nugas agis.

Certe habes. *S.* Habeo ego? quid habeo? *E.* Non dico? au-
dire expetis?

Id meum, quidquid habes, redde. *S.* Insanis : perscrutatus
es 45

Tuo arbitrato, neque tui me quidquam invenisti penes.

E. Mane, mane: quis ille est, qui hic intus alter erat
tecum simul?

Perii hercle : ille nunc intus turbat; hunc si amitto, hic
abierit.

Postremo hunc jam perscrutavi⁴; hic nihil habet. Abi
quo lubet.

Juppiter te dique perdant! *S.* Haud male gratias agit. 50

E. Ibo intro, atque illi socienno² tuo jam interstringam
gulam.

Fugin hinc ab oculis? abin, an non? *S.* Abeo. *E.* Cave,
sis, revideam.

ACTUS IV. SCENA III.

STROBILUS.

Emortuom ego me mavelim leto malo

Quam non ego illi dem hodie insidias seni³.

Nam hic jam non audebit aurum abstrudere :

Credo, efferet jam secum et mutabit locum.

E. Tu as beau faire, tu l'as certainement.

S. Je l'ai? Qu'est-ce que j'ai ?

E. Ne te l'ai-je pas dit ? As-tu besoin de le savoir ? Rends-moi
ce que tu as à moi.

S. Vous êtes fou; vous m'avez fouillé tout à votre aise, et vous
n'avez rien trouvé sur moi qui soit à vous.

E. Attends un peu. Quel est cet autre qui se trouvait tout à
l'heure là-dedans avec toi? Ah! je suis perdu! il met tout sens des-
sus dessous. (*A part.*) Si je lâche celui-ci, l'autre jouera des jam-
bes. Mais, après tout, je l'ai fouillé, il n'a rien. (*Haut.*) Va-t'en où
tu voudras, et que la peste t'étouffe !

S. Voilà un beau merci !

E. Je rentre dans ce temple, et gare à ton compagnon ! je l'é-
trangle sur place. Hors de mes yeux ! t'en vas-tu, oui ou non ?

S. Je m'en vais.

E. Et que je ne te voie plus. (*Il entre dans le temple.*)

SCÈNE III.

STROBILE.

Que je meure de male mort, si je ne joue aujourd'hui même
quelque bon tour à cet odieux cancre ! Il n'osera plus cacher
son or ici. Il va l'emporter, je pense, et changer de cachette.

E. Ah ! agis nugas.

Habes certe.

S. Ego habeo? Quid habeo?

E. Non dico?

expetis audire?

Redde id meum,
quidquid habes.

S. Insanis : es perscrutatus
tuo arbitrato,

neque invenisti quidquam
tui

penes me.

E. Mane, mane :

quis est ille,

qui alter erat intus hic
simul tecum ?

Heracle perii ;

ille turbat nunc intus ;

si amitto hunc,

hic abierit.

Postremo

perscrutavi jam hunc ;

hic habet nihil.

Abi quo lubet.

Juppiter dique

perdant te !

S. Haud agit male gratias.

E. Ibo intro,

atque interstringam jam
gulam

illi socienno tuo.

Fugin hinc ab oculis ?

abin, an non ?

S. Abeo.

E. Cave, sis, revideam.

E. Ah ! tu fais des plaisanteries.

Tu l'as certainement.

S. Moi j'ai ? Qu'ai-je ?

E. Ne le dis-je pas ?

désires-tu le-savoir ?

Rends cela qui-m'appartient,
quoi-que-ce-soit-que tu aies. [ment]

S. Tu es-fou : tu m'as fouillé-entière-
à ta guise ;

et tu n'as trouvé quoi-que-ce soit
de ton bien

au-pouvoir-de moi.

E. Reste, reste :

quel est celui,

lequel autre était à-l'intérieur ici

en-même-temps avec-toi ?

Par-Hercule, je suis perdu ; [térieur ;]

celui-là bouleverse maintenant à-l'in-
si je laisse-aller celui-ci,

celui-là sera-parti.

Enfin

j'ai fouillé-entièrement maintenant ce-
celui-ci n'a rien. [lui-ci ;]

Va-t'en où il te plaît.

Que Jupiter et les dieux

perdent toi !

S. Il ne fait pas mal des remerciements.

E. J'irai à-l'intérieur,

et je serrerai maintenant

la gorge

à ce camarade tien.

Fûs-tu d'ici-loin-de mes yeux ?

t'en-vas-tu, ou non ?

S. Je m'en-vais. [te revoie.]

E. Prends-garde, si-tu-veux, que je ne

ACTE IV. SCÈNE III.

STROBILE.

Ego mavelim

me emortuom malo leto

quam ego non dem hodie

insidias

illi seni.

Nam non audebit jam

abstrudere aurum :

credo, efferet jam secum

et mutabit locum.

Moi j'aimerais-mieux

moi mort de male mort [jourd'hui]

plutôt que moi je ne donne (tende) au-
des pièges

à ce vieillard.

Car il n'osera pas maintenant

cacher son or : [lui]

je le crois, il l'emportera bientôt avec-
et changera de place.

Attat, foris crepuit ! senex eccum aurum effert foras ! 5
Tantisper hic ego ad januam concessero.

ACTUS IV. SCENA IV.

EUCLIO, STROBILUS.

E. Fide censebam maxumam multo fidem
Esse : ea sublevit¹ os mihi pænissime.
Ni subvenisset corvos, periissem miser.
Nimis hercle ego illum corvom, ad me veniat, velim,
Qui indicium fecit ; ut ego illic² aliquid boni 5
Dicam : nam quod edit³ tam duim quam perduim⁴.
Nunc hoc ubi abstrudam cogito solum locum.
Silvani⁵ lucus extra murum est avius,
Crebro salicto oppletus : ibi sumam locum.
Certum est : Silvano potius credam quam Fide. 10
S. Euge, euge, di me salvom et servatum volunt!
Jam ego illuc præcurram atque inscendam aliquam in
arborem :
Inde observabo aurum ubi abstrudat senex.
Quamquam hic manere me herus sese jusserat,
Certum est, malam rem potius quæram cum lucro. 15

Eh ! la porte crie ; le vieux déménage son magot... Éloignons-nous
un peu de l'entrée.

SCÈNE IV.

EUCLION, STROBILE.

E., sortant du temple et sans voir Strobile. Je m'étais imaginé
qu'on pouvait se fier sans crainte à la Bonne Foi, mais peu s'en
est fallu qu'elle n'ait fait de moi sa dupe. Sans le corbeau, j'étais
perdu. Je voudrais bien le voir venir vers moi, ce corbeau qui m'a
averti ; je lui dirais au moins quelques bonnes paroles : car pour lui
offrir à manger, serviteur ! donner, c'est perdre. Maintenant il s'agit
de trouver, pour cacher ceci, un endroit bien désert. Nous avons là
hors des murs le bois de Silvain ; personne n'y passe, il est tout
envahi par les saules : j'y choisirai une bonne cachette. Mieux vaut
se confier à Silvain qu'à la Bonne Foi. (*Il sort.*)

S. Bravo ! bravo ! je suis l'enfant gâté des dieux. Je devance le
bonhomme, je grimpe sur un arbre, et de là je vois où il cache son
or. Mon maître m'avait dit de l'attendre ici, mais, ma foi ! je risque
les coups pour une si belle aubaine. (*Il sort.*)

Attat, foris crepuit !
eccum senex
effert aurum foras !
Ego concessero hic
tantisper
ad januam.

Ah ! la porte a crié !
voici-que le vieillard
emporte son or dehors !
Moi, je me serai retiré ici
pendant-ce peu-de-temps
vers la porte.

ACTE IV. SCÈNE IV.

EUCLION, STROBILE.

E. Censebam fidem esse
multo maximam Fide :
ea sublevit os mihi
pænissime.
Miser periissem,
ni corvos subvenisset.
Ego hercle velim nimis
illum corvom,
qui fecit indicium,
veniat ad me,
ut ego dicam illic
aliquid boni ;
nam duim
quod edit
tam quam perduim.
Nunc cogito locum solum
ubi abstrudam hoc.
Lucus Silvani
est extra murum,
avius,
oppletus salicto crebro :
sumam locum ibi.
Est certum :
credam Silvano
potius quam Fide.
S. Euge, euge,
di volunt me
salvom et servatum !
Ego præcurram jam illuc,
atque inscendam
in aliquam arborem :
observabo inde
ubi senex abstrudat aurum.
Quamquam herus jusserat
me manere sese illic ;
est certum,
quæram potius malam rem
cum lucro.

E. Je pensais la foi être [Foi :]
de beaucoup la plus grande à la Bonne
celle-ci a barbouillé le visage à moi
à-bien-peu-près.
Malheureux j'aurais été perdu,
si le corbeau n'était survenu.
Moi, par Hercule ! je voudrais bien
ce corbeau,
qui a fait la dénonciation,
qu'il vienne vers moi,
afin que moi je dise à lui [parole ;]
quelque chose de bon (quelque-bonne-
car je lui donnerais quelque chose
qu'il puisse-manger [drais.]
autant (aussi volontiers) que je le per-
Maintenant je cherche un lieu isolé
où je puisse-cacher ceci.
Le bois-sacré de Silvain
est hors du mur,
écarté,
rempli d'une saussaie serrée :
je prendrai une place là.
C'est décidé :
je me confierai à Silvain
plutôt qu'à la Bonne Foi.
S. Très-bien, très-bien,
les dieux veulent moi
sauf et sauvé !
Moi je courrai-avant lui maintenant là,
et je monterai
sur quelque arbre :
j'observerai de là
où le vieillard cache son or.
Cependant mon maître avait ordonné
moi attendre lui ici :
c'est décidé,
je chercherai plutôt une mauvaise affaire
avec profit.

ACTUS IV. SCENA V.

LYCONIDES, EUNOMIA.

L. Dixi tibi, mater : juxta rem mecum¹ tenes
 Super Euclionis filia : nunc te obsecro
 Resecroque, mater, quod dudum obsecraveram :
 Fac mentionem cum avonculo, mater mea!
 E. Scis tute, facta velle me, quæ tu velis : 5
 Et istuc confido a fratre me impetrassere²,
 Et causa justa est : siquidem ita est ut prædicas.
 L. Egone ut te advorsum mentiar, mater mea?
 E. I hac intro mecum, gnate mi, ad fratrem meum,
 Ut istuc quod me oras impetratum ab eo auferam. 10
 L. I; jam sequor te, mater. Sed servom meum
 Strobilum miror ubi sit, quem ego me jusseram
 Hic opperiri. Nunc ego mecum cogito :
 Si mihi dat operam, me illi irasci injurium est.
 Ibo intro, ubi de capite meo sunt comitia. 15

SCÈNE V.

LYCONIDE, EUNOMIE.

L. Je vous l'ai dit, ma mère : vous savez aussi bien que moi ce qui concerne la fille d'Euclion, et maintenant, je vous en supplie, ma bonne mère, parlez-en à mon oncle : je vous renouvelle les prières que je vous ai adressées tout à l'heure.

E. Tu sais, mon enfant, comme je prends à cœur tout ce que tu désires. J'espère bien faire entendre raison à mon frère. Ta demande est juste, si les choses sont comme tu le dis.

L. Moi, vous mentir, ma mère, le pourriez-vous croire?

E. Viens, mon cher enfant, suis-moi chez mon frère; je tâcherai d'obtenir ce que tu veux. (*Elle sort.*)

L. Allez, ma mère, je vous suis.... Je ne comprends pas où peut être ce coquin de Strobile; je lui avais pourtant ordonné de m'attendre ici. Mais, j'y pense, s'il s'occupe en ce moment de me servir, j'aurais tort de me fâcher. Allons voir ce qui se passe dans ce conseil où mon sort se décide. (*Il sort.*)

ACTE IV. SCÈNE V.

LYCONIDE, EUNOMIE.

<p>L. Dixi tibi, mater : tenes rem juxta mecum super filia Euclionis : nunc obsecro te, resecroque, mater, quod obsecraveram dudum : fac mentionem cum avonculo, mea mater ! E. Tute scis me velle facta quæ tu velis : et confido me impetrassere istuc a fratre, et causa est justa : siquidem est ita ut prædicas. L. Utne ego mentiar advorsum te, mea mater? E. I hac intro mecum, mi gnate, ad meum fratrem, ut auferam ab eo impetratum istuc quod oras me. L. I; sequor te jam, mater. Sed miror Strobilum, meum servom, ubi sit, quem ego jusseram opperiri me hic. Nunc ego cogito mecum : si dat mihi operam, est injurium me irasci illi. Ibo intro, ubi comitia sunt de meo capite.</p>	<p>L. J'ai dit à toi, mère ; tu tiens (tu sais) la chose également avec-moi (aussi bien que moi) touchant la fille d'Euclion : maintenant je conjure toi, et te conjure-de-nouveau, ma mère, ce dont je t'avais conjurée auparavant : fais-en mention à mon oncle, ma mère ! E. Tu sais moi vouloir être faites les choses que tu voudrais : et j'ai-confiance moi devoir obtenir cela de mon frère, et la cause est juste : si-certes il en est ainsi comme tu le dis-hautement. L. Que moi je mente envers toi, ma mère ? E. Viens par ici dans-l'intérieur avec-moi, mon fils, auprès-de mon frère, afin que j'emporte de lui obtenu ce que tu demandes à moi. L. Va; je suis toi à l'instant, ma mère. Mais je m'étonne Strobile, mon esclave, où il est, lequel moi j'avais ordonné attendre moi ici. Maintenant je pense en moi-même : s'il donne à moi son aide, il est injuste moi me fâcher-contre lui. J'irai à-l'intérieur, où les comices ont-lieu touchant ma tête.</p>
---	---

ACTUS IV. SCENA VI.

STROBILUS.

Pici¹ divitiis qui aureos montis colunt
 Ego solus supero. Nam istos reges ceteros
 Memorare nolo, hominum mendicabula.
 Ego sum ille rex Philippus²! O lepidum diem!
 Nam ut dudum hinc abii, multo illo³ adveni prior, 5
 Multoque prius me conlocavi in arborem;
 Indeque expectabam⁴ ubi aurum abstrudebat senex.
 Ubi ille abiit, ego me deorsum duco de arbore;
 Effodio aulam auri plenam. Inde exeo. Ilico
 Video recipere se senem; ille me non videt : 10
 Nam ego declinavi paulum me extra viam.
 Attat, eccum ipsum! Ibo, ut hoc condam, domum.

ACTUS IV. SCENA VII.

EUCLIO.

Perii! interii! occidi! Quo curram? quo non curram? Tene,
 tene! — Quem quis⁵? —

SCÈNE VI.

STROBILE.

Me voilà plus riche, à moi tout seul, que les griffons qui habitent les montagnes d'or. Quant à ces pauvres roitelets, ces mendicants de l'espèce humaine, je ne les compte pas. Je suis le roi Philippe. O le beau jour! J'étais parti d'ici bien à temps pour arriver le premier et me percher sur un arbre; de là je remarque la place où le bonhomme cache son or. Il part; je me coule en bas de mon arbre; je déterre la marmite pleine d'or, je m'en vais et je vois le vieillard entrer chez lui; mais lui, il ne me voit pas, car j'ai eu la précaution de me tenir en dehors de la route. Eh! le voilà! je cours au logis pour y mettre en sûreté ma trouvaille. (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

EUCLION.

Je suis perdu! je suis mort! je suis assassiné! Où courir? où ne pas courir? Arrête, arrête! Qui? je ne sais, je ne vois rien, je vais

ACTE IV. SCÈNE VI.

STROBILE.

Ego solus supero
 divitiis
 qui picum colunt
 montis aureos.
 Nam nolo memorare
 istos ceteros reges,
 mendicabula hominum.
 Ego sum
 ille rex Philippus.
 O lepidum diem!
 Nam ut abii hinc dudum,
 adveni illo multo prior,
 conlocavi me
 multo ante
 in arborem;
 expectabamque inde
 ubi senex
 abstrudebat aurum.
 Ubi ille abiit,
 ego duco me deorsum
 de arbore;
 effodio aulam
 plenam auri.
 Exeo inde.
 Video ilico senem
 se recipere;
 ille non videt me:
 nam ego declinavi me
 paulum extra viam.
 Attat, eccum ipsum!
 Ibo domum,
 ut condam hoc.

Moi seul (à moi seul) je surpasse
 en richesses *les piverts*
 lesquels piverts habitent
 des montagnes d'or.
 Car je ne-veux-pas rappeler
 ces autres rois,
 mendicants d'entre les hommes.
 Moi je suis
 ce fameux roi Philippe.
 O l'agréable journée! [longtemps,]
 Car, comme je suis parti d'ici depuis-
 j'esuis arrivé là de beaucoup le premier,
 et j'ai placé moi
 bien avant
 sur un arbre;
 et je regardais de là
 où le vieillard
 cachait son or.
 Dès que celui-ci est parti,
 moi je dirige moi de-haut-en-bas
 de l'arbre;
 je déterre une marmite
 pleine d'or.
 Je pars de là.
 Je vois aussitôt le vieillard
 se retirer *chez lui*;
 lui ne voit pas moi:
 car j'ai détourné moi
 un peu en-dehors-de la route.
 Ah! le-voici lui-même!
 J'irai à la maison,
 afin que je cache ceci.

ACTE IV. SCÈNE VII.

EUCLION.

Perii! interii! occidi!
 Quo curram?
 où ne courrai-je pas?
 Tene, tene!
 Quem quis?
 Nescio: video nil,
 eo cæcus,

Je suis perdu! je suis mort! je suis tué!
 Où courrai-je?
 où ne courrai-je pas?
 Arrête, arrête!
 Qui arrêter qui arrêtera?
 Je ne sais: je ne vois rien:
 je vais en aveugle,

Nescio : nil video : cæcus eo, atque equidem, quo eam aut ubi sim, aut qui sim,
 Nequeo cum animo certum¹ investigare. Obsecro vos ego, mi auxilio,
 Oro, obtestor, sitis, et hominem demonstretis qui eam abstulerit.
 Quid est? quid ridetis? Novi omnis: scio fures esse hic compluris,
 Qui vestitu et creta² occultant sese atque sedent, quasi sint frugi.
 Quid ais tu? Tibi credere certum est: nam esse bonum e voltu cognosco.
 Em, nemo habet horum? — Occidisti! Dic igitur, si quis habet! Nescis?
 Heu me miserum! misere perii! male perditus, pessume ornatus eo:
 Tantum gemitu³ et malæ mæstitiæ hic dies mihi obtulit, 10
 Famem et pauperiem. Perditissimus ego sum omnium senum
 In terra. Nam quid mihi opu'st vita, qui tantum auri perdididi,
 Quod custodivi sedulo? Egomet me defraudavi
 Animumque meum geniumque⁴ meum. Nunc alii lætificantur
 Meo malo et damno. Pati nequeo. 15

en aveugle: je ne puis reconnaître où je vais, où je suis, qui je suis. Par pitié, je vous en prie, je vous en conjure, venez-moi en aide, montrez-moi celui qui me l'a prise.... Qu'est-ce? vous riez? Ah! je vous connais tous, je sais qu'il y a ici bien des voleurs qui sont assis là, cachés dans des robes blanchies, comme s'ils étaient d'honnêtes gens.... Que dis-tu, toi? je veux t'en croire, tu m'as tout l'air d'un brave homme.... Hein! personne ne l'a? Tu me fais mourir.... Allons, parle, qui est-ce qui l'a?... Tu l'ignores! Ah! malheureux, malheureux! on m'a coupé la gorge, on m'a perdu sans ressource. Fatale journée qui m'apporte les larmes, le noir chagrin, la faim, la pauvreté! Est-il sur la terre un être aussi misérable que moi? Qu'ai-je à faire au monde après avoir perdu tant d'or que je gardais si soigneusement? Je me privais du nécessaire, je me refusais le moindre plaisir; et d'autres maintenant se réjouissent de ma ruine et de ma perte. Ah! je n'y résisterai pas.

atque equidem nequeo
 investigare certum
 cum animo,
 quo eam, aut ubi sim,
 aut qui sim.
 Ego obsecro vos,
 oro, obtestor,
 sitis mi auxilio,
 et demonstretis hominem
 qui abstulerit eam.
 Quid est? quid ridetis?
 Novi omnis:
 scio compluris fures
 esse hic,
 qui sese occultant
 vestitu atque creta,
 atque sedent,
 quasi sint frugi.
 Quid ais tu?
 est certum credere tibi:
 nam cognosco e voltu
 esse bonum.
 Em, nemo horum habet?
 Occidisti.
 Dic igitur, si quis habet!
 Nescis?
 Heu me miserum!
 perii misere!
 perditus male
 eo pessume ornatus:
 tantum hic dies
 obtulit mihi
 gemitu
 et malæ mæstitiæ,
 famem et pauperiem.
 Ego sum perditissimus
 omnium senum
 in terra.
 Nam quid est opus vita
 mihi qui perdididi
 tantum auri,
 quod custodivi sedulo?
 Egomet defraudavi me
 meumque animum
 meumque genium.
 Nunc alii lætificantur
 meo malo et damno.
 Nequeo pati.

et certes je ne-puis
 découvrir d'une manière-certaine
 avec mon esprit
 où je vais, ou-bien où je suis,
 ou qui je suis.
 Moi je conjure vous,
 je vous prie, je vous supplie,
 que vous soyez à moi à secours,
 et que vous montriez l'homme
 qui aura enlevé elle.
 Qu'est-ce? pourquoi riez-vous?
 Je vous connais tous:
 je sais de nombreux voleurs
 être ici,
 qui se cachent
 par leur vêtement et par la craie,
 et sont-assis,
 comme-s'ils étaient gens de bien.
 Que dis-tu, toi?
 c'est décidé de croire à toi:
 car je reconnais d'après ton visage
 toi être honnête.
 Hein! personne de ceux-ci ne l'a?
 Tu m'as tué.
 Dis-le donc, si quelqu'un l'a!
 Tu ne-sais-pas?
 Hélas! moi malheureux!
 j'ai péri misérablement!
 ruiné mal (misérablement)
 je m'en vais très-mal arrangé:
 tant ce jour
 a offert à moi
 de gémissement
 et de mauvaise (d'affreuse) tristesse,
 la faim et la pauvreté.
 Moi je suis le plus ruiné
 de tous les vieillards
 sur la terre.
 Car qu'est-il besoin de la vie
 à moi qui ai perdu
 tant d'or,
 lequel je gardai soigneusement?
 Moi j'ai privé moi
 et mon esprit
 et mon génie.
 Maintenant d'autres se réjouissent
 de mon malheur et de ma perte.
 Je ne-puis le souffrir.

ACTUS IV. SCENA VIII.

LYCONIDES, EUCLIO.

L. Quinam homo hic ante ædis nostras ejulans conqueritur mærens?
 At hic quidem Eucliost, ut opinor. Oppido ego interii : palam est res.
 Abeam an maneam, adeam an fugiam... quid ego agam, edepol nescio.
E. Quis homo hic loquitur? *L.* Ego sum miser. *E.* Immo ego sum et misere perditus,
 Quoi tanta mala mæstitudoque obtigit. *L.* Animo bono es. *E.* Quo, obsecro, pacto esse possum? *L.* Quia istuc facinus quod tuom
 Sollicitat animum, id ego feci et fateor¹. *E.* Quid ego ex te audio?
L. Id quod verum est. *E.* Quid ego de te commerui, adulescens, mali²,
 Quamobrem ita faceres meque meosque perditum ires liberos?
L. Deus impulsor mihi fuit : is me ad illam inlexit. *E.* Quo modo? 10
L. Fateor me peccavisse, et me culpam commeritum scio : Id adeo te oratum advenio, ut animo æquo ignoscas mihi.
E. Cur id ausus facere, ut id quod non tuom esset tangeres?

SCÈNE VIII.

LYCONIDE, EUCLION.

L. Quel est donc cet homme qui gémit et se lamente ainsi à notre porte? Eh! c'est Euclion, si je ne me trompe. C'est fait de moi : tout est découvert. Que faire? Dois-je m'en aller ou rester? l'aborder ou le fuir? Je ne vois pas quel parti prendre?
E. Qui parle là? *L.* C'est moi, un malheureux.
E. Ah! c'est moi qui le suis; la misère, la ruine et tant de souffrances, et tant de tristesse!
L. Ayez bon courage. *E.* Eh! le puis-je?
L. C'est moi qui suis l'auteur de votre chagrin, je l'avoue.
E. Qu'entends-je? *L.* La vérité.
E. Quel mal vous ai-je fait, jeune homme, pour me traiter ainsi et me perdre moi et mes enfants?
L. C'est un dieu qui m'a séduit et m'a entraîné vers elle.
E. Que dites-vous?
L. J'ai tort, je l'avoue, et je sais que j'ai mérité d'être puni. Aussi viens-je vous supplier de daigner me pardonner.
E. Et d'où vous est venue cette audace de toucher à ce qui ne vous appartient pas?

ACTE IV. SCÈNE VIII.

LYCONIDE, EUCLION.

L. Quinam hic homo mærens conqueritur ejula ante nostras ædis?
 At hic est quidem Euclio, ut opinor.
 Ego interii oppido : res est palam.
 Abeam an maneam? adeam an fugiam? Edepol nescio quid ego agam.
E. Quis hic homo loquitur?
L. Ego sum miser.
E. Immo ego sum et perditus misere, quoi tanta mala mæstitudoque obtigit.
L. Es bono animo.
E. Quo pacto possum esse, obsecro?
L. Quia ego feci et fateor istud facinus quod sollicitat tuom animum.
E. Quid ego audio ex te?
L. Id quod est verum.
E. Quid mali ego commerui de te, adulescens, quamobrem faceres ita, iresque perditum me meosque liberos?
L. Deus fuit impulsor mihi : is inlexit me ad illam.
E. Quo modo?
L. Fateor me peccavisse, et scio me commeritum culpam : advenio adeo oratum te id, ut ignoscas mihi animo æquo.
E. Cur es ausus facere id, ut tangeres id quod non esset tuom?
L. Qui cet homme affligé se plaint en se lamentant devant notre maison? Mais celui-ci est certes Euclion, comme je pense. Moi je suis perdu tout-à-fait : la chose est en-évidence. Dois-je m'en-aller, ou dois-je-rester? Dois-je-l'aborder ou dois-je-fuir? Par le-dieu-Pollux je-ne-sais quelle chose moi je dois-faire.
E. Qui cet homme parle?
L. Moi je suis un malheureux.
E. Bien-plus moi je suis même perdu misérablement, auquel de si-grands maux et une si-grande affliction est échue.
L. Sois de bon courage.
E. De quelle manière puis-je l'être, je te prie?
L. Parce que moi j'ai fait et j'avoue cet acte qui trouble ton cœur.
E. Quelle chose moi apprends-je de toi?
L. Ce qui est vrai.
E. Quoi de mal moi ai-je mérité de toi, jeune-homme, pour que tu agisses ainsi, et que tu alasses perdre moi et mes enfants?
L. Un Dieu a été l'instigateur pour moi : lui a attiré moi vers elle.
E. De quelle manière?
L. J'avoue moi avoir failli, et je sais moi avoir commis une faute : je viens pour-cela prier toi de ceci, [calme. que tu pardonnes à moi d'un esprit
E. Pourquoi as-tu osé faire ceci, que tu touchasses cela qui n'était pas tien?

- L.* Quid vis fieri? factum est illud: fieri infectum non potest.
Deos credo voluisse. Nam, ni vellent, non fieret, scio. 15
E. At ego deos credo voluisse, ut apud me te in nervo¹ enicem².
L. Ne istuc dixeris. *E.* Quid tibi ergo meam me invito tactio³st³?
L. Quia vini vitio atque amoris feci. *E.* Homo audacis-
sume,
Cum istac in te oratione huc ad me adire ausum, impudens,
Nam, si istuc jus est, ut tu istuc excusare possies, 20
Luci claro⁴ deripiamus aurum matronis palam:
Post id, si deprenti simus, excusemus ebrios
Nos fecisse, amoris causa. Nimis vile est vinum atque
amor,
Si ebrio atque amanti impune facere quod lubeat licet.
L. Quin tibi ultro supplicatum venio ob stultitiam meam. 25
E. Non mi homines placent qui quando male fecerunt pur-
gant⁵.
Tu illam scibas⁶ non tuam esse: non attactam oportuit.
L. Ergo quia sum tangere ausus, haud causificor quin⁷ eam
Ego habeam potissimum. *E.* Tun habeas me invito meam?

L. Que voulez-vous? le mal est fait. Ce qui est accompli ne peut
se changer. Les dieux sans doute l'ont voulu: car, sans leur vo-
lonté, cela ne serait point arrivé.
E. Et moi je crois que les dieux veulent que je vous fasse mou-
rir chez moi à la chaîne.
L. Ah! ne dites pas cela.
E. Qui vous a permis de toucher malgré moi à ce qui est mon
bien?
L. Le vin et l'amour m'ont égaré.
E. Et tu oses, effronté, venir à moi avec ces belles paroles?
Impudent coquin! Mais, si une pareille excuse était admise, nous
serions donc en droit d'arracher en plein jour les bijoux à nos
dames: puis, si l'on nous arrêta, nous dirions pour nos raisons
que nous étions ivres et amoureux. Sur mon âme, le vin et l'amour
sont pour rien, s'il est permis à l'ivrogne et à l'amoureux de faire
impunément ce qu'ils veulent.
L. Eh! je viens de moi-même vous prier de me pardonner ma
faute.
E. Je n'aime pas ces gens qui font le mal et s'excusent ensuite.
Vous saviez qu'elle n'était pas à vous: il ne fallait pas y tou-
cher.
L. Mais enfin, puisque j'ai eu cette audace, je ne demande pas
mieux que de la garder.

- L.* Quid vis fieri?
illud est factum:
non potest fieri infectum.
Credo deos voluisse.
Nam, non fieret, scio,
ni vellent.
E. At ego credo
deos voluisse
ut enicem te apud me!
in nervo.
L. Ne dixeris istuc.
E. Quid ergo tactio
meam
me invito
est tibi?
L. Quia feci
vicio vini atque amoris.
E. Homo audacis-
sume ausum
adire huc ad me
cum istac oratione,
impudens!
At, si istuc est jus,
ut tu possies excusare istuc,
deripiamus palam
claro luci
aurum matronis:
post id, si simus deprenti,
excusemus
nos fecisse ebrios,
causa amoris.
Vinum atque amor
est nimis vile,
si licet
ebrio atque amanti
facere impune quod lubeat.
L. Quin venio ultro
supplicatum tibi
ob meam stultitiam.
E. Homines qui purgant,
quando fecerunt male,
non placent mihi.
Tu scibas illam
non esse tuam:
oportuit non attactam.
L. Ergo, quia sum ausus
tangere,
non causificor
quin ego habeam eam
potissimum.

L. Que veux-tu être fait?
cela est fait:
cela ne peut devenir non-fait.
Je crois les dieux l'avoir voulu.
Car cela n'arriverait pas, je sais,
s'ils ne le voulaient.
E. Mais moi je crois
les dieux avoir voulu
que je fasse-périr toi chez moi
dans une entrave.
L. N'aie pas dit cela.
E. Pourquoi donc l'action-de-toucher
une chose mienne
moi ne-le-voulant-pas
est-elle à toi?
L. Parce que j'ai agi
par la faute du vin et de l'amour.
E. Homme très-audacieux,
toi avoir osé
venir ici vers moi
avec ce langage-là,
impudent!
Mais, si cela est le droit,
que tu puisses excuser cela,
arrachons ouvertement
au grand jour
leur or aux matrones:
après cela, si nous sommes arrêtés,
disons-pour-excuse
nous avoir agi étant ivres,
pour cause d'amour.
Le vin et l'amour
est (sont) trop à-bon-marché,
s'il est permis
à l'ivrogne et à l'amoureux [plaire.
de faire impunément ce qui peut leur
L. Bien-plus; je viens volontairement
supplier toi
à-cause-de ma sottise. [justifier,
E. Les hommes qui cherchent-à-se-
quand ils ont fait mal,
ne plaisent pas à moi.
Toi tu savais elle
n'être pas tienne: [été touchée.
il fallut (il eût fallu) elle n'avoir pas
L. Donc, puisque j'ai osé
la toucher,
je ne cherche-pas-de-prétextes
pour-que moi je n'aie pas elle
de préférence à toutes les autres.

L. Haud te invito postulo : sed meam esse oportere arbitror.

Quin tu jam invenies, inquam, illam meam esse oportere, Euclio.

E. Nisi referas... *L.* Quid tibi ego referam? *E.* Quod subripuisti meum,

Jam quidem hercle te ad prætorem rapiam et tibi scribam dicam¹.

L. Subripui ego tuom? unde? aut quid id est? *E.* Ita te amabit² Juppiter,

Ut tu nescis. *L.* Nisi quidem tu mihi quid quæras dixeris.

E. Aulam auri, inquam, te reposco, quam tu confessus mihi Teabstulisse.

L. Neque edepol ego dixi, neque feci. *E.* Negas?

L. Pernego immo : nam neque ego aurum, neque istæ aula quæ siet

Scio nec novi. *E.* Illam, ex Silvani luco quam abstuleras, cedo.

I. refer! dimidiam tecum potius partem dividam.

Tametsi fur mihi es, molestus non ero furi : refer.

L. Sanus tu non es, qui furem me vocas; ego te, Euclio, De alia re rescivisse censui, quæ ad me attinet.

E. La garder contre mon gré, quand elle est à moi!

L. Pas contre votre gré, puisque je vous la demande : mais je pense qu'il faut qu'elle soit à moi. Vous-même, Euclion, tout à l'heure vous ne pourrez pas dire le contraire.

E. Si vous ne me rendez....

L. Si je ne vous rends?...
E. Ce trésor que vous m'avez dérobé, je vous traîne à l'instant devant le préteur et vous intente un procès.

L. Moi, je vous ai dérobé votre trésor? où? de quoi s'agit-il?

E. Que les dieux vous protègent, aussi vrai que vous l'ignorez.

L. Au moins faut-il me dire ce que vous réclamez.

E. Ce que je réclame? ehl! la marmite d'or que vous avouez m'avoir ravie.

L. Moi! je n'ai rien dit ni rien fait de semblable.

E. Vous le niez?

L. Oui, je le nie bel et bien; je ne sais pas et n'ai jamais su ce que c'est que cet or et cette marmite.

E. Celle que vous avez enlevée du bois de Silvain. Allons, rapportez-la; je partagerai plutôt avec vous. Quoique vous m'avez volé, je ne veux pas vous faire de peine : mais allez vite la chercher.

L. Avez-vous perdu la tête, de me traiter de voleur? Je croyais, Euclion, que vous veniez d'apprendre une autre affaire qui me concerne.

E. Tune habeas meam me invito?

L. Haud postulo te invito :

sed arbitror oportere esse meam.

Quin tu invenies jam, inquam,

oportere illam esse meam, Euclio.

E. Nisi referas....
L. Quid referam ego tibi?

E. Quod subripuisti meum,

jam quidem hercle rapiam te ad prætorem, et scribam tibi dicam.

L. Ego subripui tuom? unde? aut quid est?

E. Juppiter amabit te ita, ut tu nescis.

L. Nisi tu quidem dixeris mihi quid quæras.

E. Reposco te aulam auri, inquam,

quam tu es confessus te abstulisse mihi.

L. Neque edepol ego dixi, neque feci.

E. Negas?
L. Immo pernego : nam neque ego scio aurum,

neque quæ siet ista aula, nec novi.

E. Cedo illam quam abstuleras ex luco Silvani.

I. refer!

dividam potius tecum partem dimidiam.

Tametsi es fur mihi, non ero molestus furi : refer.

L. Tu non es sanus, qui vocas me furem; ego, Euclio, censui te rescivisse

de alia re

quæ attinet ad me.

E. Toi, tu aurais une chose mienne moi ne-le-voulant-pas?

L. Je ne la demande pas toi ne-le-voulant-pas :

mais je pense falloir elle être mienne.

Bien-plus, toi tu trouveras bientôt, dis-je,

falloir elle être mienne, Euclion.

E. Si tu ne rapportes....
L. Que rapporterais-je à toi?

E. Ce que tu as soustrait mien (m'appartenant),

bientôt certes par Hercule je trainerai toi devant le préteur,

et je rédigerai contre toi une plainte.

L. Moi j'ai dérobé le tien (ce qui t'appartient) ou qu'est-ce?

E. Jupiter aimera toi ainsi, comme tu ignores cela.

L. A-moins-que toi certes [cherches. tu n'aies dit à moi quelle chose tu

E. Je réclame à toi une marmite d'or, dis-je, que tu as avoué

toi avoir enlevée à moi.

L. Ni par le dieu-Pollux moi je l'ai dit, ni je l'ai fait.

E. Tu nies?
L. Bien-plus, je nie-absolument : car ni moi je-ne-sais

l'or (quel est cet or), ni quelle est cette marmite,

ni je ne le connais.

E. Donne celle que tu avais enlevée du bois-sacré de Silvain.

Va, rapporte!

je partagerai plutôt avec-toi la partie qui-forme-la-moitié.

Quoique tu sois un voleur pour moi, je ne serai pas désagréable pour le vo-

rapporte. [leur :
L. Tu n'es pas sensé, toi qui appelles moi voleur ; moi, Euclion, j'ai pensé

toi avoir appris touchant une autre chose qui touche à moi.

Magna est res quam ego tecum otiose, si otium est, cupio loqui.
E. Dic bona fide : tu id aurum non subripuisti? *L.* Bona. 45
E. Neque scis quis id abstulerit? *L.* Istuc quoque bona.
E. Atque, id si scies,
 Qui abstulerit mihi indicabis? *L.* Faciam. *E.* Neque partem tibi
 Ab eo quoi sit indipisces¹, neque furem excipies? *L.* Ita.
E. Quid, si falles? *L.* Tum me faciat² quod volt magnus Juppiter!
E. Sat habeo. Age nunc, loquere : quid vis? *L.* Si me novisti minus, 50
 Genere qui sim gnatus, hic mihi est Megadorus avonculus;
 Meus fuit pater Antimachus; ego vocor Lyconides;
 Mater est Eunomia. *E.* Novi genus : nunc, quid vis? *L.* Id volo
 Noscere : ex te filiam tu habes. *E.* Immo eccillam domi.
L. Eam tu despondisti, opinor, meo avonculo. *E.* Omnem rem tenes. 55
L. Is me nunc renuntiare repudium jussit tibi.
E. Repudium, rebus paratis, exornatis nuptiis?
 Ut illum di immortales omnes deæque, quantum est, perduint,

C'est une chose importante, et dont je serais bien aise de causer tranquillement avec vous, si vous en avez le temps.

E. Voyons, là, de bonne foi, vous ne m'avez pas pris mon or?
L. Non, en conscience.

E. Et vous ne savez pas qui me l'a pris?
L. Non, sur mon honneur.

E. Et, si vous apprenez qui est mon voleur, vous m'en instruirez? *L.* Je n'y manquerai pas.

E. Vous n'irez pas partager avec lui ou le recéler? *L.* Non.

E. Et si vous ne tenez pas votre parole?
L. Alors que le grand Jupiter fasse de moi ce qu'il voudra.

E. C'est assez; et maintenant parlez : que voulez-vous?
L. Si vous ne savez quelle est ma famille, je vous dirai que Mégadore, votre voisin, est mon oncle; mon père se nommait Antimaque, je m'appelle Lyconide, et ma mère est Eunomie.

E. Je connais votre famille; mais que voulez-vous?
L. Le voici; vous avez une fille?
E. Oui, et même elle est en ce moment à la maison.
L. Vous l'avez promise, je crois, à mon oncle.
E. Vous êtes parfaitement instruit.
L. Eh bien, il m'a chargé de vous dire qu'il y renonce.
E. Il y renonce! quand tout est prêt, quand les préparatifs sont faits! Que tous les immortels, dieux et déesses, le confondent,

E. Je connais votre famille; mais que voulez-vous?

L. Le voici; vous avez une fille?

E. Oui, et même elle est en ce moment à la maison.

L. Vous l'avez promise, je crois, à mon oncle.

E. Vous êtes parfaitement instruit.

L. Eh bien, il m'a chargé de vous dire qu'il y renonce.

E. Il y renonce! quand tout est prêt, quand les préparatifs sont faits! Que tous les immortels, dieux et déesses, le confondent,

Res est magna,
 quam ego cupio
 loqui tecum otiose,
 si otium est.

E. Dic bona fide :
 tu non subripuisti
 id aurum?

L. Bona.

E. Neque scis
 quis id abstulerit?

L. Istuc quoque bona.

E. Atque, si scies id,
 indicabis mihi
 qui abstulerit?

L. Faciam.

E. Neque indipisces tibi
 ab eo quoi sit,
 neque excipies furem?

L. Ita.

E. Quid,
 si falles?

L. Tum magnus Juppiter
 faciat me quod volt.

E. Habeo sat. Age nunc,
 loquere : quid vis?

L. Si novisti me minus,
 qui genere sim gnatus,
 hic Megadorus
 est avonculus mihi;

Antimachus
 fuit meus pater;
 ego vocor Lyconides;
 Eunomia est mater.

E. Novi genus :
 nunc, quid vis?

L. Volo noscere id ex te :
 tu habes filiam ex te.

E. Immo eccillam domi.

L. Tu despondisti eam,
 opinor,
 meo avonculo.

E. Tenes omnem rem.

L. Is jussit me
 renuntiare tibi repudium.

E. Repudium, rebus paratis,
 nuptiis exornatis!

Ut omnes di immortales
 deæque,
 quantum est,
 perduint illum,

La chose est grande (importante),
 de laquelle moi je désire
 parler à toi à-loisir,
 si loisir est à toi.

E. Dis de bonne foi :
 toi tu n'as pas soustrait
 cet or?

L. Je te le dis de bonne foi.

E. Et tu ne sais pas
 qui l'a enlevé?

L. Je dis cela aussi de bonne foi.

E. Et si tu sauras (tu sais) cela,
 tu dénonceras à moi
 qui l'aura enlevé?

L. Je le ferai

E. Et tu ne prendras pas pour toi
 de celui à qui il sera,
 et tu ne recevras pas le voleur?

L. Qu'il en soit ainsi.

E. Qu'arrivera-t-il,

si tu me tromperas (me trompes)?

L. Qu'alors le grand Jupiter
 fasse de moi ce qu'il veut (voudra).

E. J'en ai assez. Allons maintenant,
 parle, que veux-tu?

Si tu connais moi moins (peu),
 de quelle famille je suis né,
 ce Mégadore-ci
 est oncle à moi;

Antimaque

fut mon père;

moi je m'appelle Lyconide;

Eunomie est ma mère.

E. Je connais la famille :
 maintenant, que veux-tu?

L. Je veux savoir cela de toi :
 tu as une fille de toi.

E. Bien-plus voici-elle à la maison.

L. Tu as fiancé elle,
 je pense,
 à mon oncle.

E. Tu tiens (tu sais) toute la chose.

L. Celui-ci a ordonné moi
 annoncer à toi rupture.

E. Rupture, les choses étant disposées,
 les noces étant préparées!

Que tous les dieux immortels
 et toutes les déesses,
 autant-qu'il en est,
 perdent lui,

Quem propter hodie auri tantum perdidit, infelix, miser !
L. Bono animo es, benedice¹. Nunc, quæ res tibi et gnatae
 tuæ 65

Bene feliciterque vortat.... Ita di faxint, inquito.
E. Ita di faciant ! *L.* Et mihi ita di faciant ! Audi nunc jam.
 Qui homo culpam admisit in se, nullu'st tam parvi preti,
 Quom pudeat, quin purget sese : nunc te obtestor, Euclio,
 Ut, si quid ego erga te imprudens peccavi aut gnatam
 tuam, 65

Mi ignoscas, eamque uxorem mihi des, ut leges jubent.
 Ego me injuriam fecisse filiaæ fateor tuæ,
 Cereris vigiliis², per vinum atque impulsu adolescentiæ.
E. Hei mihi, quod facinus ex te audio ! *L.* Cur ejulas ?
 Ea re repudium remisit avonculus causa mea. 70
 I intro : exquære, sitne ita, ut ego prædico. *E.* Perii oppido :
 Ita mihi ad malum malæ res plurimæ se adglutinant.
 Ibo intro, ut, quid hujus rei sit, sciam. *L.* Jam te sequor.
 Hæc propemodum jam esse in vado salutis res videtur.
 Nunc servom esse ubi dicam meum Strobilum, non re-
 perio ; 75

Nisi etiam hic opperiar tamen paulisper ; postea intro

car il est cause que le pauvre Euclion a perdu aujourd'hui tout son or !

L. Rassurez-vous, et ne le maudissez pas. Pour le bonheur de votre fille et de vous.... dites : Que les dieux le veuillent !

E. Que les dieux le veuillent !

L. Et puissent-ils m'être favorables ! Écoutez donc. Il n'est pas d'homme assez vil pour ne pas rougir et s'excuser d'une faute qu'il a commise. Je vous en conjure donc, Euclion, si je vous ai offensé sans le savoir, vous et votre fille, pardonnez-moi et donnez-la-moi pour femme, ainsi que le veulent les lois. J'ai fait violence à votre fille, je l'avoue, aux veilles de Cérès.... Le vin,.... la fougue,.... la jeunesse....

E. Hélas ! qu'entends-je ?

L. De quoi gémissiez-vous ? C'est pour cela que mon oncle y renonce en ma faveur. Entrez chez vous, et informez-vous si ce n'est pas comme je vous le dis.

E. O désespoir ! tous les malheurs se réunissent pour fondre sur moi. Entrons donc, et sachons la vérité. (*Il sort.*)

L. Je vous suis.... Je crois que l'affaire est en bon chemin. Mais je ne puis imaginer où s'est fourré mon coquin de Strobile. Je vais encore l'attendre un moment ici, puis j'irai

propter quem
 infelix, miser,
 perdidit hodie tantum auri !
L. Es bono animo,
 benedice.
 Nunc, quæ res vortat
 bene et feliciter
 tibi et tuæ gnatae....
 Inquito difaxint ita.

E. Di faciant ita !

L. Et di faciant ita mihi !

Audi nunc jam.

Nullus homo est

qui admisit in se culpam,

quin sese purget,

quom pudeat.

Nunc obtestor te, Euclio,

ut, si ego imprudens

peccavi quid erga te

aut tuam gnatam,

ignoscas mi,

desque eam uxorem mihi.

Ego fateor me fecisse

injuriam tuæ filiaæ,

vigiliis Cereris,

per vinum

atque impulsu

adolescentiæ.

E. Hei mihi ! quod facinus

audio ex te !

L. Cur ejulas ?

Avonculus remisit ea re

repudium mea causa.

I intro :

exquære, sitne ita,

ut ego prædico.

E. Perii oppido :

ita malæ res plurimæ

se adglutinant mihi

ad malum !

Ibo intro, ut sciam

quid hujus rei sit.

L. Sequor te jam.

Hæc res videtur esse jam

propemodum in vado salu-

Nunc non reperio [uis.

ubi dicam esse

meum servom. Strobilum ;

nisi tamen opperiar

etiam hic paulisper ;

à-cause duquel

moi infortuné, malheureux,

j'ai perdu aujourd'hui tant d'or !

L. Sois de bon courage,

prononce-de-bonnes-paroles. [ner

Maintenant, laquelle chose puisse-tour-

bien et heureusement

à toi et à ta fille....

Dis que les dieux fassent ainsi.

E. Que les dieux fassent ainsi ! [moi !

L. Et que les dieux fassent ainsi pour

Écoute maintenant enfin.

Aucun homme n'est [une faute

qui a admis sur soi-même (a commis)

qui-ne se justifie,

lorsqu'il en a-honte.

Maintenant je conjure toi, Euclion,

que, si moi sans-le-savoir

j'ai failli en quelque chose envers toi

ou ta fille,

tu le pardonnes à moi,

et tu donnes elle comme épouse à moi.

Moi, j'avoue moi avoir fait

un outrage à ta fille,

aux veilles de Cérès,

par-l'-effet du vin

et par l'impulsion

de la jeunesse.

E. Hélas pour moi ! quel fait

apprends-je de toi !

L. Pourquoi te lamentes-tu ?

Mon oncle a envoyé pour ce motif

rupture en ma faveur.

Va dedans :

recherche, s'il est ainsi,

comme moi je le dis-hautement.

E. Je suis perdu complètement :

tant les mauvaises choses très-nom-

s'attachent à moi [breuses

pour mon malheur !

J'irai dedans, afin que je sache

quoi de cette chose est.

L. Je suis toi bientôt.

Cette chose paraît être déjà

presque dans le gué (le port) du salut.

Maintenant je ne trouve pas

où je puisse-dire être

mon esclave Strobile ;

à-moins-que cependant je n'attende

encore ici un-peu-de-temps ;

Hunc subsequar : nunc interim spatium ei dabo exquirendi.
Meum factum ex gnatae pedisequa nutrice anu : ea rem novit.

ACTUS V.

STROBILUS, LYCONIDES.

S. Di immortales, quibus et quantis me donatis gaudiis!
Quadrilibrem aulam auro onustam habeo : quis me est divitior?

Quis me Athenis nunc magis quisquam est homo, qui di sint propitii?

L. Certo enim ego vocem hic loquentis modo mi audire visus sum. S. Hem!

Herumne ego aspicio meum? L. Videone ego hunc, servom meum?

S. Ipusus est. L. Haud alius est. S. Congrediar. L. Contollam gradum.

S. Quin ego illi me invenisse dicam hanc praedam atque eloquar?

Igitur orabo ut manu me mittat. Ibo atque eloquar.

Repperi... L. Quid repperisti? S. Non, quod pueri clamitant

In faba se repperisse! L. Jamne autem, ut soles, deludis?

S. Here, mane : eloquar : jam auscultata. L. Age ergo, lo-

rejoindre le bonhomme. Il aura ainsi le loisir de se faire raconter la chose par la vieille nourrice de sa fille : elle est au fait de tout.

ACTE V.

STROBILE, LYCONIDE.

S. Dieux immortels, de quelle joie vous me remplissez l'âme!
Une marmite pleine d'or, qui pèse quatre livres! Est-il au monde un homme plus riche que moi? est-il dans Athènes entière un mortel à qui les dieux soient plus propices?

L. Il m'a semblé entendre une voix par ici.

S. Eh! n'est-ce pas mon maître que je vois?

L. N'est-ce pas Strobile, mon esclave? S. Lui-même.

L. C'est bien lui.

S. Abordons-le.

L. Avançons.

S. Pourquoi ne pas lui dire la belle trouvaille que j'ai faite?
Je le prierais ensuite de m'affranchir. Ça, parlons. J'ai trouvé....

L. Quoi?

S. Pas ce qui fait jeter des cris de joie aux enfants quand ils le trouvent dans une fève.

L. Vas-tu te moquer de moi, selon ton habitude?

S. Patience; je m'explique. Écoutez.

postea subsequar hunc
intro :
nunc interim dabo ei
spatium exquirendi
ex anu nutrice
pedisequa gnatae
meum factum :
ea novit rem.

ensuite je suivrai celui-ci
dedans : [lui
maintenant pendant-cela je donnerai à
le temps de s'informer
de (auprès de) la vieille nourrice,
suivante de sa fille,
de ma conduite :
celle-ci connaît la chose.

ACTE V.

STROBILE, LYCONIDE.

S. Di immortales,
quibus et quantis gaudiis
donatis me!

Habeo aulam quadrilibrem
onustam auro :

quis est divitior me?

Quis homo quisquam
est nunc Athenis

qui di sint

magis propitii me?

L. Certo etiam

ego sum visus mi

audire modo vocem

loquentis hic.

S. Hem! egone aspicio

meum herum?

L. Egone video hunc,

meum servom?

S. Est ipusus.

L. Haud est alius.

S. Congrediar.

L. Contollam gradum.

S. Poir dicam ego illi

atque eloquar

me invenisse hanc praedam?

Igitur orabo

ut mittat me manu.

Ibo atque eloquar.

Repperi....

L. Quid repperisti?

S. Non quod pueri clamitant

se repperisse in faba.

L. Deludisne autem jam,

ut soles?

S. Here, mane; eloquar :

jam auscultata.

S. Dieux immortels,
de quelles et de quelles-grandes satis-
vous gratifiez moi! [factions

J'ai une marmite de-quatre-livres
chargée d'or :

qui est plus riche que moi?

Quel homme quelconque

est maintenant à Athènes,

auquel les dieux soient

plus propices qu'à moi?

L. Certainement oui

moi j'ai paru à moi

entendre tout-à-l'heure la voix

de *quelqu'un* parlant ici.

S. Eh! Est-ce-que moi j'aperçois

mon maître?

L. Est-ce-que moi je vois celui-ci,

mon esclave?

S. C'est lui-même.

L. Ce n'est pas un autre.

S. Je l'aborderai.

L. Je rapprocherai *mon pas de lui*.

S. Pourquoi-ne dirai-je pas à lui

et *ne* raconterai-je pas

moi avoir trouvé ce butin?

Donc je *le* prierai

qu'il renvoie moi de *son* pouvoir (qu'il

J'irai et je parlerai. [m'affranchisse].

J'ai trouvé....

L. Qu'as-tu trouvé?

S. Non *ce* que les enfants crient

soi avoir trouvé dans une fève.

L. Mais est-ce-que tu te joues *de moi*,

comme tu as-coutume? [maintenant

S. Maître, attends; je parlerai :

maintenant écoute.

quere. S. Repperi hodie,
Here, divitias nimias. L. Ubinam? S. Quadrilibrem, inquam,
aulam auri plenam.
L. Quod ego facinus audio ex te? S. Euclioni huic seni
subripui.
L. Ubi id est aurum? S. In arca apud me: nunc volo me
emitti manu.
L. Egon ut emittam manu te, scelerum cumulatissime? 15
S. Abi¹, here! scio, quam rem geras:
Lepide hercle tuom tentavi. Jam ut eriperes ad-
parabas.
Quid faceres, si repperissem? L. Non potes probasse nugas.
I, redde aurum! S. Reddam ego aurum? L. Redde, ut huic
reddatur. S. Unde?
L. Modo quod fassus esse in arca. S. Soleo hercle ego gar-
rire nugas: 20
Ita loquor. L. At scies quomodo.
S. Vel hercle enica: nunquam hinc feres a me.
L. Ut² admemordi hominem.

EUCLIO.

Nec³ noctu, nec diu, quietus umquam eram: nunc dormiam.
Ego effodiebam in die denos scrobes.

L. Parle donc. S. Eh bien, maître, j'ai trouvé un gros trésor.
L. Où cela? S. Une marmite pleine d'or qui pèse quatre livres.
L. Qu'entends-je? S. Je l'ai dérobée à notre vieil Euclion.
L. Où est cet or? S. Chez moi, dans une cassette. Maintenant je
désire que vous m'affranchissiez.
L. Moi, que je t'affranchisse, infâme coquin!
S. Là, là! mon maître, je sais à quoi m'en tenir. Je m'y suis
bien pris pour voir le fond de votre pensée. Vous alliez m'arra-
cher mon trésor. Eh bien, que feriez-vous, si je l'avais trouvé?
L. Tu ne me feras pas croire à tes sornettes. Allons, rends cet or.
S. Que je rende cet or? L. Oui, pour le remettre au vieillard.
S. Eh! où le prendrais-je?
L. Tu viens d'avouer qu'il est dans ta cassette.
S. J'aime à plaisanter: c'était pour rire.
L. Sais-tu bien ce qui t'attend?
S. Par ma foi! vous pouvez me tuer, vous n'aurez rien.

L. Comme je l'ai touché au vif!

EUCLION.

E. Je n'avais de repos ni la nuit, ni le jour; maintenant, je dor-
mirai. Je creusais dix cachettes par jour.

L. Age ergo, loquere.
S. Repperi hodie, here,
divitias nimias.
L. Ubinam?
S. Aulam quadrilibrem,
inquam,
plenam auro.
L. Quod facinus
ego audio ex te?
S. Subripui
huic seni Euclioni.
L. Ubi est id aurum?
S. In arca apud me:
nunc volo me
emitti manu.
L. Utne ego
emittam te manu,
cumulatissime scelerum?
S. Abi, here! scio
quam rem geras:
tentavi lepide hercle
tuom animum.
Jam adparabas ut eriperes.
Quid faceres,
si repperissem?
L. Non potes probasse
nugas.
I, redde aurum.
S. Ego reddam aurum!
L. Redde, ut reddatur huic.
S. Unde?
L. Quod es fassus modo
esse in arca.
S. Ego hercle soleo
garrire nugas:
loquor ita.
L. At scies quomodo.
S. Hercle vél enica:
nunquam feres hinc a me,
L. Ut admemordi hominem!

Eram umquam quietus
nec noctu, nec diu:
nunc dormiam.

Ego effodiebam in die
denos scrobes.

L. Allons donc, parle.
S. J'ai trouvé aujourd'hui, maître,
des richesses excessives.
L. Où?
S. Une marmite de quatre-livres,
dis-je,
pleine d'or.
L. Quel acte
moi apprends-je de toi?
S. Je l'ai soustraite
à ce vieil Euclion.
L. Où est cet or?
S. Dans un coffre, chez moi:
maintenant je veux moi [franchi].
être renvoyé de ton pouvoir (être af-
L. Que moi
je renvoie toi de mon pouvoir,
ô le plus chargé de crimes?
S. Va, maître! je sais
quelle chose tu veux-faire:
j'ai sondé joliment, par Hercule,
ton intention. [chasses].
Déjà tu te préparais, afin que tu arra-
Qu'aurais-tu fait
si j'avais trouvé?
L. Tu ne peux avoir prouvé [santerie].
des plaisanteries (que ce soit là une plai-
Va, rends l'or.
S. Que moi je rende l'or! [ci. (Euclion).
L. Rends-le, pour qu'il soit rendu à celui.
S. D'où le rendrai-je?
L. L'or que tu as avoué tout-à-l'-heure
être dans ton coffre.
S. Moi, par Hercule, j'ai-coutume
de débiter des plaisanteries:
je parle ainsi (en plaisantant).
L. Mais tu sauras comment.
S. Par Hercule, même tue-moi:
tu ne l'emporteras jamais d'ici de moi.
Comme j'ai mordu l'homme!

EUCLION.

Je n'étais jamais tranquille
ni de nuit, ni de jour:
maintenant je dormirai.

Moi je creusais dans un jour
dix fosses.

NOTES

SUR LA MARMITE.

Page 8 : 1. *Aulularia*, s.-ent. *fabula*, la pièce de la Marmite (de *aulula*, diminutif de *aula*, comme *olla*, marmite). Cette pièce semble avoir été composée vers l'an 195 av. Jésus-Christ, date du consulat de Caton.

— 2. *Lar familiaris*. C'était le génie protecteur de la maison, le gardien de toute la famille. Le dieu Lare remplit ici le rôle du *Prologus*, acteur chargé de débiter le prologue.

— 3. *Avido*. Scaliger propose ici une ingénieuse leçon : *ita avito ingenio*. Mais elle n'est pas nécessaire.

Page 10 : 1. *Ecqui*. Adverbe, formé comme *qui* pour *quare*, et qui équivaut à peu près à *num*.

— 2. *Aliqui*. Ablatif arch. pour *aliqua re*.

— 3. *Siet*. Subj. arch. pour *sit*.

Page 12 : 1. De cette scène, Molière a tiré le début de la scène III du 1^{er} acte de l'*Avare*.

— 2. *Emissiciis*. Mot forgé par Plaute. Comparez *demissiciæ tunicæ*, *Pæn.* V. 5, 24.

— 3. *Nam cur* équivaut à *curnam*. La particule *nam* ainsi placée sert à exprimer l'indignation ou un sentiment violent du même genre.

— 4. *Stimulorum seges*. Injure souvent adressée aux esclaves que l'on châtiât en les piquant avec un aiguillon.

Page 12 : 5. *Sis*, c'est-à-dire *si vis*.

— 6. *Habet*. Les comiques négligent souvent la règle du subjonctif dans l'interrogation indirecte.

— 7. *Adaxint*. Parf. du subjonctif archaïque pour *adegerint*.

Page 14 : 1. *Respexis*. Futur passé arch. pour *respexeris*.

— 2. *Donicum*, forme ancienne équivalente à *donec*, dans le sens de *antequam*.

— 3. *Nimis* équivaut à *valde*.

— 4. *Sollicitat*. Molière : « Ce n'est pas une petite peine que de garder chez soi une grande somme d'argent. »

— 5. *Nænum*. Négation archaïque pour *non*, composé de *ne* et de *ænum* (*unum*), comme le grec οὐδ' ἔν, auquel elle correspond.

— 6. *Intemperix*. Molière : « Je pense, sauf correction, qu'il a le diable au corps. »

Page 16 : 1. *Defæcato*, calme, comme un vin que l'on a laissé reposer et dont la lie est allée au fond.

— 2. *Quippini*. Particule de concession, mais qui renferme une idée d'ironie : Pourquoi non ? Sans doute !

— 3. *Quæsti*. Génitif archaïque pour *quæstus*. Plaute use toujours du génitif en *i* dans les mots : *quæsti*, *tumulti*, *victi*, *senati*, *gemiti*.

— 4. *Mirum, quin*. Locution ironique, comme notre : Ne faudrait-il pas vraiment.... Il y a lieu de s'étonner que.... ne....

— 5. *Philippum.... Darium....* Ces deux noms arrivent ici pour personnifier les rois d'Europe et d'Asie les plus célèbres par leurs richesses.

— 6. *Extempulo*. Adverbe formé de *ex* et d'un diminutif de *tempus*. La forme syncopée *extemplo* est plus ordinaire.

Page 18 : 1. *Utenda*. Participe passif dont l'emploi est assez fréquent dans Plaute. Voy. encore Ovide, *Ars amatoria*, I, 433 : « Multa rogant utenda dari, data reddere nolunt. »

— 2. *Quaquam*. Adverbe indéfini qui se joint à la négation pour en augmenter la valeur comme dans *haudquaquam*. D'ailleurs Plaute a dit encore : *numquam quicquam* et *numquam quisquam*.

— 3. *Ambobus pessulis*, le verrou intérieur d'en haut et celui d'en bas.

— 4. *Animi*. Ce génitif se joint ordinairement aux verbes et aux adjectifs qui marquent le trouble ou l'agitation violente de

l'âme. On s'accorde généralement à y reconnaître une sorte de locatif.

Page 18 : 5. *Magister curiæ*. Expression tout à fait inconnue hors de ce passage. M. Wagner conjecture avec probabilité que ce doit être la traduction de quelque mot grec, tel que *τριτοάρχης*. C'est un trait de la vie athénienne. Les distributions d'argent étaient beaucoup plus fréquentes à Athènes qu'à Rome, où l'on n'en vit guère qu'au temps des empereurs.

— 6. *Nummos*. Il est généralement difficile, quand Plaute emploie ce mot, de bien savoir s'il veut désigner le sesterce romain, la drachme ou le didrachme grec.

Page 22 : 1. *Quin*. C'est-à-dire *ita ut non*.

— 2. *Eo* équivalait à *ideo*.

— 3. *Quis*. Féminin arch. pour *quæ*. Joignez d'ailleurs *quisnam*.

— 4. *Amabo*, formule de prière, comme notre : Je te le demande.

— 5. *Factum volo*. Formule de politesse et d'obligeance, équivalente à *cupio tibi feri quod vis*. Cf. Horace, *Satires*, I, 9, 5 : « Cupio omnia quæ vis. »

— 6. *Faciunt*. Parf. du subj. archaïque. Cette formule, d'ailleurs très-usitée même en prose, équivalait à *ita di faciunt*.

Page 24 : 1. *Lapides loqueris*, « tu me dis des pierres », c'est-à-dire des choses bien dures à accepter. Aristophane, *Nuclés*, 910, a dit par une figure semblable, mais dans un sens opposé : *Πόδα μ' εἶρηνας*.

— 2. *Cedo*. Impératif archaïque dans le sens de *da*. Le pluriel est *cette*.

— 3. *Numme*. Particule interrogative composée, où l'enclitique ne s'ajoute à *num*, comme quelquefois au pronom interrogatif.

— 4. *Postumus*. On appelait ainsi non pas l'enfant né après la mort du père, mais le dernier-né. *Postumus* est un adjectif formé de *post*, d'après la règle qui a présidé à la formation de *intimus*, *ultimus*, dont il a le sens.

— 5. *Nostrum*. Syncope pour *nostrorum*.

— 6. *Factiones*. Littéralement *factio*, qui se prenait aussi en bonne part, c'est la clientèle, ce sont les relations qui s'attachent à une personne riche et, par conséquent, c'est l'opulence dont elles sont la marque.

— 7. *Dotis dapsilis*, accus. plur. L'adjectif est d'ailleurs la transcription du grec *δοσιλάς*, libéral, magnifique.

Page 26 : 1. *Me numquid vis*. Formule équivalente à notre : Vous n'avez plus rien à me dire? et dont on usait pour prendre congé.

— 2. *Præ sagibat*. Imparfait arch. pour *præ sagiebat*.

— 3. *Frustra me ire*. Régulièrement il faudrait le futur *me iturum esse*. Mais il est permis de considérer l'infinitif comme un nom verbal invariable, exprimant le fait qui est l'objet de l'action marquée par le verbe.

Page 28 : 1. *Properare propero*. Redoublement comique d'expression, familier à Plaute.

— 2. *Quid tu?* Sous entendu *agis*.

— 3. *Qui*. Adverbe pour *ut eo*. Molière modifie légèrement l'idée en faisant dire à l'Avare par son fils : « Vous n'avez pas lieu de vous plaindre, et l'on sait que vous avez assez de bien. »

— 4. *Quoiquam*, datif de *quæquam*.

Page 30 : 1. *Zamiam* équivalait à *damnum*, *detrimentum*. C'est le grec *ζημία*.

— 2. *Paucis est quod te volo*. Dans cette locution, *quod* est l'accusatif de l'adjectif conjonctif équivalent à *propter quod*.

— *Harpagatum*. Mot hybride formé du grec *ἄρπαξω*, et dont Plaute offre quatre autres exemples.

— 4. *Edepol*. Interjection formée de la particule affirmative *e*, du vocatif syncopé de *deus*, et du nom de Pollux fréquemment invoqué chez les Romains.

— 5. *Ex paupertate*, c'est-à-dire *ex ordine pauperum*, par analogie avec l'expression *ex nobilitate*. Toutefois il n'y a pas d'autre exemple d'une telle acception. M. Naudet donne à *ex* la notion de cause : *ob paupertatem*.

— 6. *Perit*. Contraction pour *periit*. Euclion n'a pu compter son argent. Il n'a vu que la marmite. Il dit donc : Tout va bien, s'il n'y manque rien.

Page 32 : 1. *Quid fide?* Dans cette locution, *quid* sert à marquer le progrès de l'énumération. C'est comme s'il y avait : *Quid? qua fide me arbitrare esse?*

— 2. *Etatem*. Harpagon parlant du seigneur Anselme dit : « C'est un homme mûr, prudent et sage, qui n'a pas plus de cinquante ans et dont on vante les grands biens. » Ailleurs il l'appelle « un homme aussi riche que sage... » « un gentilhomme noble, doux, posé, sage et fort accommodé. » Ces qualités répondent à peu près à celles que reconnaît Euclion dans Mégadore.

Page 32 : 3. *Malitia*, l'esprit de ruse et de fraude. D'ailleurs *malitia* se prenant quelquefois en bonne part dans le sens de *solertia*, *calliditas*, Plaute, en ajoutant *mala*, détermine le sens et montre que pour lui *mala malitia* équivalait à *dolus*.

Page 34 : 1. *Locassim*, parfait du subj. archaïque pour *locaverim*.

— 2. *Quasi* est pris dans son sens étymologique pour *quam si*, que si.

— 3. *Fuat*. Subjonctif archaïque pour *sit*.

— 4. *Quam proxume... tam optimum*. Cette construction des adverbes de quantité avec le superlatif répond à l'emploi de *quo... eo* avec le comparatif.

— 5. *Duas*. Archaïsme pour *des*. — C'est l'idée première du *sans dot* de Molière.

Page 36 : 1. *Fastidit mei*. Construction dont Plaute offre quelques exemples, c'est-à-dire *fastidium mei habes*.

— 2. *Congrediri*. Forme archaïque pour *congrédi*.

— 3. *Senecta etate*. Le premier de ces deux mots est un adjectif, ou, si l'on veut, un participe dérivé de *senescere*.

— 4. *Ludos facias*. Ces deux mots unis forment une sorte de verbe composé, comme *ludifices*, qui gouverne l'accusatif.

— 5. *Copia est*. Euclion joue sur les mots. Mégadore prend *ludos facere* dans le sens de « railler », Euclion dans celui de « faire les frais de jeux publics, » et il ajoute « Je n'en ai pas le moyen. »

Page 38 : 1. *Perplexarier*. Archaïsme pour *perplexari*.

— 2. *Immo... optuma*, suppléiez *causa est cur faciamus hodie nuptias*.

— 3. *'Stuc*, forme syncopée pour *istuc*, c'est-à-dire cela même, ce que tu viens de dire, je suis d'accord avec toi.

— 4. *Deblaterasti*. Ce verbe est une forme intensivé de *blaterare* qui se rencontre dans Horace et quelques vieux poètes.

Page 40 : 1. *Pure propera*. Locution équivalente à *propera*, c'est-à-dire *festina parare vascula ut pura sint*. Toutefois elle est bien forcée, et il peut y avoir dans ce texte une altération.

— 2. *Mistum*. Staphyla, qui aime le vin, et le vin pur, caractérise les peines qui l'attendent en les désignant par ce qui es pour elle un grand malheur, boire le vin trempé.

Page 42 : 1. *Adeo* attire ici l'attention sur le pronom qui précède comme le ferait la particule grecque γέ.

Page 42 : 2. *Nempe*, dans la phrase interrogative, montre que celui qui parle a compris et qu'il veut faire confirmer sa pensée : Tu veux dire, n'est-ce pas que, etc.

— 3. *Domum*. Cet accusatif est appelé par l'idée de mouvement contenue dans l'action nécessaire pour se rendre au logis.

— 4. *Tigillo*. Euclion se croit ruiné, si la plus mince pièce de bois (*tigillum*) est brûlée dans sa maison : en conséquence il n'y a jamais de bois chez lui. Toutefois beaucoup de commentateurs écrivent *tigello* et l'expliquent par *tuguriolo*, *domicilio brevi* : Si la moindre fumée s'échappe de son toit.

— 5. *Æquom*. Le cuisinier fait sans doute un geste d'incrédulité.

Page 44 : 1. *Talentum magnum*. C'est le talent attique valant environ 5400 francs de notre monnaie.

— 2. *Utendam*, pour servir à l'usage. Euclion ne prête rien ; l'idée de prêter lui répugne absolument. Il l'écarte même lorsqu'il s'agit de choses qui ne lui enlèvent rien. — Molière : « Donner est un mot pour lequel il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais : je vous donne, mais je vous prête le bonjour. »

— 3. *Miluos* et v. 36, *miluom*, diérèse pour *miluos*, *milvom*.

— 4. *Vadari*. Archaïsme pour *vadari*, faire donner caution, assigner en justice.

— 5. *Vostrorum*. C'est le génitif pluriel du pronom personnel. Étymologiquement cette forme est empruntée au pronom possessif. À l'époque classique, elle devint par syncope *vestrum*. Du temps de Plaute, les deux formes s'employaient indifféremment.

— 6. *Nundinalis*. Congrion prétend que l'autre cuisinier n'exerce son art que les jours de *nundines*, ou de marchés, lorsqu'il y a grande affluence à la ville, et que l'on a besoin de cuisiniers de renfort. C'est lui reprocher de n'être que médiocre dans son art.

— 7. *Trium litterarum homo*, c'est-à-dire *fur*.

Page 46 : 1. *Phrygia*, *Eleusium*. Noms de joueuses de flûte que Strobile amène avec lui. Dans les occasions solennelles, où il y avait sacrifice, on louait des joueuses de flûte. Ces personnages, accoutumés à bien vivre, étaient fort gras. Cf. Virgile, *G.* II, 193.

— 2. *Detrusti*. Syncope pour *detrusisti*.

— 3. *Tibi recte facere*. Infinitif d'indignation. *Tibi* désigne Congrion, mais la seconde personne *facias* est indéfinie ; elle répond au français *on* : ce que l'on fait est perdu, on perd sa peine.

Page 46 : 4. *Poscere* équivaut à *poscendo*. L'infinitif peut être considéré comme un nom indéclinable qui supplée tous les cas.

— 5. *Quippe qui*, etc. Construisez : *Quippe qui ubi nihil est quod subripias*. Dans cette locution *qui* n'est pas le relatif, c'est une ancienne particule affirmative que l'on trouve dans le composé *atqui*.

Page 48 : 1. *Cererin... nuptias*. Allusion à un ancien culte romain où l'on célébrait les noces de Cérès et d'Orcus, comme en Grèce celles de Pluton et de Perséphoné. Dans cette cérémonie on devait s'abstenir de vin.

— 2. *Iprus*. Ce pronom désigne le maître de celui qui parle, en conséquence Mégadore.

— 3. *Volcano*. Vulcain est le dieu du feu, celui avec lequel les cuisiniers ont le plus de familiarité.

Page 50 : 1. *Superi... inferi*. Allusion à la situation des cuisiniers et de leurs maîtres, et en même temps jeu de mots sur les idées diverses que ces expressions réveillent dans la langue latine.

— 2. *Rapacidarum*. Mot plaisamment formé de *rapax* avec une terminaison de nom patronymique.

— 3. *Animum confirmare*. Euclion doit faire effort sur lui-même pour se bien traiter et déroger ainsi à son habitude parcimonie.

— 4. *Agninam*, etc. Avec tous ces mots sous-entendez *carnem*.

— 5. *Adii manum*. Cette expression prise souvent dans Plaute avec le sens de tromper, décevoir, doit venir de quelque artifice partiqué par les lutteurs.

— 6. *Ventri*, etc. Il y a ici une sorte de délibération. *Venter* représente les appétits naturels ; *cor*, le désir. Euclion leur impose son ordre. Il détermine la volonté raisonnable, *animus*, à se ranger à son avis.

Page 52 : 1. *Antidhac*. Archaïsme pour *antehac*.

— 2. *Thesaurarios*. Ce mot est un ἑπαιξισημένον.

— 3. *Ezdorsua*. Ce verbe ne se rencontre qu'ici et dans Apulée. Il y a dans Molière un mouvement semblable à celui-là, quand maître Jacques paraît sur la scène en disant : « Qu'on me l'égorge tout à l'heure ; qu'on me lui fasse griller les pieds ; qu'on le mette dans l'eau bouillante, et qu'on me le pend au plancher. » Molière y ajoute un trait comique, lorsque Harpagon demande si celui que l'on traite ainsi est le voleur de sa cassette.

Page 52 : 4. *Artoptum*. Du grec ἄρτοπτος, ustensile propre à faire rôtir le pain que l'on mangeait dans les repas un peu recherchés.

Page 54 : 1. *Bacchas... bacchanal*. Allusion aux scènes tumultueuses du culte de Bacchus, qui à cette époque s'introduisait à Rome et produisait de nombreux désordres.

— 2. *Discipulos*. Ce sont les aides cuisiniers, les marmitons, que Congrion décore de ce nom pompeux.

— 3. *Oppido* a le sens de *vabde*. L'étymologie en est incertaine. Toutefois on peut considérer que le substantif *oppidum*, qui semble être un adjectif pris substantivement, signifie un lieu fort.

— 4. *Bacchanal*, l'endroit où celui que Congrion regarde comme un possédé de Bacchus exerce ses fureurs.

— 5. *Magister*. C'est Euclion ; sa violence a déjà enseigné à Congrion à fuir.

Page 56 : 1. *Trisviro*. Magistrats chargés de veiller à la police et à la sécurité des rues.

— 2. *Nos tactivo*. Le substantif conserve la valeur active du verbe formé du même radical. Ainsi *nos* est le régime de *tactivo*.

— 3. *Si hoc caput sentit*, c'est-à-dire *si vivo*. Congrion menace Euclion. Mais celui-ci prend ses paroles dans un autre sens, et il le bat en disant : « Sens-tu mes coups ? »

Page 58 : 1. *Edim*. Arch. pour *edam*. Cf. Horace, *Épodes*, III, 3.

— 2. *Me haud pœnitet*. Littéralement : je n'ai aucun regret, je suis content de ce que j'ai.

— 3. *Laverna*. Cette divinité semble une des formes de *Lara*, la mère des Lares, une déesse de l'obscurité. C'est à ce titre sans doute qu'elle devint la protectrice des voleurs.

— 4. *Pipulo*, c'est-à-dire *convicio differam*. Selon Varron, *pipulum* vient de *pipatus pullorum*, le cri discordant de la volaille.

Page 60 : 1. *Euclion*, qui est sorti pendant que le cuisinier prononce les deux vers précédents, rentre tenant entre ses bras sa marmite.

— 2. *Temperi*. Adverbe archaïque qui signifie : à temps, à propos. Le tour est ironique. Congrion dit à Euclion : « Il est bien temps. »

— 3. *Lege agito mecum*. Euclion, pour se débarrasser des plaintes du cuisinier, le renvoie à se pourvoir devant le magistrat.

Page 62 : 1. *Peculiaris*. Les esclaves avaient une sorte de pro-

priété, *peculium*, avec laquelle dans certains cas ils pouvaient se racheter; ce pécule pourtant appartenait au maître, qui en faisait au besoin ce qu'il voulait. Voilà pourquoi Euclion dit de ce coq qui est à Staphyla, *meus*.

Page 62 : 2. *Hæc*, la marmite que tient Euclion.

— 3. *Ita*. La conjonction *ut* ne lie point cette proposition à la suivante; pourtant le sens est à peu près le même.

— 4. *Manifestarium*. Plaute emploie encore deux fois cet adjectif, que l'on retrouve seulement dans Aulu-Gelle, faisant allusion à l'un de ces passages.

— 5. *Gallo*. Racine a imité ce passage dans les *Plaideurs* : « Il fit couper la tête à son coq de colère Pour l'avoir éveillé plus tard qu'à l'ordinaire. Il disait qu'un plaideur, dont l'affaire allait mal, Avait graissé la patte à ce pauvre animal. »

— 6. *Manubrium*. Ce mot désigne le manche, la poignée d'un instrument, et ici il est pris dans un sens figuré. C'est l'occasion, l'opportunité pour dérober.

Page 64 : 1. *Altercatio*. On dit plutôt *altercari cum aliquo que in aliquem*. Toutefois *in* avec l'accusatif marque ici l'objet auquel se terminera l'action.

— 2. *Tutor*. Les orphelines étaient à Athènes sous la direction de tuteurs chargés de soutenir leurs intérêts; et les gens avides recherchaient de telles unions où le bien était disponible et où il ne s'agissait que de débattre avec un tuteur.

— 3. *Lubeant*. Emploi archaïque de ce verbe à une forme personnelle.

— 4. *Amabunt*. Futur qui exprime, non pas seulement une action à venir, mais un fait qu'Euclion désire voir se réaliser.

Page 66 : 1. *Stat fullo*. Mégadore énumère les noms des divers ouvriers occupés à la toilette des dames.

— 2. *Sedentarii*. Épithète qui dans Plaute accompagne ordinairement le nom des *sutores*.

— 3. *Solearii*. Ce mot n'a d'autre exemple, outre ce passage, qu'une inscription rapportée par Gruter.

— 4. *Molochinarii*. Outre ce passage, ce mot ne se rencontre que dans une inscription du recueil de Muratori.

— 5. *Strophiiis*, bandes d'étoffe qui dans le costume des dames romaines faisaient l'office du corset.

— 6. *Phylacistæ*. Ce sont les gardiens d'esclaves. Mégadore

veut dire que les fournisseurs assiègent le débiteur comme les gardiens surveillent les esclaves dans les *ergastula*.

Page 68 : 1. *Miles*. Celui qui est chargé de recueillir le tribut pour l'entretien des troupes, *æs militare*.

— 2. *Hæc*. Pluriel féminin archaïque de *hic*.

— 3. *Meminerint*, etc. Le riche doit se souvenir de sa naissance et, par conséquent, être magnifique.

Page 70 : 1. *Senatu*, la réunion, le sénat que nous formons ensemble. Expression plaisamment emphatique.

— 2. *Intromisti*. Syncope pour *intromisisti*.

— 3. *Senis*. Nombre distributif : chacun d'eux a six mains.

— 4. *Geryonaceo*. Géryon était un personnage fabuleux, tué par Hercule, et qui avait un triple corps.

— 5. *Argus*. Allusion à la fable d'Argus, institué par Junon le gardien d'Io.

— 6. *Pirenam*, fontaine consacrée aux Muses et située au pied de la citadelle de Corinthe.

— 7. *Curiosam*. Apulée imite ce passage en appelant un agneau gras *agnus incuriosus*.

— 8. *Curio*. Mégadore reprend la plaisanterie d'Euclion sur un autre mot qui a quelque ressemblance avec celui qu'il a prononcé. Le curion, *curio*, était le chef religieux de la curie.

Page 72 : 1. *Lanterna punica*. Seule mention dans les auteurs anciens de cette espèce de lanterne. Weise pense qu'il s'agit d'un objet de verre, ce qui n'est pas sans vraisemblance, si l'on considère que l'invention du verre est généralement attribuée aux Phéniciens.

— 2. *Loces efferundum*. Euclion joue sur les termes ordinaires par lesquels on désignait le soin des funérailles. On disait *funus locare*, charger quelqu'un de préparer un service funèbre.

— 3. *Potem*. Subjonctif dans le sens de l'optatif grec et qui revient à *nolo potare*.

— 4. *Jussero*. Le futur passé marque que l'action s'accomplira promptement et qu'elle peut déjà être considérée comme accomplie.

— 5. *Tibi* est ici au datif à cause de *quoi (cui)*, par une sorte d'attraction inverse.

— 6. *Deponat vino*. Comparez à cette expression *vino sepultus*. *Deponere vino est sepelire vino*.

Page 72 : 7. *Faxo*. Futur passé archaïque pour *fecero*, mais dans le sens du futur simple.

Page 74 : 1. *Fidei*. La Bonne Foi. Numa avait élevé à Rome un temple à la Bonne Foi Publique, *Fides Publica*.

— 2. *Mutassis*. Forme archaïque pour *mutaveris*.

— 3. *Concreduo*. Arch. pour *concredo*.

— 4. *Strotilus*. Ce Strobile ne peut être celui qui, dans l'acte précédent, se dispute avec les cuisiniers. Aussi, bien que tous les manuscrits soient d'accord sur la forme *Strotilus*, beaucoup de commentateurs appellent ces deux esclaves, l'un *Strotilus*, l'autre *Strophilus*. Mais il est plus vraisemblable que c'est une pure négligence du poète, et que Plaute a donné le même nom à deux personnages différents, auxquels il paraissait également convenir, sans se préoccuper de la confusion qui pourrait en résulter.

Page 76 : 1. *Qui*, est un ablatif du relatif.

— 2. *In splendorem*. Les fers se rouillent quand on ne s'en sert pas habituellement.

— 3. *Arbitrariar*. Archaïsme pour *arbitrari*.

Page 78 : 1. *Indicassis*. Subj. arch. pour *indicaveris*.

— 2. *Prohibessis*. Archaïsme pour *prohibueris*.

— 3. *Fide*. Datif archaïque.

— 4. *Fides*. Génitif archaïque pour *fidei*.

Page 80 : 1. *Congialem*. Le conge valait plus de trois litres.

— 2. *Fideliam*, un vase à mettre le vin, une jarre. L'esclave joue sur la ressemblance du mot avec *fides*.

— 3. *Ab læva manu*. Présage sinistre.

— 4. *Foras*. Il s'adresse à Strobile qu'il aperçoit. — Comparez avec Molière, acte I, sc, III.

Page 82 : 1. *Larûx*, diérèse pour *Larvæ*, les fantômes. La première syllabe reste longue. Dans la mythologie latine ce sont les âmes des méchants qui viennent tourmenter et troubler les vivants.

— 2. *Nive.... vellem*. Euclion complète ironiquement la pensée de Strobile.

— 2. *Excutedum*. La particule *dum* a ici la valeur du grec δὲ et du français : donc.

Page 84 : 1. *Perscrutavi*. Plaute emploie indifféremment le déponent et l'actif de ce verbe.

— 2. *Socienno*. Mot cité par Nonius, comme employé par Plaut dans le sens de *socio*.

Page 84 : 3. *Insidias senti*. Molière : « Ah! qu'un homme comme cela mériterait bien ce qu'il craint, et que j'aurois de joie à le voler!... Il me donnerait, par ses procédés, des tentations de le voler, et je croirais en le volant faire une action méritoire. »

Page 86 : 1. *Sublevit*. Parfait de *sublinere*. *Os sublinere*, c'est railler. Selon Nonius cette locution vient de la plaisanterie qui consiste à barbouiller le visage de ceux qui dorment.

— 2. *Illic*. Datif de *illic* pour *illi*.

— 3. *Edit*. Troisième personne du subj. *edim* pour *edam*.

— 4. *Duim.... perduim*. Archaïsmes pour *dem*, *perdam*.

— 5. *Silvani*. Silvain, antique divinité latine, qui avait diverses attributions, entre autres celle de veiller sur les troupeaux et les plantations d'arbres. C'était aussi une sorte de dieu larc.

Page 88 : 1. *Juxta.... mecum*, aussi bien que moi. On trouve cette locution dans Salluste, *Catilina*, 58.

— 2. *Impetrassere*. Ancien infinitif futur.

Page 90 : 1. *Pici*. Il y a ici attraction ; le nominatif est appelé par *qui* sujet du verbe *colunt*. D'ailleurs une confusion s'introduit entre des être différents. Dans la mythologie grecque ce sont les griffons, *Gryphes*, qui, au pays des Arimaspes, conservent l'or dans les montagnes de l'Orient. Dans la mythologie romaine, le roi Picus fait la même chose au fond des forêts. Les piverts le personnifient. De là le mélange des légendes.

— 2. *Rex Philippus*. Qui est ce roi Philippe? C'est au hasard (les Romains n'en savent pas plus long) celui dont l'effigie est sur les pièces d'or de Macédoine, alors fort répandues. D'ailleurs, à l'époque où cette comédie fut représentée (après 195), les imaginations étaient pleines de l'idée du roi Philippe récemment vaincu.

— 3. *Illo*. Adverbe de lieu, comme *illuc*.

— 4. *Expectabam* est pris dans le sens propre du verbe simple.

— 5. *Quem quis?* Supplétez *quis tenebit quem?* Ces doubles interrogations sont fréquentes en latin.

Page 92 : 1. *Certum*. Adjectif pris adverbiallement. Cf. Horace, *Satines*, II, 5, 100.

— 2. *Vestitu et creta*. Hendiadyin pour *vestitu cretato*. Le vêtement blanchi était le costume des candidats, c'est-à-dire de ceux qui se prétendaient dignes des magistratures. Ici c'est le costume de ceux qui veulent se faire passer pour d'honnêtes gens.

— 3. *Gemiti*. Génitif archaïque de *gemitus*.

Page 92 : 4. *Genium*. Allusion à une croyance des anciens. Selon eux, un être surnaturel était attaché à tout homme, profitant des jouissances ou souffrant des privations que chacun se procurait ou s'imposait.

Page 94 : 1. *Fateor*. Lyconide a insulté la fille d'Euclion dans une fête, et c'est ce qui le décide à la demander en mariage pour réparer sa faute. Il croit qu'Euclion est au courant de ce qu'il a fait. Euclion s'imagine qu'il parle de sa marmite. De là une confusion plaisante. Molière l'a imitée; voy. *l'Avare*, acte V, sc. III.

— 2. *Quid... mali*. Cf. *Ménechmes*, 190 : *Quid de te merui qua me causa perderes?* Deux locutions se mêlent ici, *quid de te commerui* et *quid mali tibi feci*.

Page 96 : 1. *Nervo*. Festus donne cette interprétation du mot *nervus* :

« *Nervum appellamus ferreum vinculum quo pedes impediuntur.* »

— 2. *Enicem*, de *enico*, comme *eneco*.

— 3. *Meam tactio est*. Cf. acte III, sc. II, note 8. *Meam* se rapporte aussi bien à *aulam* qu'à *filiam*, et les deux personnages entendent chacun un mot différent.

— 4. *Luci claro*. Les anciens, dans les locutions du même genre, faisaient *lux* du masculin.

— 5. *Purgitant*. Supplétez *se* ou *factum*.

— 6. *Scibas*. Forme archaïque pour *sciebas*.

— 7. *Haud causificor quin*, je ne mets pas en avant des prétextes pour ne pas, etc. Outre ce passage, le mot *causificor* se lit encore dans Apulée.

Page 98 : 1. *Scribam dicam*. C'est le grec *γράφωμαι δίχην*.

— 2. *Amabit*. Futur dans le sens de l'optatif, c'est-à-dire du subjonctif *amet*.

Page 100 : 1. *Indipisces*. Futur de *indipisco*. Le déponent *indipiscor*, qui a le même sens que *adipiscor*, est plus usité que l'actif.

— 2. *Me faciat*. *Me* est un ablatif comme dans Cicéron : *Quid hoc homine faciat?*

Page 102 : 1. *Benedice*. C'est le grec *εὐφῆμαι* : Ne prononce point de paroles de mauvais augure.

— 2. *Cereris vigiliis*, les *Thesmophories*. Les femmes se rendaient la nuit au temple de Cérès et y veillaient en l'honneur de la déesse. Il se commettait beaucoup de désordres pendant ces solennités.

Page 104 : 1. *Quod pueri clamitant se reperisse*. Les enfants cherchaient dans les fèves un ver. Strobile dit donc : « Ce n'est pas une chose sans valeur, c'est un objet précieux que j'ai trouvé. »

Page 106 : 1. *Abi*. Expression souvent employée dans la conversation avec divers sens. Ici elle équivaut à notre français : allez.

— 2. *Ut*. Lyconide, après avoir promis la liberté à Strobile, prononçait ce vers qu'on retrouve parmi les fragments des grammairiens. Cf. Aulu-Gelle, VII, 9.

— 3. *Nec*. Euclion prononçait ces vers cités par Nonius, après avoir fait don de sa marmite à son gendre.

FIN.